

Institut d'études sociales
École supérieure de travail social – ESTS

Perception des villageois de N'Dem de leur projet de développement (Sénégal)

Vincent Delorme
Genève, octobre 2005

Photo de couverture : collection privée.
Publiée avec l'autorisation de Serigne Babacar M'Bow.

A mes enfants, qui sont à la fois toi et moi,
auxquels j'espère pouvoir transmettre la soif
de la connaissance de l'Autre et de Soi.

Je remercie les personnes qui, de près ou de loin, ont permis la réalisation de ce travail :

Les interviewés, pour leur confiance et leur disponibilité ;

Aïssa Cissé pour son accueil, sa précieuse participation, sa confiance et pour la relation d'Amitié qui nous lie ;

Ousmane N'Diaye, pour sa traduction et sa totale disponibilité ;

Sophie Rodari, pour son accompagnement de qualité ;

Yvan Droz et Patrick Bottazzi pour leurs conseils préalables ;

Dominique Roulin, Amadou Ndao, Daniel Sciboz, Constantin et Andrienne Soutter ainsi que Nadia pour leurs conseils complémentaires ;

Anta M'Bow, Seydou Gueye, Tariq Ramadan, François Gillet, Marco Solari, pour m'avoir encouragé et accompagné à entrouvrir la porte de la connaissance de l'Autre ;

René Bourgoz[†], qui m'a encouragé et accompagné à entrouvrir la porte de la connaissance de Soi ;

Coralie pour son soutien, sa compréhension, sa patience, son courage et son Amour ;

Mes parents, pour tout ce qu'ils m'ont transmis et pour m'avoir donné la liberté nécessaire pour explorer d'autres horizons ;

Tous les acteurs du projet de développement de N'Dem, mes amis du Daara de N'Dem, les habitants de N'Dem, Jamilla et Amadou Taboure, Fallou et Khady M'Bow, Baye As, Fatou et Yankhoba, Lamine Mandiang et Géraldine France, Mame Cheikh M'Bow, Geneviève Marotte, Mathias Roux, Jean-Pierre Conus, Blaise Bonnazza ainsi que toutes les autres personnes dont nos chemins se sont croisés ;

Ainsi que Serigne Babacar M'Bow, pour Tout...

Les opinions émises dans ce travail n'engagent que leur auteur.

La forme masculine a été privilégiée pour une raison de simplicité. Par exemple, en notant « les villageois », nous entendons aussi bien « les villageoises » que « les villageois ».

TABLE DES MATIERES

Titre	
Remerciements	
Avertissements	
Table des matières	
LEXIQUE	1
INTRODUCTION	2
Thème de la recherche	2
Problématique	3
Questions de recherche	4
A priori et hypothèses	4
Objectifs de la recherche	5
CADRE THEORIQUE	6
Le développement	6
Le développement durable	9
L'aide au développement	11
Les besoins	12
L'identité culturelle	17
L'acculturation	18
Les représentations sociales	19
Définitions principales retenues pour la recherche	20
CONTEXTE DE LA RECHERCHE	21
Brève description de la région et du village de N'Dem	21
Plan de situation de la région de N'Dem	23
Aspects culturels et religieux	24
Brève biographie de Serigne Babacar M'Bow	25
Bref historique du projet de développement de N'Dem	26
Le projet de N'Dem aujourd'hui	29
Plan actuel des infrastructures du village de N'Dem	31
Plan des infrastructures du village de N'Dem en 1985	32
METHODOLOGIE	33
Méthodes de recherche	33
Organisation des interviews et détermination des critères de sélection	33
Rôle des personnes ressources	34
Préparation des entretiens	35
Préparation depuis Genève	35
Mon arrivée à N'Dem	36
Préparations à N'Dem	37
Portrait du traducteur	38

Récolte des données	38
Lieux	38
Environnement	39
Planning	39
Durée	39
Portraits des sept villageois interviewés	39
Portrait de la personne-ressource	48
Traitement et analyse des données	49
Ethique de travail	50
 PARTIE ANALYTIQUE	 52
Synthèse des données récoltées	52
Changements vécus ces dernières années par les villageois	52
A quoi sont dus ces changements ?	52
Modification des habitudes culturelles	52
Modification des habitudes religieuses	53
Modification des rôles dans la famille	53
Aspects importants du projet de développement	53
Perception de la mise en place du projet	53
Besoins des villageois	53
Points positifs et négatifs du projet	54
Perception des intervenants extérieurs	54
Perception du rôle des intervenants extérieurs.	54
Les intervenants extérieurs ont-ils répondu aux besoins des villageois ?	55
Perception de l'association villageoise	55
Perception du rôle de l'association villageoise	55
Qui a mis en place l'association villageoise ?	55
Influence du projet dans la vie personnelle des villageois	55
Evolution des métiers	55
Souhaits et représentations concernant l'avenir	56
Ajouts personnels des villageois	56
 Analyse des résultats	 57
Valeurs des villageois	58
Représentations et croyances concernant le développement de N'Dem	58
Perception de la structure du projet par les villageois	59
Pérennisation du projet et rôle des villageois	59
L'association villageoise : structure adéquate pour la gestion du projet ?	60
Situation du village de N'Dem par rapport aux autres villages concernés par le projet.	60
Répartition du pouvoir	61
Particularité de l'organisation du projet de N'Dem	62
Impacts du projet	64
Faut-il avoir peur de l'acculturation ?	65
La place des femmes	66
 CONCLUSION ET REFLEXION GENERALE	 69
En ce qui concerne la problématique	69
En ce qui concerne les questions de recherche	70

En ce qui concerne les hypothèses	71
Bilan des objectifs de la recherche	71
N'Dem dans le futur	72
Particularités et limites de la recherche	73
Liens avec le travail social	74
Questions soulevées et pistes de réflexion	75
 BIBLIOGRAPHIE	 77
Ouvrages, articles	77
Ouvrages concernant spécifiquement la partie méthodologique	79
Documents audiovisuels	79
 ANNEXES	 80
Liste des annexes	80
Annexe N°1 : guide d'entretien pour l'interview des villageois	I
Annexe N°2 : guide d'entretien pour l'interview des personnes ressources	IV
Annexe N°3 : exemple d'un comparatif de réponses des villageois.....	VIII

LEXIQUE

- Baye Fall :** Appartenant à la voie spirituelle soufi¹, fondée par Cheikh Ibrahima Fall, fervent disciple de Cheikh Amadou Bamba. La voie du bayefallisme est contenue dans le mouridisme et dans l'islam.
(+ bayefallisme)
- Daara :** Communauté religieuse ou école coranique dirigée par un chef spirituel. La définition que nous livre Aïssa² nous semble pertinente pour représenter la situation du daara de N'Dem : « c'est une communauté à caractère spirituel, soumise à un guide spirituel, qui respecte les préceptes de la voie et qui se conforme à l'éthique de vie baye fall. »
- Griot :** Personne dont le rôle est de transmettre la tradition orale, par le chant ou les récits en Afrique noire. Il existe une caste des griots.
- Khalif :** Grand guide et autorité spirituelle à la tête d'une communauté religieuse dans le cadre de l'islam. Au Sénégal, il y a dans le mouridisme, un Khalif général des mourides ainsi qu'un Khalif général des baye-fall.
- Mouride :** Appartenant à la confrérie du « mouridisme », fondée par Cheikh Amadou Bamba au début du 20^{ème} siècle. Cette confrérie est contenue dans l'islam. Elle regroupe des millions de fidèles à travers le monde et se trouve être l'une des deux confréries religieuses principales du Sénégal (l'autre étant le tidjanisme). Le mouvement a un pouvoir d'influence politique important dans le pays.
(+ mouridisme)
- Serigne :** Préfixe d'honneur pour nommer un chef religieux ou un maître d'école coranique.
- Sorr :** Bande de coton tissée à la main de manière traditionnelle (atelier sorr)
- Talibé :** Disciple, élève d'une école coranique.
- Touba :** Ville sainte du mouridisme se trouvant au Sénégal. De grands rassemblements religieux s'organisent annuellement dans cette ville.

¹ La voie soufi, le soufisme, est « un courant mystique de l'islam qui met l'accent sur l'expérience intérieure », selon le Petit Larousse 2003

² Personne-ressource

*« Toutes les formes de vie sont reliées.
Nous faisons tous partie d'un réseau
interdépendant auquel nous n'échappons
pas.
Nous sommes tissés dans le même
vêtement d'une destinée commune.
Tout ce qui touche l'un de nous
directement touche indirectement tous les
autres. »*

Martin Luther King

INTRODUCTION

- **Thème de la recherche**

La recherche a pour thème la situation des villageois de N'Dem³ près de vingt ans après la mise en place de leur projet de développement. En effet, c'est à la fin des années quatre-vingt qu'a débuté ce projet situé en zone sahélienne. Le projet regroupe N'Dem, petit village de 300 habitants, et les quatorze villages des alentours (env. 4000 personnes).

Serigne Babacar M'Bow, fondateur et Président de l'Association des villageois de N'Dem (AVND) est également le chef spirituel de la région. Il a instauré et dynamisé le projet et en est l'un des personnages principaux.

Ce projet a la particularité d'avoir été élaboré, réalisé et géré uniquement par l'association villageoise et non pas par une organisation occidentale, comme on peut l'observer quelquefois dans les pays en voie de développement. Il contient plusieurs volets : éducatif, sanitaire, artisanal, hydraulique et agricole.

L'origine de mon questionnement en ce qui concerne le projet de développement de N'Dem fait suite à mon immersion régulière durant plusieurs années dans la culture sénégalaise en tant que jeune, particulièrement dans le contexte du village de N'Dem. J'ai participé à de nombreuses actions du projet, entant que président de l'Association Solidarité N'Dem-Genève.⁴ L'envie m'est ensuite venue de prendre un peu de recul par rapport aux actions en relation avec N'Dem et de prendre plutôt du temps pour une réflexion globale sur la démarche. Mon parcours de vie a également contribué à cela.

C'est effectivement à l'âge de quinze ans que je me suis rendu au village de N'Dem et au Sénégal pour la première fois, dans le cadre d'un voyage à caractère humanitaire et pédagogique organisé par l'association Coopération Coup de Main⁵ et Jatur⁶. Durant plus de

³ Cette orthographe a été retenue pour désigner le village dans ce travail. Le nom du village peut également s'écrire : « N'Dêm », « NDem », « Ndem », « Ndeem », ou encore « Ndêem ». Le nom du fondateur du village y est également quelquefois ajouté : « Ndêem Meïssa »

⁴ Association genevoise de soutien au projet de développement de N'Dem fondée en 1993

⁵ Association qui n'existe plus depuis plus de dix ans

⁶ Association genevoise : « Jeunes Associés Temporairement à Une Région »

quinze ans, N'Dem a été pour moi une expérience (par les actions menées depuis Genève et par la dizaine de séjours sur place) qui a contribué à mon développement personnel, à la mise en place de mes valeurs, de mon identité et de mon être.

Afin de rendre compte de la politique de coopération particulière dont a bénéficié N'Dem, je tenterai de la mettre en perspective avec la politique de l'aide au développement en général. La période où la mise sur pied du projet a débuté (fin des années quatre-vingt) coïncide peut-être avec un virage dans la politique au développement qui abandonne progressivement l'idée que « le blanc apporte sa science et qu'il détient le savoir ». Il s'agira d'approfondir ces notions afin d'insérer le projet de N'Dem dans un contexte historique et de pouvoir observer comment N'Dem a progressivement adopté une vision d'un développement durable.

Cette recherche relève principalement du domaine de la socio-anthropologie⁷, de l'anthropologie⁸, de l'étude à l'aide au développement et d'une certaine façon de la sociologie⁹. Elle utilise également partiellement une démarche de recherche ethnographique¹⁰. La recherche touche l'intervention extérieure qu'un groupe humain (ou un individu) peut avoir sur un autre, des modifications qu'un groupe (ou un individu) peut effectuer sur sa propre organisation, sa réalité, sa vie. En un mot : *l'acculturation*¹¹.

Je m'efforcerai de m'appuyer sur une prise de recul effectuée depuis plusieurs années avec N'Dem, ainsi que sur le changement de ma situation personnelle, pour pouvoir mener cette recherche avec suffisamment de distance et avec un regard le plus objectif possible. En effet, « si le terrain est déjà connu du chercheur, nous entrons dans le domaine de la recherche impliquée, qui suppose une mise à distance, une démarche de dé-familiarisation, pour pouvoir voir autrement. Si le terrain est inconnu du chercheur, une démarche de familiarisation est de toute façon requise »¹² Je pense que ma place se trouve entre ces deux positions, dans la mesure où je connais le milieu mais n'en fais pas partie directement.

• Problématique

Afin d'aborder la problématique que je désire approcher dans ce travail, je formulerai le problème général de cette manière : l'intervention (des bailleurs de fonds) dans le cadre d'un projet de développement tend généralement à occulter l'initiative des populations locales, les mettant dans une sorte de situation de dépendance. Or, le cas spécifique de l'Association des Villageois de N'Dem¹³ (AVND) semble montrer la tendance inverse. Les habitants sont eux-

⁷ Définition de la socio-anthropologie proposée par Olivier de Sardan : « (Il s'agit de) l'étude empirique multidimensionnelle de groupes sociaux contemporains et de leurs interactions dans une perspective diachronique et combinant l'analyse des pratiques et celles des représentations. (...) La socio-anthropologie (...) tente une analyse intensive et in situ des dynamiques de reproduction/transformation d'ensembles sociaux de nature diverse, prenant en compte les comportements des acteurs, comme les significations qu'ils accordent à leurs comportements. »

⁸ Anthropologie : « Etude de la dimension sociale de l'homme ». Définition du Petit Larousse, 2003

⁹ Sociologie : « Etude scientifique des sociétés humaines et des faits sociaux ». Définition du Petit Larousse, 2003

¹⁰ Ethnographie : « Etude descriptive de toutes les données relatives à la vie d'un groupe humain déterminé (elle ouvre sur l'étude comparative des systèmes sociaux. C'est-à-dire sur l'ethnologie et l'anthropologie sociale.) ». Définition du Petit Larousse, 2003

¹¹ Pour la définition du concept d'acculturation, se reporter au cadre théorique en page 21

¹² KOHN, Ruth C., NEGRE, Pierre, *Les voies de l'observation – Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Nathan, 1991, p. 115

¹³ L'association villageoise regroupe les habitants de N'Dem ainsi que ceux des quatorze autres villages concernés par le projet de développement. Dans la suite de ce travail lorsque le terme « villageois de N'Dem » est utilisé, tous les habitants

mêmes à l'origine du projet. Mais différents autres problèmes de fond se posent dans la situation de N'Dem qu'il s'agit de traiter.

• Questions de recherche

Plusieurs questions seront abordées lors de cette recherche :

- De quelle façon la vie des villageois de N'Dem a-t-elle évolué au niveau culturel et économique depuis le début de leur projet de développement ?
- En quoi le projet de développement bouscule-t-il et modifie-t-il la *culture*¹⁴? De quelle façon ces modifications sont-elles également liées à l'évolution de la région, du pays et de la réalité planétaire ?
- Les villageois de N'Dem sont-ils contraints de s'adapter à des *valeurs*¹⁵ imposées par les bailleurs de fond afin de bénéficier de leur soutien ?

Il s'agira en effet d'établir un début de réflexion sur la modification des mentalités, des valeurs, des habitudes de vie, des croyances, des pratiques religieuses et du niveau économique de vie, observés depuis le début du projet de développement.

Le thème développé dans la recherche touche principalement les représentations sociales et s'imbrique dans la question suivante :

- « Quelle vision les villageois ont-ils de leur développement et quelle perception ont-ils d'eux-mêmes et de leur devenir ? »

Mais nous proposons comme principale question de cette recherche :

- « En quoi l'intervention dans l'aide au développement affecte-t-elle les pratiques sociales et culturelles des villageois-bénéficiaires de N'Dem ? »

• A priori et hypothèses

Bien que le projet de développement ne soit pas imposé par une organisation extérieure, mais est élaboré et géré par l'association villageoise, nous pensons que la mise en œuvre d'un tel projet bouleverse l'organisation sociale du groupe de personnes concerné. Dans le cadre de l'aide au développement, nous pensons qu'il y a une tendance générale à favoriser la description de l'amélioration des conditions de vie (scolarisation des enfants, amélioration de l'hygiène, de l'alimentation, de la santé, du niveau de vie, etc.), ce qui facilite d'ailleurs les futures recherches de fonds. Pourtant, il nous semble important de prendre également en compte les aspects identitaires de la communauté concernée, qui découle directement du

des villages regroupés par l'association y sont compris, à part lorsqu'une comparaison entre les villageois de N'Dem et ceux des autres villages est effectuée.

¹⁴ Pour la définition de ce concept, se reporter au cadre théorique en page 20

¹⁵ Les *valeurs* sont « un ensemble d'idéaux, de buts et d'intérêts propres à la culture d'une société et qui sont considérés comme des fins légitimes par tout ou une partie de ses membres ». Définition selon FEERTCHAK, H., *Les motivations et les valeurs en psycho-sociologie*. Paris : Armand Colin, 1996

développement : l'acculturation, la modification de l'identité, la modification des valeurs, la réorganisation des rôles sociaux, etc.

En tant qu'observateur extérieur d'un tel bouleversement social et culturel, je trouve intéressant de questionner les villageois, afin de connaître de quelle façon ils vivent ces changements et quels regards ils portent sur cette évolution.

A la suite de ces éléments, voici mes deux hypothèses principales :

- « Les villageois ont une représentation positive du développement en niant les points plus négatifs. Dans leur position socioculturelle et religieuse, je postule qu'ils font confiance à leur chef spirituel (qui sait ce qui est bien ou pas bien) et se mettent en position de « recevants reconnaissants » vis-à-vis des intervenants extérieurs ;
- « Les populations locales tendent à se mettre en adéquation avec les valeurs conditionnant l'aide au développement, même si celles-ci sont en contradiction avec les principes structurant leur organisation sociale et économique ».

• Objectifs de la recherche

Plusieurs objectifs ont été posés pour cette recherche :

- Donner la parole aux villageois pour l'évaluation subjective de leur situation ;
- Créer une base de réflexion pour une éventuelle évaluation du projet de N'Dem dans le futur ;
- Permettre aux villageois de N'Dem et à leur association d'avoir un regard nouveau sur leur développement ;
- Et comme objectifs plus personnels : me permettre d'acquérir des bases théoriques sur l'étude au développement et de les mettre en parallèle avec un projet que j'ai suivi. Et enfin me permettre d'acquérir un regard plus objectif sur N'Dem.

Partant de notre description de la problématique traitée et de nos questions de recherche, nous proposons de mettre en place un cadre théorique qui aborde les principaux concepts figurant dans notre questionnement.

CADRE THEORIQUE

Dans plusieurs de ses ouvrages, Michel De Certeau définit *la théorie* d'une manière qui me paraît bien être adaptée pour cette recherche, et de manière générale à toutes recherches dans le domaine des sciences humaines : « *La théorie consiste à ouvrir un espace, c'est une sorte d'ouverture, mais une ouverture qui s'articule sur des pratiques, un espace relatif à des pratiques et non un champ clos constitué quelque part ailleurs, loin des pratiques. La théorie, c'est aussi, une façon de se poser des questions, ou plus exactement, la possibilité de déplacer les questions. Poser une question autrement, c'est fondamentalement une tâche de la théorie. Le chercheur est aussi un praticien d'une autre sorte de pratique, consistant non à faire de la théorie, mais à être dans un autre champ.* »

Ainsi, un des buts de cette partie est de susciter un certain nombre de questions, qui pour certaines seront abordées lors de l'analyse des résultats.

• Le développement

Ce concept est très vaste, aussi complexe que ses contours sont flous et non déterminés, il est appréhendé d'ailleurs de multiples manières, suivant les orientations, parfois de façon contradictoire.

Gilbert Rist nous offre une définition critique du développement qu'il décortique notamment dans un de ses ouvrages. Elle soulève d'ailleurs de profonds questionnements :

« Le développement est constitué d'un ensemble de pratiques parfois contradictoires en apparence qui, pour assurer la reproduction sociale, obligent à transformer et à détruire, de façon généralisée, le milieu naturel et les rapports sociaux en vue d'une production croissante de marchandise (biens et services) destinés, à travers l'échange, à la demande solvable. »¹⁶

Avant d'en arriver à cette définition, ce même auteur avançait, il y a vingt ans de cela, qu'il y a trois manières différentes de définir le développement :

« a) la première, largement dominante, qui relève de la pensée ordinaire, est de type normatif : elle essaie de décrire ce qui devrait être, en s'appuyant essentiellement sur une interprétation de l'histoire occidentale. Elle comporte une infinité de variantes, que l'on improvise librement autour des thèmes suivants (qui sont le plus souvent contradictoires) : renforcer l'économie afin d'assurer sa croissance régulière, intensifier l'exploitation (ou, par euphémisme, la « valorisation ») des « ressources humaines » et « naturelles », accroître les échanges

¹⁶ RIST, Gilbert, *Le développement - Histoire d'une croyance occidentale*, Paris : Presse de sciences Po, 2001

internationaux, permettre aux populations d'atteindre un niveau de vie plus élevé de bien-être économique et social, satisfaire les besoins fondamentaux, accroître le pouvoir de l'État.

b) La deuxième, qui tente de décrire de manière critique les conséquences du processus engagé au nom du « développement » pourrait se résumer en une formule : « la transformation de la richesse sociale et naturelle en capital financier ». On insiste alors sur le fait que le « développement » consiste le plus souvent à exproprier les populations de leur espace (sédentarisation des nomades, surfaces consacrées aux cultures de rente), de leur savoir (l'industrie remplace l'artisanat, les médicaments modernes font oublier la pharmacopée traditionnelle, etc.), de leurs traditions (le culte du progrès remplace celui des ancêtres, l'individualisme prévaut, la confiance en ses propres valeurs disparaît).

Parallèlement, les notions de rentabilité, d'efficacité, de productivité créent du capital financier dont la gestion permet de poursuivre le processus. Cette définition vise à rendre compte des « échecs du développement » qui sont rituellement dénoncés dans les enceintes internationales.

c) la troisième se voudrait déterminée par apports de l'anthropologie et détachée des connotations sociocentriques qu'entraîne l'utilisation même du terme « développement ». Comme la première, elle est normative ; elle pourrait s'énoncer ainsi : « la maîtrise autonome par chaque société de son projet social en fonction de son histoire et de son milieu naturel ». Cette définition rejoint celle de « développement » autocentré (*self-reliance*) ou de « développement endogène » que l'on a décrit comme « le processus de dépassement d'une société au cours de la recherche et de l'efficacité dans sa préservation, sa reproduction et sa défense ». On remarque que, dans les deux cas, il s'agit de processus autonomes alors que, dans la pensée ordinaire, le « développement » est conçu comme une action transitive (exercée par un sujet sur un objet).

S'il s'agit enfin de permettre à des sociétés de reprendre en main leur propre histoire, interrompue par la violence de l'acculturation forcée (impérialisme culturel), on pourra aussi parler de « pratiques de reconstruction » ou de « reconstruction » sans que ces termes n'évoquent un quelconque retour au passé. »¹⁷

Ainsi, la définition sur laquelle le Tiers-Monde pourrait se baser pour son développement est inspirée de la troisième manière de définir le terme du développement, à savoir : « Permettre à une formation sociale de maîtriser son projet social en fonction de son histoire et de son milieu sans mettre en danger les générations suivantes »¹⁸ ou « processus impliquant l'accroissement de la capacité d'intervention d'une société sur elle-même »¹⁹. C'est principalement cette définition que nous retiendrons dans ce travail.

Le développement peut encore être défini comme un « processus multiforme et évolutif dans lequel des groupes, à partir de leur propre histoire et de leur propre culture, amènent leur propre potentiel de solutions alternatives »²⁰. Cette définition fait clairement transparaître la notion d'autonomie face à son propre développement.

On le voit ici, le développement est loin d'être une valeur sûre, sur laquelle on puisse s'appuyer pour un futur meilleur : « il ne suffit pas qu'une action soit entreprise par un organisme chargé de promouvoir le « développement » - ou, plus simplement, effectuée « au

¹⁷ RIST, Gilbert, *Le « développement » dans une perspective interculturelle*, Genève : IUED, 1985

¹⁸ RIST, Gilbert, selon les notes de cours de MEGARD MUTEZINTARE, Claire-Lise, enseignante ESTS, Genève, 1999

¹⁹ LE BOTERF, Guy, LESSARD, Pierre, *L'ingénierie des projets de développement : gestion participative et développement institutionnel*, Paris : INFREP, 1996, p. XVIII

²⁰ SIZZO, E., *L'aide et le pouvoir*, in *Economie et Humanisme*, N°325, juin 1993

nom du développement » pour qu'il en découle toujours des conséquences favorables pour les populations concernées. »²¹

RIST va jusqu'à recommander de se débarrasser du terme « développement », sauf pour ce qu'il signifie vraiment : « croissance régulière, cumulative, irréversible, et orientée vers un but connu ». Il le met lui-même entre guillemets lorsqu'il l'utilise et propose de parler de « coopération »²². D'ailleurs, « dans un nombre considérable de langues, il n'existe aucun équivalent au terme « développement » ! (...) en interrogeant des Africains ou des Amérindiens sur la manière dont ils parlent du « développement » aux groupes avec lesquels ils travaillent, on constate souvent leur embarras. Et puisque les mots précis font défaut, on a recours aux termes que l'on estime voisins, ou aux périphrases »²³

Cet auteur attribue d'ailleurs ce terme à l'Occident et relève dans son dernier ouvrage sa dangerosité : « La croyance au « développement » n'est donc plus seulement critiquable parce qu'elle sert à justifier un accroissement démesuré des inégalités sociales ; elle est devenue dangereuse parce qu'elle compromet l'avenir de tous. (...) »²⁴

« Quant à l'objectivité, on sait qu'elle ne constitue qu'une vaine poursuite tant qu'on se refuse à reconnaître que l'objet est toujours construit par celui qui l'observe. A cet égard, le cas du « développement » a valeur d'exemple. Les représentations qui lui sont associées et les pratiques qu'il entraîne varient d'un extrême à l'autre selon que l'on adopte le point de vue du « développeur », engagé à faire advenir le bonheur qu'il espère pour les autres, ou celui du « développé », contraint de modifier ses relations sociales et son rapport à la nature pour entrer dans le monde nouveau qu'on lui promet. Sans parler du technocrate chargé de rédiger un texte manifestant l'originalité de l'institution qui l'emploie, ni du chercheur décidé à prouver que les paramètres qu'il a retenus sont les seuls capables de rendre compte du phénomène qu'il étudie. »²⁵

Lorsque l'on plonge dans l'immense littérature consacrée au développement, on peut s'apercevoir rapidement que nous avons à faire à un concept fortement contrasté et contesté. D'un côté se trouvent les partisans de Walt Whitman ROSTOW²⁶ qui voient dans le développement un processus synonyme d'industrialisation. Pour eux, il suffit de ressembler à la société occidentale pour être considéré comme un pays développé et pour goûter au bien-être social. D'un autre côté se trouvent les indépendantistes latino-américains pour qui le processus d'industrialisation des pays du Sud entamé par ceux du Nord est un moyen de rendre les premiers dépendants économiquement vis-à-vis des seconds, les obligeant ainsi à vendre à vil prix les richesses de leur pays et donc à s'appauvrir davantage progressivement. Pour les continuateurs de cette théorie, le développement est perçu comme un concept entaché d'inégalité humaine et de souffrance. Il semble donc que parler de développement consiste à évoquer un terme signifiant une chose et son contraire. Quoiqu'il en soit, force est de constater

²¹ RIST, Gilbert, *Le « développement » dans une perspective interculturelle*, Genève, IUED, 1985, p. 3

²² Paragraphe inspiré des notes de MEGARD MUTEZINTARE, Claire-Lise, enseignante ESTS, Genève, 1999

²³ RIST, Gilbert, *Le « développement » dans une perspective interculturelle*, Genève : IUED, 1985, p. 12

²⁴ RIST, Gilbert, *Le développement, Histoire d'une croyance occidentale*, Presse de sciences Po, 2001, p. 4

²⁵ Op. cit., p. 11

²⁶ ROSTOW, Walt Whitman, *Les étapes de la croissance économique*, Paris : Le Seuil, 1963

que le concept ne peut pas être isolé de la société qui l'a produit, à savoir la société occidentale.²⁷

« Si l'idée du « développement » subsiste encore aujourd'hui, c'est parce qu'elle symbolise, pour certains, un idéal de justice et d'équité. Croyance respectable. Ceux qui la partagent encore, devraient pourtant se rendre compte qu'elle n'a rien à voir avec la « lutte contre la pauvreté » aujourd'hui proposée. Il ne s'agit plus, désormais, que de faire face à l'urgence. Pour éviter les « catastrophes humanitaires », sans doute, mais surtout pour assurer le triomphe de la mondialisation. »²⁸

• Le développement durable

Depuis plus de cent ans, le Nord a construit un discours sur le Sud, l'Occident se présentant comme le modèle de développement à atteindre. Mais il est bien clair maintenant que les ressources naturelles planétaires ne seraient pas suffisantes pour cela, et que la pollution engendrée serait fatale. Il s'agit à l'heure actuelle de trouver une solution différente, qui tienne compte de nos ressources naturelles limitées, afin d'accéder à un développement qui puisse durer dans le temps et dont les générations futures puissent bénéficier sans qu'elles soient mises en danger.

Mais qu'entend-t-on par *développement durable* ?

Selon la définition de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de 1987, « le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs ».

Ce concept propose d'ailleurs de concilier les trois dimensions suivantes :

- La croissance économique ;
- Le respect de l'environnement ;
- Le progrès social.

On le perçoit rapidement, la notion de *durabilité* est très présente dans ce concept. Voici d'ailleurs sa conception globale retenue par l'UNESCO : « La durabilité renvoie à des manières de penser le monde, et d'envisager les genres de pratiques sociales et individuelles produisant :

- des individus moraux, autonomes et épanouis,
- des communautés bâties sur l'engagement collectif, la tolérance et l'équité,
- des systèmes et des institutions sociaux faisant une place à la participation, à la transparence et à la justice,
- des pratiques écologiques qui valorisent et soutiennent la biodiversité et les processus écologiques vitaux. »²⁹

« Le mouvement en faveur du développement durable est né et s'est nourri des craintes exprimées dans les années 1970 et 1980 que les schémas de production et de consommation

²⁷ Ce paragraphe a été rédigé en s'inspirant des pages 7 et 8 de l'étude : BOTTAZZI, Patrick, Etude de cas : *Développement et mouridisme : le cas de l'Association des habitants de N'Dem, département de Lambaye au Sénégal*, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, année académique 1999-2000

²⁸ RIST, Gilbert, *Le développement - Histoire d'une croyance occidentale*, Paris : Presse de sciences Po, 2001, p. 422

²⁹ HILL, et al. 2000, in Unesco, *Décennie des Nations Unies de l'éducation en vue du développement durable 2005-2014 – Projet de programme d'application international*, octobre 2004

des sociétés industrialisées ne pourraient se maintenir tels quels au regard des ressources de la planète. Aucun modèle de développement ne pouvait, non plus, être proposé aux autres nations s'il impliquait un taux de consommation comparable à celui des pays industrialisés. (...) »³⁰

Les Nations Unies ont mis en place une déclaration concernant le développement durable à la suite de la conférence de Rio de Janeiro, en juin 1992 :

« Principe 1 : Les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives au développement durable. Ils ont droit à une vie saine et productive en harmonie avec la nature (...). Principe 3 : Le droit au développement doit être réalisé de façon à satisfaire équitablement les besoins relatifs au développement et à l'environnement des générations présentes et futures. » Les autres principes parlent notamment de « la protection de l'environnement », de « l'élimination de la pauvreté », « de conserver, de protéger et de rétablir la santé et l'intégrité de l'écosystème terrestre », de « réduire et éliminer les modes de production et de consommation non viables », d'indemnisation des victimes de pollution, de « protéger l'environnement » et du rôle vital des femmes dans la gestion de l'environnement et du développement. La déclaration spécifie finalement que « la paix, le développement et la protection de l'environnement sont interdépendants et indissociables. »³¹

« (...) ce qui est au cœur du système de « développement », c'est que celui-ci prétend pouvoir se généraliser à l'ensemble de la planète par le biais d'une croissance censée être infinie, non par choix, mais par nécessité... surtout pour les pays qui sont déjà les plus « développés ». Or il s'agit là d'un objectif irréalisable. Puisque, aujourd'hui, 20% des hommes consomment 80% des ressources de la planète (et sont obligés, pour faire survivre le système, de stimuler leur croissance), il n'est pas possible de mobiliser au moins quatre fois plus de ressources supplémentaires : l'environnement ne le supporterait pas. Néanmoins, il faut *faire comme si* la croyance était raisonnable et l'objectif accessible. Ainsi donc, ce qu'indique la courbe asymptotique de la croissance, ce n'est pas ce que montre l'économie (la multiplication de la production et de la consommation) mais ce qu'elle cache, c'est-à-dire l'accroissement de l'entropie, la transformation de l'énergie libre en énergie liée, l'épuisement des ressources non renouvelables, la pollution de l'air et de l'eau, l'effet de serre, etc. Pour subsister, la croyance a besoin de signes que chacun peut voir ; les « miracles » économiques et les « prodiges » de la technique remplissent parfaitement leur rôle. (...) Mais la vérité est ailleurs, dans ce qui n'apparaît pas immédiatement : la réduction de la biodiversité, les changements climatiques, les effets de la radioactivité. Il y a donc contradiction entre le paradigme mécaniste de l'économie, fondé sur l'équilibre, qui proclame que « le développement, c'est la vie » et le déséquilibre croissant lié à des phénomènes irréversibles qui indiquent l'imminence d'une catastrophe possible. »³²

Ces questions de développement durable sont de plus en plus abordées ces dernières années, tout au moins dans nos contrées, comme l'indique notamment le projet de la création d'une Faculté des sciences de l'environnement et du développement durable à l'Université de Genève.³³ Nous commençons même à entendre parler du concept de *décroissance* à atteindre, dans les milieux écologistes depuis plusieurs années.

³⁰ Ibid.

³¹ ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES, *Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement*, Rio : 1992, disponible sous <http://www.un.org>

³² RIST, Gilbert, *Le développement - Histoire d'une croyance occidentale*, Paris : Presse de sciences Po, 2001, p. 77-78

³³ Voir article intitulé « La huitième faculté met le cap sur l'environnement » in *Le Courrier*, Genève, 8 octobre 2004.

• L'aide au développement

« L'étranger a beau avoir de gros yeux, il demeure aveugle et il ne voit que ce qu'il sait ». Ce proverbe Baoulé nous semble assez éloquent pour aborder ce concept. D'ailleurs, pour parler d'une initiative locale, (distincte du « développement du blanc ») les wolofs³⁴ parlent de « yonibur », la voie du chef, qui est aussi celle des ancêtres, celle qui a été conçue « dans le ventre du village ».³⁵

Le bilan de l'aide au développement de ces dernières décennies est assez catégorique dans tous les milieux concernés : c'est un échec relativement général. La Commission des Communautés Européennes l'admet à sa manière : « Durant les dix dernières années, la priorité des politiques de développement a été clairement accordée aux problèmes économiques et financiers. Dans la plupart des cas, ce choix a sous-évalué la force des contraintes structurelles sur le processus de développement et n'a pas permis d'inscrire la lutte contre la pauvreté dans une perspective de développement cohérente, intégrant progrès social et progrès économique. (...) (Les politiques de développement) n'ont pas toujours été basées sur une forte volonté politique interne et n'ont pas suffisamment favorisé la prise en main par les pauvres de leur destin propre. Les succès de la lutte contre la pauvreté sont donc restés très limités et ponctuels. »³⁶

Les notions de coopération ou de partenariat présupposent l'échange et la réciprocité. Or il y a unilatéralité de fait dans l'aide au développement de manière générale. S'il y a réellement prise au sérieux de la maîtrise autonome par chaque société de son projet social, cela signifie une réorientation des politiques à l'égard du Tiers-Monde et des effets sur les politiques intérieures des pays industrialisés. Cela constitue un enjeu au niveau des *valeurs* et de la distribution du *pouvoir*.³⁷

La politique d'aide au développement a en effet principalement été guidée ces dernières décennies par l'idée que les pays riches détiennent la solution et qu'ils pourront contribuer au développement des économies arriérées.³⁸ De cette manière, « le « développement » se situe dans le registre de la transitivité : il constitue une action exercée par un sujet sur un objet, quelque chose que ceux qui ont, ou savent, font « en faveur de » ceux qui n'ont pas ou ignorent (encore). »³⁹

« Les sociétés de traditions ne sont pas figées, elles ne refusent pas le changement, l'amélioration, la « bonne vie », mais elles n'accordent pas nécessairement la priorité à l'économique ; l'accumulation privée y est suspecte parce qu'elle menace la cohésion du groupe, et le bonheur n'est pas imaginé comme le produit de l'avenir, mais comme l'approfondissement des valeurs transmises par les ancêtres. »⁴⁰

D'ailleurs, « (...) la notion même du *don*, telle qu'elle est perçue en Occident, n'a guère d'équivalent ailleurs. Pour nous, le véritable don est octroyé sans espoir de retour ; il est totalement gratuit et unilatéral. Dans la plupart des cultures traditionnelles, une telle générosité

³⁴ Ethnie principale du Sénégal

³⁵ RIST, Gilbert, *Le « développement » dans une perspective interculturelle*, Genève : IUED, 1985, p. 13

³⁶ COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES, *Politique de coopération au développement à l'horizon 2000*, Luxembourg, 1996, p. 181

³⁷ RIST, Gilbert, suivant les notes de cours de MEGARD MUTEZINTARE, Claire-Lise, enseignante ESTS (1999)

³⁸ Inspiré des notes de cours de MEGARD MUTEZINTARE, Claire-Lise, enseignante ESTS (1999)

³⁹ RIST, Gilbert, *Le « développement » dans une perspective interculturelle*, Genève : IUED, 1985, p. 6

⁴⁰ Op. cit., p. 13

est suspecte si elle ne s'inscrit pas dans un système plus général qui permet à chacun de donner et de recevoir. On ne donne pas pour recevoir, mais on donne parce que l'on sait que l'on recevra ; en acceptant le don, on se libère de l'obligation qu'il comporte car on sait que le donateur, à son tour, se retrouvera un jour dans la même position. »⁴¹

LEBOTERF et LESSARD rejoignent la thèse principale avancée dans ce travail en déclarant que, la participation des populations locales n'est pas la règle dans le domaine, alors que, « (...) ce n'est que dans la mesure où les acteurs concernés seront associés directement à l'élaboration et à la mise en œuvre du projet qui les concerne que ce dernier aura des chances d'être viable, de résister aux épreuves du temps et d'être maîtrisé par les acteurs eux-mêmes. »⁴²

« L'aide transfère de l'argent certes, mais aussi des modèles et des exigences. L'argent constitue le véhicule principal et en son nom, sa nécessité évidente, tout est accepté. Et chacun – distributeur, intermédiaire, receveur – tend à confondre flux d'argent et d'idées externes avec *développement*. »⁴³

« Désormais l'aide publique internationale est devenue une énorme industrie : son chiffre d'affaires annuel dépasse 60 milliards d'euros ; plus de 500 000 personnes y travaillent directement ou indirectement. (...) L'aide au développement est truffée d'ambiguïtés. Au-delà des proclamations, le devoir de *donner* cache un jumeau inséparable et beaucoup plus grand : le désir de *prendre*. Les transferts de fonds des riches vers les pauvres sont bien moindres que ce que les chiffres officiels laissent entendre. La plupart des sommes données ou prêtées sont dépensées dans les pays donateurs ou y retournent : remboursement de la dette, fuite des capitaux, transferts illicites de profits, fuite des cerveaux, achat de biens et de matériel... »⁴⁴

• Les besoins

Le concept de *besoin* peut se définir comme suit : « le besoin se caractérise par une situation de déséquilibre ou de tension. Il apparaît lorsque l'organisme (physiologique ou social) s'écarte d'un état d'équilibre vers un état de tension. »⁴⁵

Mais « les professionnels des sciences dites exactes cherchent avec autant de difficultés que ceux des sciences dites humaines des définitions satisfaisantes aussi bien des besoins de l'homme que des critères de mesure de la satisfaction de ces besoins. Les multiples définitions issues de ces tentatives peuvent être reconduites à trois schémas de base : la perspective naturaliste ; la perspective universaliste ; la perspective écosystémique. »⁴⁶

- La perspective naturaliste divise les besoins en deux catégories :

⁴¹ Op. cit., p. 32

⁴² LEBOTERF, Guy, LESSARD, Pierre, *L'ingénierie des projets de développement : gestion participative et développement institutionnel*, Paris : INFREP, 1996, p. XXIII et XXIV

⁴³ GUENEAU, M.-C., LECOMPTE, B. J., *Sahel : Les Paysans dans les marigots de l'aide*, L'Harmattan, 1998, p. 85

⁴⁴ SOGGE, David, *Une nécessaire réforme de l'aide internationale*, paru dans Le Courrier, Genève, 21 septembre 2004. Article également paru dans le Monde Diplomatique en 2004

⁴⁵ ANCIAUX, Alain, de Université Libre de Bruxelles, *La demande en travail social*, in Travail social N°6, juin 1984, revue de l'Association suisse des assistants sociaux et éducateurs diplômés (SBS/ASAS), p. 20

⁴⁶ MUSILLO, Italo, COMBA, Fabienne, GABEREL, Pascal, *Les besoins des réfugiés requérants d'asile*, Rapport de recherche, Genève : Hospice Général, décembre 2000

- a) Les besoins vitaux assurant la survie et la reproduction de l'espèce humaine : se nourrir, s'abriter, se vêtir.
 - b) Les besoins d'un ordre supérieur qui ne garantissent pas la survie biologique de l'homme, mais la satisfaction de ses désirs, plaisirs et aspirations personnels.
- La perspective universaliste répertorie neuf besoins fondamentaux : la subsistance (contient tous les paramètres concernant les besoins vitaux vus dans la perspective naturaliste), la protection, l'affection, la compréhension, la participation, l'oisiveté, la création, l'identité et la liberté.
 - La perspective écosystémique, tout en admettant l'existence d'exigences primordiales minima assurant la vie biologique, spirituelle et sociale de l'homme telles énoncées dans la perspective universaliste, prend tout particulièrement compte de la dimension environnementale de la vie humaine. C'est l'écosystème d'appartenance qui définit selon ce courant de pensée la hiérarchie des besoins.

Le besoin est souvent lié au concept de la demande. Mais nous garderons en tête que « la formulation de la demande (...) est liée à trois « pièges » : la projection de la demande, le déplacement de la demande et la résistance au changement. »⁴⁷

Afin d'aborder les concepts du besoin et de la demande nous proposons une analyse de ceux-ci et de leur interaction tirée d'un ouvrage destiné à l'action sociale, mais qui peut s'appliquer à notre avis, dans notre contexte d'aide au développement de manière intéressante :

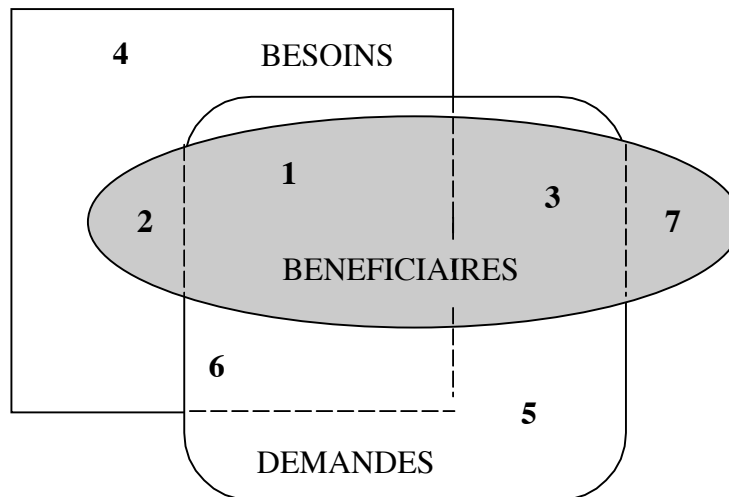
« Dans la dynamique des besoins sociaux, la demande n'est pas une variable passive. Celle-ci se distingue en effet, sensiblement du besoin reconnu. Les personnes qui vont demander ne sont pas forcément les gens dont on reconnaît le besoin, et ne rassemble pas non plus toutes les personnes dont on a reconnu le besoin. Loin de ressembler au modèle des « poupées russes », les ensembles « Besoin » et « Demande » se chevauchent d'une manière compliquée (cf. schéma ci-dessous).

En outre, les bénéficiaires, c'est-à-dire les personnes qui vont effectivement se voir attribuer l'intervention sociale prévue pour elles constituent un troisième ensemble décalé qui doit aussi beaucoup aux conditions logistiques et matérielles de la mise en œuvre de l'intervention.

L'analyse des sept groupes différents de personnes mis en évidence par le schéma ci-dessous, est éclairante pour une réflexion sur la définition des besoins sociaux et sur l'efficacité de l'intervention sociale. »⁴⁸

⁴⁷ ANCIAUX, Alain, Université Libre de Bruxelles, *La demande en travail social*, in Travail social N°6, juin 1984, revue de l'Association suisse des assistants sociaux et éducateurs diplômés (SBS/ASAS), p. 22

⁴⁸ MARTIN, Gérard et al., *La dynamique des politiques sociales*, L'Harmattan, 1998, p. 174-176



Le groupe **1** n'appelle pas de remarque particulière. En effet, le dispositif d'action répond à un besoin identifié et exprimé.

Le groupe **2** rassemble des gens ayant besoin et recevant la prestation sans l'avoir demandée. (...) Afin d'illustrer cette situation je propose de citer les propos de ANCIAUX : « Dans un projet de travail communautaire, il arrive souvent que l'initiative de l'action provienne du travailleur social qui, après examen des données socio-économiques et culturelles de son « territoire » (institution, quartier, sous-région...), constate une carence ou une déficience pouvant être réduite par une action collective. Or, il est possible qu'aucune demande - particulière ou multiple- ne lui soit parvenue pour développer une telle action. Soumettant son projet aux personnes concernées, il recevra de l'aide si les personnes sont motivées, c'est-à-dire si elles ont envie de s'engager dans un tel processus. La traduction d'un problème en une demande par le travailleur social laisse entendre que cette demande est implicite (non exprimée mais ressentie et intégrée par les personnes concernées). »⁴⁹

Le groupe **3**, souvent évoqué dans les débats publics, rassemble les bénéficiaires indus. Ils ont demandé puis ont obtenu la prestation. Pourtant ils ne sont pas la cible des besoins sociaux reconnus, aussi représentent-ils un surcoût dont se plaignent les financeurs.

Les gens ayant besoin mais ne demandant pas et ne recevant rien constituent le groupe **4**.

Le groupe **5** regroupe des gens qui demandent mais qui ne sont pas dans la cible et donc qui ne perçoivent pas (...). Il peut s'agir également de personnes ayant un réel besoin, mais ne sachant trop quoi demander (...). Les critères d'attribution peuvent être mal définis et des trous peuvent exister dans les dispositifs conçus pour répondre aux besoins.

Dans le groupe **6**, se trouvent des personnes dont le besoin est reconnu, ayant effectué des démarches pour obtenir une réponse mais ne l'obtenant pas. Il s'agit généralement de phénomènes de rationnement du fait de l'insuffisance de places ou de crédits.

Le groupe **7** présente enfin un caractère paradoxal et vraisemblablement anecdotique. Il correspond cependant à des situations réelles où les décideurs sont amenés à prescrire des

⁴⁹ ANCIAUX, Alain, Université Libre de Bruxelles, *La demande en travail social*, in Travail social N°6, juin 1984, revue de l'Association suisse des assistants sociaux et éducateurs diplômés (SBS/ASAS), p. 20

interventions pas tout à fait adaptées au besoin repéré, souvent faute d'une meilleure solution disponible dans l'urgence.

Nous allons dans un second temps, réfléchir à la notion de besoin et de ses relations avec la notion d'aide et de partenariat afin de les lier au contexte de l'aide au développement qui nous intéresse ici. Dans le contexte de l'aide au développement, on peut considérer la zone « Bénéficiaires » comme la zone d'intervention des intervenants extérieurs.

Dans le contexte du développement rural, il apparaît donc que le groupe 1 représente le cas idéal où les besoins des villageois ont été entendus et ont été satisfaits.

Le groupe 2 pourrait représenter une situation rencontrée souvent dans l'aide au développement : un projet a été « parachuté » dans un village sans que les bénéficiaires se soient mobilisés pour exprimer une demande, ni rechercher de l'aide. Il nous semble que ce genre de projet a tendance à répondre surtout aux besoins de l'aide au développement plutôt qu'à ceux des villageois. Les besoins dans ce cas sont souvent définis par les bailleurs de fonds plutôt que par les bénéficiaires.

Le groupe 3 représente un projet de développement où la demande des villageois ne correspond pas à leur véritable besoin. Cette situation existe également, mais il est à noter qu'il est délicat de pouvoir déterminer, en tant que personnes extérieures quels sont les besoins réels des villageois.

Le groupe 4 représente dans une certaine mesure l'état du Tiers-Monde en général, à l'heure actuelle, et particulièrement la situation du continent africain : des besoins non satisfaits, mais aussi un manque de demande, de contact des populations afin d'exprimer leur besoin, par décalage culturel, problèmes de communication, par des stratégies politiques ou encore par des conséquences économiques.

Le groupe 5 pourrait représenter les villageois qui demandent mais qui ne sont pas satisfaits, dans la mesure où leur besoin n'est pas dans le groupe cible et/ou n'est pas reconnu.

Le groupe 6 doit également faire partie d'un grand nombre de situations : des villageois ont des besoins, ils formulent des demandes, mais ne reçoivent pas d'aide, par manque de fonds ou de volonté. Ceci crée des situations dramatiques, surtout lorsqu'on pense aux problèmes de sous-nutrition ou liés à la survie, notamment l'accès à l'eau potable, etc.

Le groupe 7 représente un projet également « parachuté » sans qu'une demande n'ait été formulée. L'absence de besoins est plus difficile à imaginer dans notre domaine, mais il est tout à fait possible qu'un projet réponde à des besoins différents que ceux exprimés par les villageois.

« La finalité du système d'aide n'est-elle pas de satisfaire les besoins de l'homme ? C'est ce qu'il est normal de croire mais la réalité est souvent plus complexe. L'offre d'aide répond fréquemment à notre propre vision des problèmes et à nos propres intérêts. Le système finit alors par rouler pour lui. L'approche des besoins fondamentaux se relève ambiguë : qui, du système d'aide ou des paysans, satisfait les besoins de l'autre ? »⁵⁰

⁵⁰ GUENEAU, M.-C., LECOMPTE, B. J., *Sahel : Les Paysans dans les marigots de l'aide*, L'Harmattan, 1998, p. 87

Mon hypothèse est que de manière générale dans le domaine de l'aide au développement, les *besoins* sont créés en partie par l'extérieur du groupe concerné. C'est-à-dire que les futurs intervenants créent un terrain propice à la formulation du besoin par les interactions et les contacts avec les futurs bénéficiaires. Comme le soulignent en effet MARTIN et al. dans leur ouvrage, « paradoxalement, l'offre, en ressource humaine ou en équipement, tend à créer la demande à laquelle elle est censée répondre. »⁵¹

Il semble nécessaire de dissocier les besoins nécessaires des besoins superflus. Dans le cadre de l'aide au développement, la notion de hiérarchisation des besoins est importante. Vu qu'elle est guidée par les *valeurs*⁵² des uns et des autres, elle diffère selon que l'on se place du côté des bailleurs de fonds ou des futurs bénéficiaires.

Pour réfléchir à cet élément, je propose de citer les propos de Diderot parus dans le « supplément au voyage de Bougainville », rédigés en 1772 mais publiés en 1796 après son décès. Imaginant qu'un vieux Tahitien s'adresse à Bougainville, voici ce qu'il lui fait dire : « Tout ce qui nous est nécessaire et bon, nous le possédons. Sommes-nous dignes de mépris, parce que nous n'avons pas su nous faire des besoins superflus ?

Lorsque nous avons faim, nous avons de quoi manger ; lorsque nous avons froid, nous avons de quoi nous vêtir.

Tu es entré dans nos cabanes, qu'y manque-t-il, à ton avis ?

Poursuis jusqu'où tu voudras ce que tu appelles commodités de la vie ; mais permets à des êtres sensés de s'arrêter, lorsqu'ils n'auraient à obtenir, de la continuité de leurs pénibles efforts, que des biens imaginaires. (...) Si tu nous persuades de franchir l'étroite limite du besoin, quand finirons-nous de travailler ? Quand jouirons-nous ?

Nous avons rendu la somme de nos fatigues annuelles et journalières la moindre qu'il était possible, parce que rien ne nous paraît préférable au repos. Va dans ta contrée t'agiter, te tourmenter tant que tu voudras ; laisse-nous nous reposer : ne nous entête ni de tes besoins factices, ni de tes vertus chimériques. »⁵³

Différents auteurs ont tenté de classer les besoins, à l'instar de MASLOW⁵⁴ et de sa fameuse pyramide qui classe les besoins de manière hiérarchique : à la base les besoins physiologiques, de sécurité et ensuite ceux d'amour, d'estime et de réalisation de soi. Nous noterons que la lecture de cette pyramide n'exclut pas le fait que si un besoin n'est pas atteint on ne puisse pas accéder à l'autre, comme certains l'interprètent. Mais de nombreux autres auteurs ont élaboré un certain nombre de listes des besoins, tel MURRAY⁵⁵ ou d'autres.

« L'approche des besoins fondamentaux profite de ses apparences d'évidences : tout homme doit se nourrir, se loger, s'habiller... Mais elle cache en réalité deux inexactitudes. La première inexactitude est de laisser croire à l'universalité des besoins. Or, ceux-ci ne sont pas des données absolues, ils varient selon les sociétés. (...) La deuxième inexactitude de l'approche tient à l'idée qu'il faut d'abord satisfaire les besoins fondamentaux avant de satisfaire des exigences plus spirituelles. Or, dans la pratique, on constate, par exemple dans la vallée du fleuve Sénégal, que les émigrés se cotisent pour financer en premier lieu des mosquées. Le montant des dépenses pour les funérailles montre bien, également, l'importance accordée à ces

⁵¹ MARTIN Gérard et al., la dynamique des politiques sociales, L'Harmattan, 1998, p. 166

⁵² Terme définit précédemment. Voir note de bas de page n°13 , p. 4

⁵³ DIDEROT, *Supplément au voyage de Bougainville*, 1772, tiré de FEERRTCHAK, Hélène, *Les motivations et les valeurs en psycho-sociologie*, Armand Colin, 1996

⁵⁴ MASLOW, Abraham, *Vers une psychologie de l'être*, traduit de l'anglais, Paris : Fayard, 1989

⁵⁵ MURRAY, H.A., *Explorations in personality*, Oxford : University Press, 1938

types de besoins qui sont loin d'être considérés par les Africains comme secondaires. Par ailleurs, on a souligné (...) l'importance des dépenses sociales liées à l'exercice de la solidarité qui entrent dans un mécanisme de dons et contre-dons générateur d'une sécurité pour l'individu ; les dépenses spirituelles et sociales font donc bien partie des besoins fondamentaux.

De plus, le préjugé sur l'universalité des besoins conduit à un grave effet pervers dans la pratique de l'aide au développement : il autorise une détection des besoins par les observateurs extérieurs. (...) Pourtant, la vraie objectivité, et surtout les vraies priorités sont celles des premiers concernés : les gens eux-mêmes »⁵⁶

Et concernant notre thème, « contrairement à une opinion tenace, le discours des « populations » sur leurs propres « besoins » ne permet pas d'exprimer le projet social dont elles sont porteuses. Celui-ci doit être « lu » dans les rapports sociaux et l'histoire de la société. C'est à l'intérieur de cette trame que se situent les « partenaires » (...) Il ne s'agit pas simplement de « trouver le chef », mais de comprendre comment le pouvoir structure la société. »⁵⁷ Et souvent, « (...) l'approche par les besoins occulte les avoirs, les ressources propres, les capacités des acteurs locaux. »⁵⁸

• L'identité culturelle

Il faut avoir avant tout à l'esprit que « chaque homme est semblable à tous les autres, semblable à quelques autres, semblable à nul autre. »⁵⁹

Avant d'aborder les notions d'identités culturelles, de valeurs culturelles, il s'agit de définir la *culture*. Nous retiendrons pour cela la définition de REYNIER et CHIFFLET : « La culture est un système de valeurs et de comportements propre à un groupe particulier, qui lui donne un sentiment d'appartenance et lui sert à se différencier des autres »⁶⁰

Les valeurs culturelles sont l'héritage du mode de socialisation. Ainsi nos perceptions de la réalité sont différentes en fonction de notre mode de socialisation, de notre culture et de nos valeurs qui en découlent.

« Pour le sens commun, la culture est le résultat d'un apprentissage consacré aux œuvres de l'esprit, cela permet de distinguer l'homme « cultivé » de l'« inculte », le « bon » du « mauvais goût », et se rapporte aussi aux créations littéraires, artistiques, religieuses, philosophiques qui sont le propre d'une tradition culturelle donnée. Cette acception du terme, repose évidemment sur une valorisation - ethnocentrique - de l'esprit considéré comme séparé du corps afin d'opposer les productions « nobles » de la « civilisation » (religion, « beaux »-arts, construction de monuments, littérature, etc.) aux opérations courantes, ou triviales de la vie quotidienne.

En revanche, pour la tradition anthropologique, la culture désigne le tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, les coutumes, le système de valeurs, les règles de l'échange, bref, tout ce qui est appris et transmis socialement. On pourrait dire aussi, de façon plus synthétique, que « la culture n'est autre que le mode de réponse donné par chaque société au

⁵⁶ GUENEAU, M.-C., LECOMPTE, B. J., *Sahel : Les Paysans dans les marigots de l'aide*, L'Harmattan, 1998, p. 89-90

⁵⁷ RIST, Gilbert, *Le « développement » dans une perspective interculturelle*, Genève : IUED, 1985, p. 30

⁵⁸ Op. cit., p. 100

⁵⁹ KUCHOHN, Clyde, anthropologue américain

⁶⁰ REYNIER, V. et CHIFFLET, P., in *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 1998, n° 38

problème de son existence sociale », c'est-à-dire ce qui permet d'organiser les rapports entre les hommes, la nature et le sacré. (...) Cette perspective implique d'abord que l'homme ne peut vivre hors d'une société et, ensuite, que toute société possède une culture, c'est-à-dire un système qui lui confère une « organisation », une identité originale, qui s'impose comme une expérience tant consciente qu'inconsciente, et qui donne sens à l'existence des hommes. »⁶¹

• L'acculturation⁶²

« L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus de cultures différentes entrent en contact continu et direct et des changements qui se produisent dans les patrons (patterns) culturels originaux de l'un ou des deux groupes. »⁶³

Et « c'est l'acculturation qui transforme les sociétés fermées en sociétés ouvertes : la rencontre des civilisations, leurs métissages, leurs interprétations sont facteurs de progrès (...) »⁶⁴. Sélim ABOU affirme qu'« il est aujourd'hui établi que l'entrecroisement des cultures est ce qui a fécondé l'histoire. Claude Lévi-Strauss démontre magistralement que « la civilisation implique la coexistence de cultures offrant entre elles le maximum de diversité et consiste même dans cette diversité⁶⁵ ». Parlant plus précisément du berceau de la civilisation occidentale, Roger Bastide affirme : « La chance de l'Europe n'a été ni le climat tempéré, ni l'existence d'une prétendue race aryenne, mais d'avoir été le cul-de-sac du Vieux Monde, où les ethnies les plus diverses, venues des coins les plus différents, se sont sur un tout petit espace, rencontrées, heurtées, pour finalement se marier⁶⁶ ». »⁶⁷

« Sur le plan théorique, *l'évolutionnisme social*⁶⁸ permettait de concilier la diversité des sociétés et l'unité du genre humain. Mais cet apparent respect de la variété des identités culturelles est une feinte car la diversité est provisoire, puisque « le pays le plus développé industriellement ne fait que montrer à ceux qui le suivent sur l'échelle industrielle l'image de leur propre avenir »⁶⁹. Le précédé supprime tout étonnement par rapport à l'étrangeté de l'autre : on ne voit plus, on compare. Du coup, les sociétés non occidentales se trouvent privées à la fois de leur histoire et de leur culture. La première est réduite à l'imitation de l'épopée occidentale, la seconde ne survit qu'à l'état de restes ou vestiges qu'il convient de faire disparaître rapidement. La croyance en un « développement » inéluctable et naturel des sociétés empêche de les considérer pour elles-mêmes, avec leurs spécificités, pour ne les juger qu'en fonction du référent occidental. »⁷⁰

⁶¹ RIST, Gilbert, *Le « développement » dans une perspective interculturelle*, Genève : IUED, 1985, p. 8

⁶² Le terme *acculturation* comprend deux acceptations : 1) l'acculturation caractérise un processus d'influence réciproque entre des individus et des groupes de culture différentes dans un contexte donné ; 2) l'acculturation met en évidence la négation d'une identité culturelle dans un contexte de domination. En français, c'est le contexte et le sens de la phrase qui permet de reconnaître dans quel sens est employé le terme d'*acculturation*. Pour rendre plus lisible la négation culturelle, il est possible de l'orthographier comme ceci : « a-culturation ». Dans ce travail, l'orthographe d'usage du mot *acculturation* a été privilégiée.

⁶³ Définition célèbre du Memorandum de REDFIELD, LINTON et HERSKOVITS, citée par R. BASTIDE, *Anthropologie appliquée*, Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1971, p. 44-45

⁶⁴ BASTIDE, Roger, *Le rêve, la transe et la folie*, Paris : Flammarion, 1972, p. 231

⁶⁵ LEVI-STRAUSS, Claude, *Race et Histoire*, Paris : Gonthier, 1961, p. 77

⁶⁶ BASTIDE, Roger, *Le rêve, la transe et la folie*, Paris : Flammarion, 1972, p. 231

⁶⁷ ABOU, Sélim, *L'identité culturelle*, Beyrouth : Perrin-Presses de l'Université Saint-Joseph, 2002, p. 235

⁶⁸ Paradigme du 19^e siècle qui permet d'ancrer solidement dans l'imaginaire collectif la supériorité occidentale sur les autres sociétés.

⁶⁹ MARX, Karl, *Œuvres*, Paris, Gallimard, tome I, p. 549

⁷⁰ RIST, Gilbert, *Le développement - Histoire d'une croyance occidentale*, Presse de sciences Po, 2001, p. 75

Alors que « (...) nous affirmons que le maintien de la diversité culturelle est nécessaire et que la persistance du courant contraire, qui mène vers l'homogénéisation culturelle constitue un facteur dangereux d'aliénation. »⁷¹

• Les représentations sociales

Le témoignage qui suit nous démontre l'importance des représentations sociales, des croyances et de l'organisation sociale locale dans un projet de développement. Les connaître et les prendre en compte pourra être une piste pour la réussite d'un projet : « (...) aujourd'hui, les puits ne sont plus fonctionnels car depuis une décennie, grâce aux financements obtenus auprès de la coopération japonaise, notre village possède un forage et des bornes-fontaines ont été installées dans presque tout le village, qui est devenu un gros village. Mais le forage marche mal, car l'organisation autour de son fonctionnement est très aléatoire. Il faut de l'argent pour faire fonctionner un forage car les charges récurrentes sont énormes et sans gestion rigoureuse et une bonne organisation, le forage crée plus de problèmes qu'il n'en résout. L'eau est encore considérée comme un don de Dieu et à ce titre, elle doit être gratuite. Mais vouloir distribuer gratuitement de l'eau de forage aujourd'hui relève d'une utopie car il faut de l'argent pour faire tourner les machines. Les puits ont été transformés en déversoirs d'ordures ménagères ou en latrines et quand le forage tombe en panne (comme c'est le cas très souvent) le village se retrouve sans puits et sans eau. (...) »⁷². « La croyance se construit collectivement, au fil d'une histoire, elle s'accroche à des vérités anciennes et indiscutables, elle scelle l'adhésion au groupe, elle autorise les discours légitimes, elle permet de s'accommoder de mesures dont on sait qu'elles vont à l'encontre du but espéré, sous prétexte qu'elles sont néanmoins « dans l'ordre des choses ». »⁷³

Pour définir les représentations sociales, nous citerons JODELET : « Nous avons toujours besoin de savoir à quoi nous en tenir avec le monde qui nous entoure. Il faut bien s'y ajuster, s'y construire, le maîtriser physiquement ou intellectuellement, identifier et résoudre les problèmes qu'il pose. C'est pourquoi nous fabriquons des représentations. Elles nous guident dans la façon de nommer et définir ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant, prendre une position à leur égard et la défendre. »⁷⁴

Dans le domaine de l'aide au développement que nous abordons dans cette recherche la notion de représentation sociale nous paraît importante. Dans la mesure où, l'« on reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que système d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales. »⁷⁵ Les représentations tendent à être transformées plutôt qu'exactement reproduites à chaque fois qu'elles sont transmises. Par exemple, il serait bien surprenant que ce que vous comprenez de mon texte soit une reproduction exacte des pensées que j'essaie d'exprimer par son moyen.⁷⁶

⁷¹ RIST, Gilbert, *Le « développement » dans une perspective interculturelle*, Genève : IUED, 1985, p. 2

⁷² SOW, Baba Sada, in la lettre du pS-Eau (programme Solidarité Eau), numéro 44, Paris, décembre 2003

⁷³ RIST, Gilbert, *Le développement - Histoire d'une croyance occidentale*, Presse de sciences Po, 2001, p. 45

⁷⁴ JODELET, Denise, *Les représentations sociales*, Paris : PUF, Sociologie d'aujourd'hui, 1989, p. 31

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid.

• Définitions principales retenues pour la recherche

Malgré la difficulté d'appréhender le concept complexe et multidimensionnel du *développement*, nous privilégions dans cette recherche l'idée d'un « processus impliquant l'accroissement de la capacité d'intervention d'une société sur elle-même »⁷⁷. Il s'agit donc de l'accès à une relative autonomie de décision et d'action des populations, plutôt qu'un accroissement de la production « de marchandises destinées, à travers l'échange, à la demande solvable »⁷⁸, avec les impératifs de rentabilité à tout prix qui lui sont liés.

A notre avis, le concept de *développement* ne devrait plus être appréhendé sans y intégrer les notions de *développement durable*, afin que les générations futures puissent en bénéficier. De plus, la croissance économique ne devrait s'appuyer ni sur la destruction du milieu naturel, ni sur l'homogénéisation de l'identité et de la diversité culturelle des acteurs.

Nous retenons également pour cette recherche, qu'outre sa définition objective, *l'acculturation* peut-être perçue de différentes manières parfois contradictoires. D'un côté nous remarquons que c'est « l'entrecroisement des cultures qui est ce qui a fécondé l'histoire »⁷⁹, mais de l'autre, « que le maintien de la diversité culturelle est nécessaire et que la persistance du courant contraire, qui mène vers l'homogénéisation culturelle constitue un facteur dangereux d'aliénation. »⁸⁰ L'idéal serait donc que les cultures en contact puissent s'enrichir mutuellement et de manière égalitaire, sans perdre leurs propres spécificités.

Dans cette recherche, nous souhaitons faire ressortir la perception que les villageois de N'Dem ont de leur projet de développement, donc les *représentations sociales* qu'ils ont à son encontre. Mais comme nous venons de l'aborder dans ce cadre théorique, « les représentations tendent à être transformées plutôt qu'exactement reproduites à chaque fois qu'elles sont transmises »⁸¹. Il s'agira dans la suite de ce travail de garder cet élément à l'esprit et d'en tenir compte dans l'interprétation des résultats.

Il s'agit maintenant de présenter au travers du *cadre contextuel* les éléments permettant d'éclairer certaines données socio-culturelles inhérentes à cette recherche.

⁷⁷ Voir note de bas de page n°17, p. 9

⁷⁸ Voir note de bas de page n°14, p. 7

⁷⁹ Voir note de bas de page n°64, p. 22

⁸⁰ Voir note de bas de page n°68, p. 22

⁸¹ Voir page 23

« La connaissance humaine n'est qu'un outil devant servir à saisir les significations apparentes et cachées de Son Mystère et de Sa Parole. »⁸²

Serigne Babacar M'Bow

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Avant de pouvoir lier le cadre théorique à notre sujet, il s'agit de présenter le contexte de la recherche afin d'approfondir le thème précédemment présenté et de pouvoir par la suite faire des liens avec les résultats obtenus. Nous allons ainsi décrire la région concernée, les aspects culturels et religieux qu'on y trouve, nous présenterons une brève biographie de Serigne Babacar, ainsi que l'historique et l'actualité du projet de développement. Il nous paraît primordial d'avoir une idée assez précise de la situation afin de nous permettre d'interpréter les paroles des villageois en prenant en compte le contexte dans lequel elles ont été dites, au risque de ne pas les comprendre ou de les interpréter de manière erronée.

• Brève description de la région et du village de N'Dem

Le village de N'Dem se situe dans la région du Baol au Sénégal. Il se trouve à 130 km à l'est de Dakar, à l'intérieur des terres, dans le département de Lambaye à 13 kilomètres de Bambey, qui se trouve être la ville la plus proche du village. (cf. plan de situation en page 27).

Le Baol est une région sahélienne où le climat est rude, principalement à cause d'une pluviométrie particulièrement limitée. Il y pleut uniquement durant la saison des pluies, qui dure environ trois mois, entre le mois de juillet et le mois de septembre. Le problème qui s'ajoute à cette situation est que les pluies ne sont souvent pas régulières et il s'avère que durant plusieurs semaines elles peuvent être totalement absentes, ce qui compromet souvent les récoltes. La situation agronomique y est d'ailleurs difficile depuis plusieurs années et le couvert végétal diminue. Les fortes températures accentuent également le phénomène de sécheresse.

L'approvisionnement en eau est limitée aux puits villageois traditionnels, creusés à la main sur 30 ou 40 mètres, profondeur à laquelle se trouve la première nappe phréatique. Généralement chaque village de la région a un puits sur sa place principale. Il constitue un élément primordial pour permettre aux familles de se regrouper et former ainsi un village. A ce titre, le village de N'Dem fait figure d'exception, vu qu'il bénéficie de deux puits traditionnels. Durant la saison sèche, certains puits peuvent s'épuiser, l'eau y est généralement saumâtre.

Pour ce qui est des infrastructures administratives, sociales et sanitaires de la région, elles sont extrêmement limitées : cette région fait figure d'une des plus défavorisées du pays. Elle se situe en dehors des axes principaux, sans ressources particulières et totalement en dehors des

⁸² MBOW, Babacar, *Selon Sa Parole*, Dakar : Edition privée, 2004

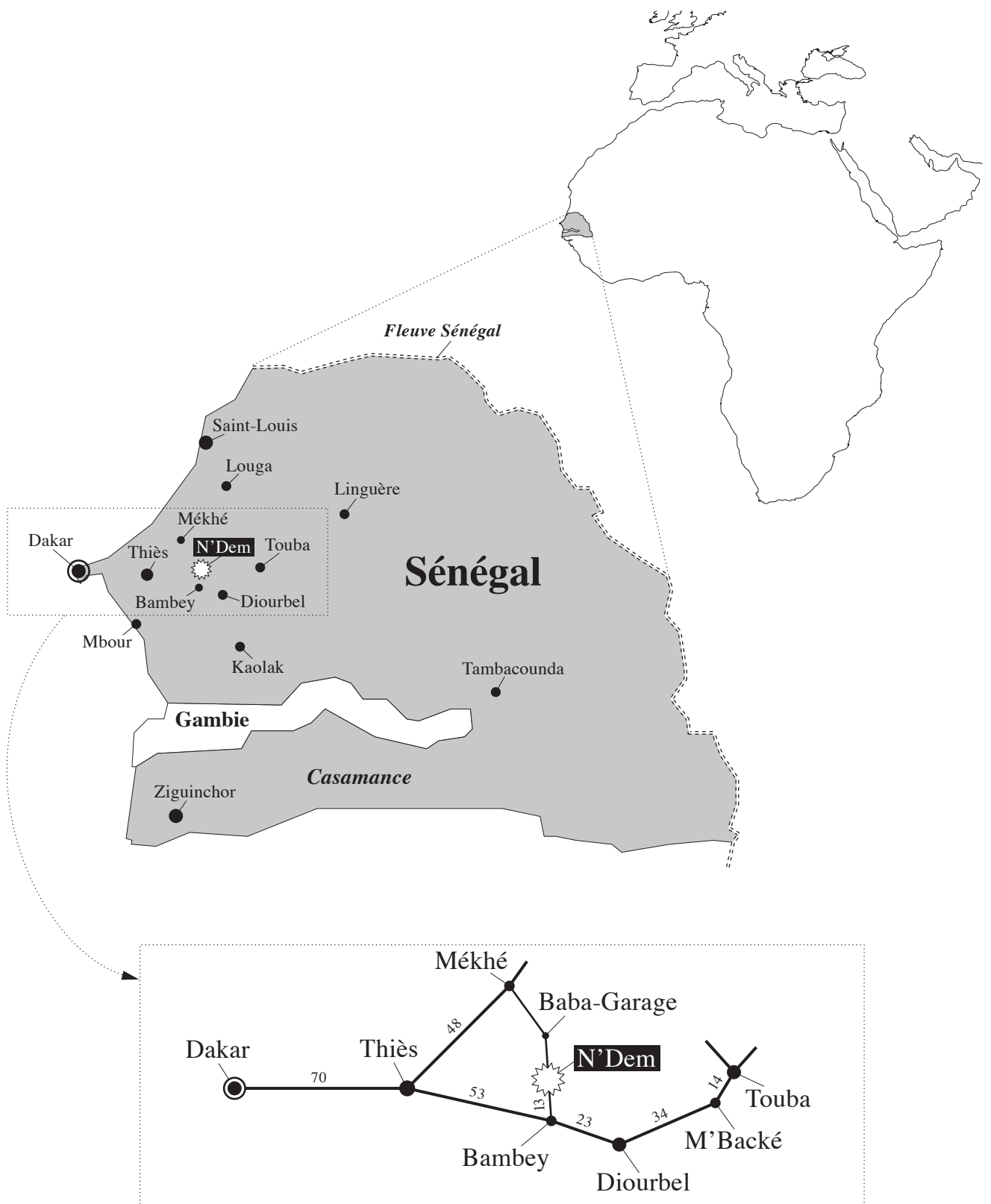
zones touristiques ou industrielles. Dans cette région reculée, beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés et les écoles inexistantes. Quant au domaine de la santé, le faible nombre de dispensaires oblige les personnes à se déplacer en ville en cas de nécessité. La mortalité y est élevée, particulièrement la mortalité infantile.

Les villageois de cette région sont principalement cultivateurs, mais le sol a été fortement appauvri par la monoculture d'arachide développée lors de la colonisation, la déforestation, l'érosion et les modifications climatiques. Le mil est l'une des seules céréales qui pousse dans les conditions actuelles de la région. L'arachide est également cultivée dans une moindre mesure. Les ressources financières des villageois sont très limitées et le niveau de vie très bas. Seule possibilité pour survivre : l'exode. Les hommes partent vivre en ville, pour la plupart à Dakar. Ils y travaillent dans des emplois précaires peu rémunérés (vendeur ambulant, tailleur, etc.) et envoient de l'argent à leur famille restée au village. Ils ne retournent dans leur village que quelques fois dans l'année, à l'occasion des fêtes traditionnelles et religieuses ou lors d'un baptême ou d'un mariage.

Ces villages qui sont la proie de l'exode rural sont donc surtout peuplés de femmes, d'enfants et de vieillards. Leur nourriture est peu diversifiée. Elle est composée principalement de mil, de riz et de poissons séchés.

Traditionnellement les familles vivent dans une concession regroupant plusieurs cases construites en tige de mil (paille). Dans la majorité des villages, les constructions ne sont pas érigées en briques, mais uniquement en matières végétales (bois et paille). A la saison sèche, tout est de la couleur du sable.

Voici un plan de l'Afrique et du Sénégal qui permet de situer géographiquement la région de N'Dem :



• Aspects culturels et religieux

Les habitants de N'Dem font partie de l'ethnie wolof et parlent la langue du même nom, langue principale du Sénégal. Même si le français est la langue officielle du pays, les villageois ne parlent pas cette langue héritée de la colonisation, n'ayant pas eu accès à la scolarisation.

Dans la région, comme dans la plus grande partie du Sénégal, la religion est omniprésente : tout acte ou parole se fait au nom de la religion, elle constitue un véritable principe social. La religion se trouve clairement à la base de toute l'organisation sociale. Les villageois de N'Dem font partie de la confrérie mouride. Le mouridisme est l'un des deux principaux mouvements religieux du Sénégal. Cette confrérie au sein de l'islam a été créée par Cheikh Amadou Bamba, prônant la non-violence, au début du 20^{ème} siècle durant la période de colonisation. Son principal disciple, Mame Cheikh Ibra Fall a fondé la voie soufi baye fall. A N'Dem la majorité des villageois suivent cette voie spirituelle. D'ailleurs Serigne Babacar, qui est le fondateur et le Président de l'Association villageoise ainsi que l'instigateur principal du projet de développement, est un guide spirituel baye fall.

Aussi bien pour les mourides que pour les baye fall, le fait de se soumettre à l'autorité spirituelle d'un marabout est la règle. Une des manières de pratiquer la religion est notamment de se mettre à disposition totale de son marabout et de travailler pour lui dans son daara⁸³ ou de lui verser des fonds si l'on s'en trouve éloigné. Cette soumission est très valorisée et est considérée par les membres de la société comme le fait « d'accomplir l'œuvre et le désir de Dieu ». ⁸⁴ La mobilité sociale⁸⁵ est très faible pour ne pas dire inexistante « à cause du caractère héréditaire des statuts (...) ». ⁸⁶

Le travail est considéré dans ces mouvements comme une pratique religieuse, comme un service rendu à Dieu. Dans le mouvement baye fall, qui est un mouvement mystique soufi, le fait de ne pas posséder de biens ni de richesses, et de travailler de manière détachée et non-intéressée est l'exemple à suivre.

Contrairement à la confrérie mouride, dans la voie baye fall, les pratiques religieuses orthodoxes de l'islam basées sur les cinq piliers de l'islam et dictées par la Charia⁸⁷ ne sont pas appliquées à la lettre. Elles ont été adaptées et sont appliquées en fonction de leur signification mystique. A titre d'exemple, les cinq prières quotidiennes ne sont pas effectuées, mais des chants religieux, louant la grandeur de Dieu et remerciant le fondateur de la confrérie sont effectués chaque jour. Les récitations des textes de Cheikh Amadou Bamba se pratiquent également régulièrement. Les baye fall se dévouent totalement au travail, considéré comme l'essentiel de leur pratique religieuse. Toute leur éthique religieuse est donc basée sur les concepts de *soumission* d'une part et du *travail* d'autre part. ⁸⁸ Un rituel religieux répandu chez les baye fall est de demander pour charité les restes d'un repas.

⁸³ Voir lexique en page 1

⁸⁴ Pour d'autres précisions concernant la description du lien entre le Marabout et son talibé, je renvoie le lecteur aux textes de COPANS et à la recherche de BOTTAZZI (voir note de bas de page n°84, p. 29).

⁸⁵ Possibilité de changement de position sociale d'un individu, selon COUET, J.F., DAVIE, A., *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, Ed. Liris, 1998

⁸⁶ DIOP, Abdoulaye Bara, *La société wolof*, Paris : Karthala, 1981

⁸⁷ Loi islamique

⁸⁸ Afin d'apporter plus de précisions concernant le mouridisme, le baye-fallisme et le rôle du travail dans ce cadre, je propose ici un extrait de la recherche de BOTTAZZI : « Comme l'a transmis un des plus célèbres informateurs de l'administration française : P. MERTY, le travail revêt une importance mystique chez les mourides. Il constate que pour

L'institution familiale est à la base de l'organisation sociale. Ses membres se soutiennent de manière fidèle. Le respect, voir la soumission des plus jeunes envers les plus âgés est répandue de manière uniforme dans tout le pays et fait partie des grandes règles sociales. Les rôles entre hommes et femmes sont, de manière générale, relativement clivés et distincts. La polygamie est traditionnellement appliquée par les familles de la région, le nombre d'enfants par famille est élevé, mais la mortalité infantile également. Lors d'un mariage, la règle veut que ce soit la femme qui quitte sa famille pour rejoindre celle de son mari.

• Brève biographie de Serigne Babacar M'Bow

Serigne Babacar M'Bow est le Président et fondateur de l'Association des villageois de N'Dem (AVND), il est l'instigateur et le gestionnaire principal de tout le projet de développement de N'Dem. Mais il est avant tout reconnu par les habitants comme étant un guide spirituel baye fall. Ses disciples se situent aussi bien à N'Dem que dans tout le pays et également au-delà. Son rôle de *leader-ship* et son aura demande que l'on s'attarde brièvement sur son parcours afin d'expliquer sa position sociale particulière à N'Dem et dans la région.

Serigne Babacar est né à Dakar dans une famille ayant quitté son village d'origine, comme la plupart des familles habitant cette capitale. Cette ville est alimentée de manière massive depuis des décennies par l'exode rural dû aux grandes périodes de sécheresse.

C'est son arrière-arrière grand-père, Maam Maïssa Thioro Gueye⁸⁹, qui a fondé le village de N'Dem dans les années 1870, dans le but de suivre la voie de l'islam alors que la région était animiste. C'est le fils cadet du fondateur du village, Maam Samba Sakoki Gueye (qui est d'ailleurs l'arrière grand-père de Serigne Babacar) qui fit développer N'Dem. Maam Samba était un grand guide spirituel très respecté dans tout le pays. Serigne Babacar ne s'est jamais rendu à N'Dem durant son enfance mais spécifie lui-même la naissance de son intérêt particulier pour ce village : « c'est l'épouse de mon père qui me parlait souvent de N'Dem quand j'étais enfant, ce qui avait suscité en moi une puissante envie de découvrir ce village et d'y vivre. »⁹⁰

eux travailler fait partie de l'action de suivre Dieu. De plus il constate d'une part l'aspect communautaire de la confrérie et la dépendance des talibés à l'égard des marabouts (abandon du corps et de l'âme). » ;

« Le mouridisme est à la fois une doctrine et une manifestation sociale émanant de cette doctrine. Chercher à le caractériser revient à mettre en évidence ces deux aspects.

La doctrine mouride a été fondée au Sénégal par le Cheikh Amadou Bamba M'Backé au début du XX^{ème} siècle et provient de l'enseignement islamique orthodoxe. Elle comporte cependant la particularité de mettre l'accent sur le caractère initiatique que l'élévation vers Dieu nécessite. Le parcours du croyant doit, par conséquent être appuyé par un maître (Cheikh) ou un marabout (Serigne). Or la relation avec le Serigne doit se faire selon certaines modalités. L'adepte (talibé) doit respect et soumission aux directives (ndigal) de son Serigne. Ce faisant, le Serigne lui transmet certaines connaissances mystiques par le biais de son influence (barke) et par certaines incantations qu'il lui transmet oralement (wird). En contre partie le talibé se doit de verser ce qu'il peut (addia) à son Serigne en gage de reconnaissance et pour permettre la reproduction de l'enseignement dans la société ou dans les écoles (daara) spécialisées à cette fin. L'ensemble des relations qui lient le talibé à son Serigne se nomme les rapports d'allégeance (jébbalu). »

Le baye fallisme est une sous-branche de la confrérie des mourides provenant de l'enseignement de Maam Cheikh Ibrahima Fall. La « principale caractéristique des baye fall est de ne pas se plier aux pratiques exotériques de l'islam orthodoxe comme pourraient le faire les mourides, mais de considérer que l'exaltation de la foi par le travail et le « dikhr » (répétition d'incantation) sont suffisants pour l'élévation en Dieu. Nous n'insisterons cependant pas sur la distinction baye fall / mouride étant donné leur proximité. »

⁸⁹ Premier musulman de la contrée. Il commença à convertir pacifiquement les gens à l'islam malgré les menaces du roi de Lambaye et des autres contrées.

⁹⁰ Selon notre correspondance.

Serigne Babacar fait ses études ordinaires à Dakar et lorsque surviennent les mouvements d'indépendance du pays et les mouvements de révolte sociale durant la fin des années 60, il milite très activement, devient un *leader*, toujours guidé par des valeurs de justice sociale. Avec ses camarades, il diffuse des idées nouvelles et critique le gouvernement en place. La répression est rude : plusieurs de ses camarades sont emprisonnés et subi lui-même trois arrestations en l'espace de sept ans. Il décide ensuite de continuer ses études en France et s'inscrit à l'Université, en faculté de lettres. Il passe en Europe plusieurs années, toujours actif dans les mouvements d'étudiants. Il est attiré par la méditation, le dépassement de soi et s'adonne toujours à l'écriture.

C'est en France qu'il rencontre sa femme qui, après s'être convertie à l'islam prendra le nom d'Aïssa Cissé. Babacar lui soumet son désir de vivre au Sénégal et lui parle de son intuition particulière concernant son village d'origine alors qu'il ne s'y est encore jamais rendu. Le jeune couple décide ainsi de s'établir directement à N'Dem malgré les difficultés matérielles qu'il trouve sur place et y fonde leur famille. Six enfants naissent de leur union.

Une fois sur place, avec leur premier enfant encore petit, ils construisent une cabane en pleine brousse sur un terrain que les villageois leur ont octroyé en dehors du village. Ils y vivent et se font progressivement accepter. Le fait que Babacar soit le descendant du fondateur du village et de son fils, qui était un saint homme très respecté dans la région, les aide certainement dans leur démarche. Progressivement des personnes les rejoignent depuis Dakar étant attirés par leur démarche spirituelle. Une communauté voit le jour.

En observant et en vivant directement les difficultés sanitaires, sociales et économiques de cette région décimée par l'exode rural, ils répertorient les besoins de bases et mettent sur pied les prémices du projet de développement. Serigne Babacar fait dorénavant le lien entre les partenaires extérieurs et les villageois.

• **Bref historique du projet de développement de N'Dem**

N'Dem est considéré comme un lieu particulier dans la région par la population. Le rôle de Serigne Babacar est également perçu de manière particulière. Il est à mon avis nécessaire de prendre en compte les croyances qui sont liées à ce village et à son guide spirituel avant d'aborder le phénomène du développement de cette région.

Pour illustrer cela, je propose de citer un passage de la recherche sociologique de BOTTAZZI dont le contexte est le village de N'Dem : « Maam Samba (le fils du fondateur du village qui a développé le village et l'a fait connaître) avait côtoyé Serigne Touba M'Backé (Cheikh Amadou Bamba) fondateur de la confrérie des mourides au Sénégal, il était d'ailleurs son fervent disciple. Comme le disent les anciens du village, N'Dem était très prospère à l'époque. Les arbres fruitiers abondaient et des animaux comme des lions n'étaient pas rares. Mais il se trouve qu'après le départ de Maam Samba les choses ont changé. La terre a commencé à devenir aride et les animaux ont presque tous disparu. Etait-ce que Maam Samba, considéré jusqu'à présent comme un envoyé de Dieu, avait emmené tous ses dons avec lui, pour les restituer lors de l'arrivée de son arrière petit-fils ? (Serigne Babacar) En tout cas, pour les habitants de N'Dem ce qui s'y passe n'est nullement le fruit du hasard. D'ailleurs Maam Samba, connu pour son don de clairvoyance, aurait même prédit la venue de Serigne Babacar

dans le village : « Mon arrière petit-fils et sa femme blanche venue de très loin redonneront vie à N'Dem ». Aïssa (la femme de Serigne Babacar) nous fait savoir qu'« il y a quelque chose avec cette terre, quelque chose qui est un mystère. Nous ne sommes que de simples outils, le résultat provient de la main de Dieu ». Elle ajoute que pour elle, les réalisations de N'Dem sont le fruit d'une prière. (...) »⁹¹

Une fois arrivés sur place, Serigne Babacar et Aïssa constatent les besoins de la région notamment « les difficultés matérielles, spirituelles et affectives qui étaient la réalité quotidienne surtout des femmes, puisque les hommes étaient absents, tous partis pour Dakar à la recherche de maigres revenus. »⁹². Après avoir discuté avec les gens du village, ils conviennent que leur première action sera la construction d'un moulin à moudre le mil permettant de libérer les femmes de cette tâche qu'elles assuraient manuellement et qui prenait une bonne partie de leur temps. Serigne Babacar est ensuite parti chercher des fonds en Europe pour aider le village et pouvoir débiter le projet de développement.

A Genève, il est mis en contact avec l'Association Coopération Coup de Main ainsi que l'Association Genève Tiers-Monde. Par la suite, un véritable réseau de solidarité se met en place avec la création d'associations de soutien en France, en Belgique et en Suisse. Comme le dit Aïssa : « ce qui continue à être intéressant dans le cas de N'Dem c'est cette solidarité qui se trouve à la base, qui n'est pas une coopération qui passe par de grands organismes mais qui est une coopération qui est basée sur le respect, la confiance et la solidarité entre personnes. »⁹³. Durant toute la mise en place du projet de développement, les villageois ont toujours été partie prenante et ont participé suivant leurs moyens, financièrement ou physiquement en tant que main d'œuvre pour la livraison de matières premières pour les constructions ou autre.

Voici quelques dates de mise en place d'infrastructures. Cette liste est loin d'être complète, mais donne une idée de la dimension du projet :

1986 : un champ collectif d'arachide est créé, un moulin à moudre les céréales acquis. Création d'une case de santé. Création de l'Association des Villageois de N'Dem (AVND), qui regroupe 15 villages dont N'Dem représentant environ 4000 personnes. Recherche de partenaires financiers par Serigne Babacar en Europe.

1987 : Création de l'atelier de couture Maam Samba et ouverture d'une boutique pour la commercialisation des produits artisanaux de N'Dem à Paris par Geneviève Marotte, mère d'Aïssa. Création de la marque déposée *Maam Samba* pour les créations artisanales de N'Dem.

1988 : Voyage humanitaire et pédagogique à N'Dem de l'Association Coopération Coup de Main et Jatur (Jeunes Associés temporairement à une région) : une quinzaine de jeunes genevois passent un mois au Sénégal et particulièrement à N'Dem.

1989 : Construction de l'école de N'Dem, du dispensaire et d'ateliers artisanaux. Début de l'étude pour un forage.

⁹¹ BOTTAZZI, Patrick, *Etude de cas : développement et mouridisme : le cas de l'Association des habitants de N'Dem, département de Lambaye au Sénégal, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, année académique 1999-2000*, (non publié), p. 17

⁹² Op. cit., p. 18

⁹³ Op. cit., p. 20

1990 : Développement de l'atelier de couture Maam Samba. Création d'un marché hebdomadaire.

1992 : Programme de reboisement, création d'une banque de céréales et projet d'embouche bovine. L'état d'urgence est déclaré par l'Association des villageois de N'Dem car la pénurie d'eau prend une dimension catastrophique (les besoins en eau ont notamment augmenté avec les nouvelles infrastructures mises en place).

1993 : Acquisition d'une ambulance par le dispensaire. Développement des ateliers de teinture, de broderie et de couture. Création d'un atelier métallique, pyrogravure, jouets pour enfants. Création d'une pharmacie suivant l'initiative de Bamako (vente de médicaments à bas prix). Construction d'une cantine scolaire avec cuisine et réfectoire. Soutien à la scolarisation des enfants de N'Dem et indemnisation des enseignants bénévoles. Clôture et exploitation d'un champ de manioc collectif. Programme d'éducation sanitaire envers la population. Construction de latrines à l'école et dans les villages. Développement de la maternité.

1994 : Construction du Centre des métiers regroupant tous les ateliers artisanaux. Développement de l'école (150 élèves et 6 classes). Financement d'un atelier de menuiserie. Prise en charge de deux enseignants par l'Etat (auparavant l'enseignement était complètement dispensé par des bénévoles). Création de l'atelier Sorr⁹⁴ (bande de coton tissées de manière traditionnelle). Equipement du dispensaire en éclairage solaire. Création d'un atelier cuir. Jumelage de l'école de N'Dem avec le lycée Jean Mermoz de Dakar. Voyage humanitaire et éducatif de l'Association Solidarité N'Dem-Genève et Jatur.

1995 : Construction d'une classe maternelle. Acquisition de deux véhicules. Forage de 95 mètres réalisé (10m³/h) : le 11 août 1995 l'eau coule enfin à N'Dem. Ouverture d'une galerie de vente des produits de N'Dem à Dakar. Création d'une bergerie. Etudes pour un espace de maraîchage.

1996 : Equipement du forage d'un réseau de distribution d'eau potable (château d'eau, canalisations, bornes-fontaines) desservant N'Dem, toutes les infrastructures du projet et deux villages les plus proches. Un comité est créé pour gérer le forage. Les ateliers de N'Dem remportent le 1^{er} prix du Salon international de l'artisanat de Ouagadougou et la mention spéciale de l'UNESCO.

1998 : Construction d'un espace de maraîchage (24 bassins reliés au forage). Réalisation du film « Des gouttes d'eau chargées d'espoir », sur le projet de N'Dem⁹⁵.

1999 : Développement de l'atelier cuir (tannage, teinture, coupe, couture). Participation des ateliers à la Foire de Dakar.

2000 : 1^{er} prix de l'artisanat du Président de la République du Sénégal octroyé aux ateliers de N'Dem. Construction d'un atelier de tannage. Construction d'une salle d'exposition à N'Dem pour promouvoir les ateliers. Aménagement du bureau de coordination des ateliers. Installation d'ordinateurs reliés à l'énergie solaire au bureau de coordination. Création de la caisse d'épargne - crédit. Création d'un atelier de confection et de réparation destiné aux besoins des habitants du terroir.

⁹⁴ Voir lexique, p. 1

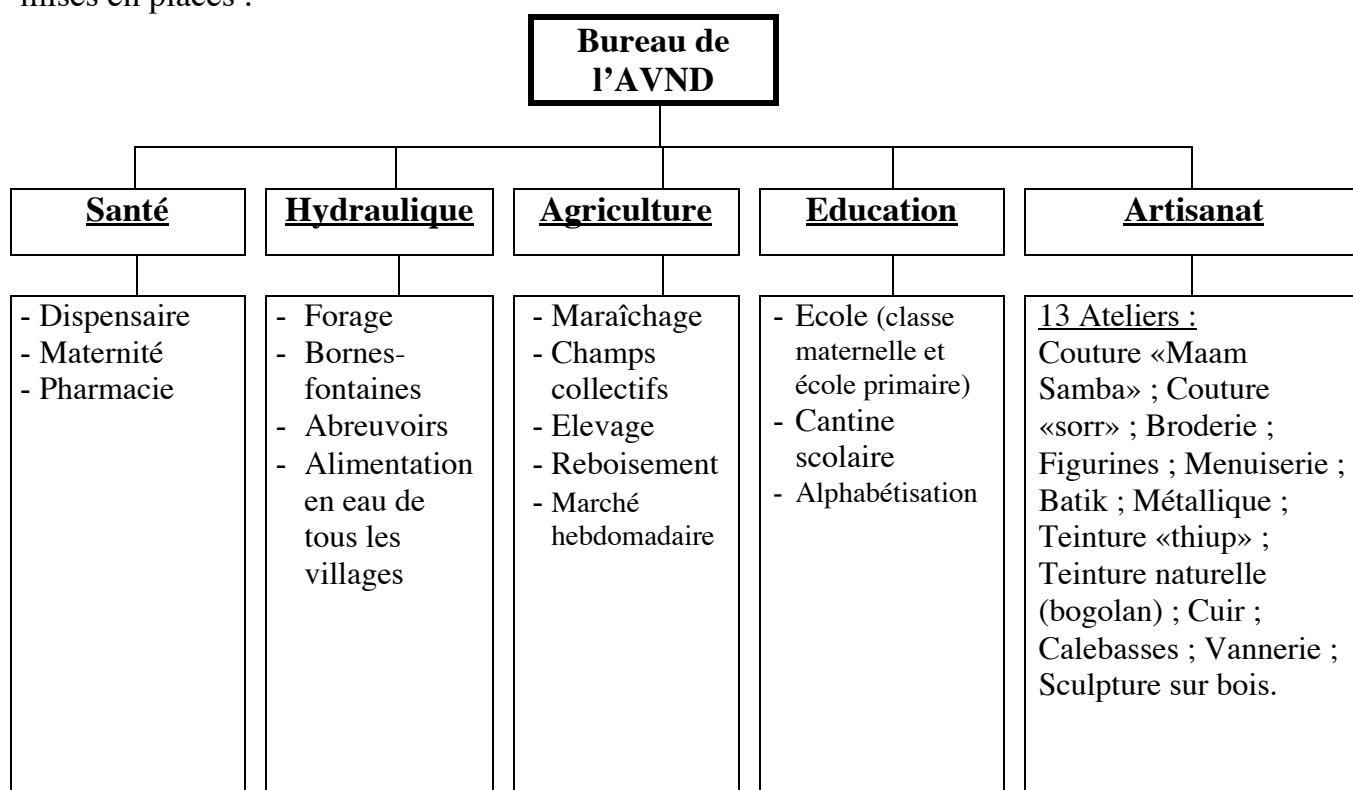
⁹⁵ GIRARDET, Fred, réal., *Des gouttes d'eau chargées d'espoir – projet de développement des villageois de N'Dem*, Genève : Girardet et Solidarité N'Dem - Genève, 1998. 1 cassette vidéo VHS, 39'

2004 : Ouverture d'un point de vente de l'artisanat de N'Dem à Dakar (quartier des Almadies). Mise en place d'une ligne téléphonique à N'Dem et création d'une cabine téléphonique. Visite du Ministre de l'artisanat à N'Dem. Le Centre culturel français de Dakar accueille un stand de vente des créations artisanales de N'Dem durant plusieurs mois. Création d'un catalogue de l'artisanat de N'Dem (également sur CDROM) et de fiches techniques.

2005 : Réalisation d'un deuxième forage dans un autre village du projet. Le fort débit permettra d'alimenter quasiment tous les villages faisant partie de l'AVND. Attente de l'électricité et du goudronnage de la piste reliant N'Dem à Bambey promis prochainement par le gouvernement. Première expérience de cultures maraîchères biologiques arrosées avec un système de gouttes à gouttes et programme de formation pour cela prévu en 2006. Réfection totale du dispensaire et de la maternité.

• Le projet de N'Dem aujourd'hui

Le projet mis sur pied et géré par l'AVND contient 5 volets appelés « secteurs de développement ». En voici le schéma simplifié où figure la liste des principales infrastructures mises en places :



Le bureau de l'association est constitué d'un Président (Serigne Babacar M'Bow), d'un trésorier qui a une formation de comptable et d'un secrétaire. Il faut préciser que le trésorier n'est en fonction que depuis 1998. C'était auparavant Aïssa qui assumait la tâche de trésorerie. L'expert-comptable est engagé à plein temps étant donné la complexité croissante des opérations comptables. La gestion du projet et de l'association villageoise a été depuis le début assurée principalement par Serigne Babacar et sa femme Aïssa. C'est progressivement qu'ils

ont mis en place des comités de gestion pour chaque volet afin de tenter d'impliquer les villageois dans la gestion de l'association et du projet.⁹⁶

L'objectif de base exprimé par l'AVND depuis sa création est l'amélioration des conditions de vie afin de contrer l'exode rural. Cet objectif a évidemment évolué au cours des ans et s'est décliné de plusieurs manières. Un renouvellement de la population a été recherché par le fait tout d'abord d'accueillir de jeunes personnes, principalement des hommes, en provenance de Dakar, attirés par les postes de travail et le dynamisme de N'Dem. On peut donc observer à N'Dem depuis plusieurs années une inversion de l'exode rural.

Avec les années, l'objectif de base s'est également étoffé. *L'autonomie*, au sens large (économique principalement), est recherchée ainsi que l'élargissement et la pérennisation des structures mises en place sur le long terme. Différentes pistes ont été explorées et doivent encore être développées : renouvellement des personnes impliquées dans le projet, formation des jeunes du village pour qu'ils puissent « reprendre le flambeau ». A l'ordre du jour se trouve également la recherche d'une gestion équilibrée entre les différentes structures, la recherche d'une redistribution des ressources entre les ateliers et les autres infrastructures du projet nécessitant des fonds (notamment par un système d'imposition et de redistribution des revenus des ateliers), et la recherche d'un nouveau statut plus adapté pour l'association villageoise (la piste du statut d'organisation non gouvernementale est explorée en ce moment), etc.

Nous pouvons dire que la représentation qu'ont les villageois du développement a évolué. Ils sont passés d'une vision du développement traditionnelle, avec la création et l'accumulation d'infrastructures servant uniquement à répondre à l'urgence de la situation, à une vision de développement durable dans le temps, tout en recherchant à respecter l'environnement et les ressources disponibles⁹⁷. D'ailleurs, ils ont commencé dernièrement à expérimenter la pratique de l'agriculture biologique.

Il a toujours été très difficile pour les villageois de trouver des fonds pour la formation en général, ainsi que pour des analyses globales de la gestion du projet. Cela constitue pourtant des éléments importants pour accéder à un développement durable. Il semble nettement plus facile de trouver des partenaires intéressés à financer un forage, une école ou un dispensaire...

Par ses activités, l'association villageoise fait vivre actuellement plus de 300 artisans et leurs familles, ce qui représente approximativement 2500 personnes en associant les femmes, les hommes et les enfants.⁹⁸

Afin de finaliser la présentation du contexte de la recherche, nous proposons à la page suivante un plan actuel de N'Dem⁹⁹ comprenant le village et les infrastructures du projet. Il permet d'avoir une vision globale de la situation et de l'implantation des infrastructures. A titre comparatif, nous proposons ensuite un plan du village en 1985 qui permet d'évaluer les changements, et le nombre d'infrastructures mises en place, depuis vingt ans.

⁹⁶ Ces informations concernant le fonctionnement de l'association datent de 1999. Elles sont tirées de BOTTAZZI, Patrick, *Etude de cas : développement et mouridisme : le cas de l'Association des habitants de N'Dem, département de Lambaye au Sénégal*, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, année académique 1999-2000, (non publié), p. 23

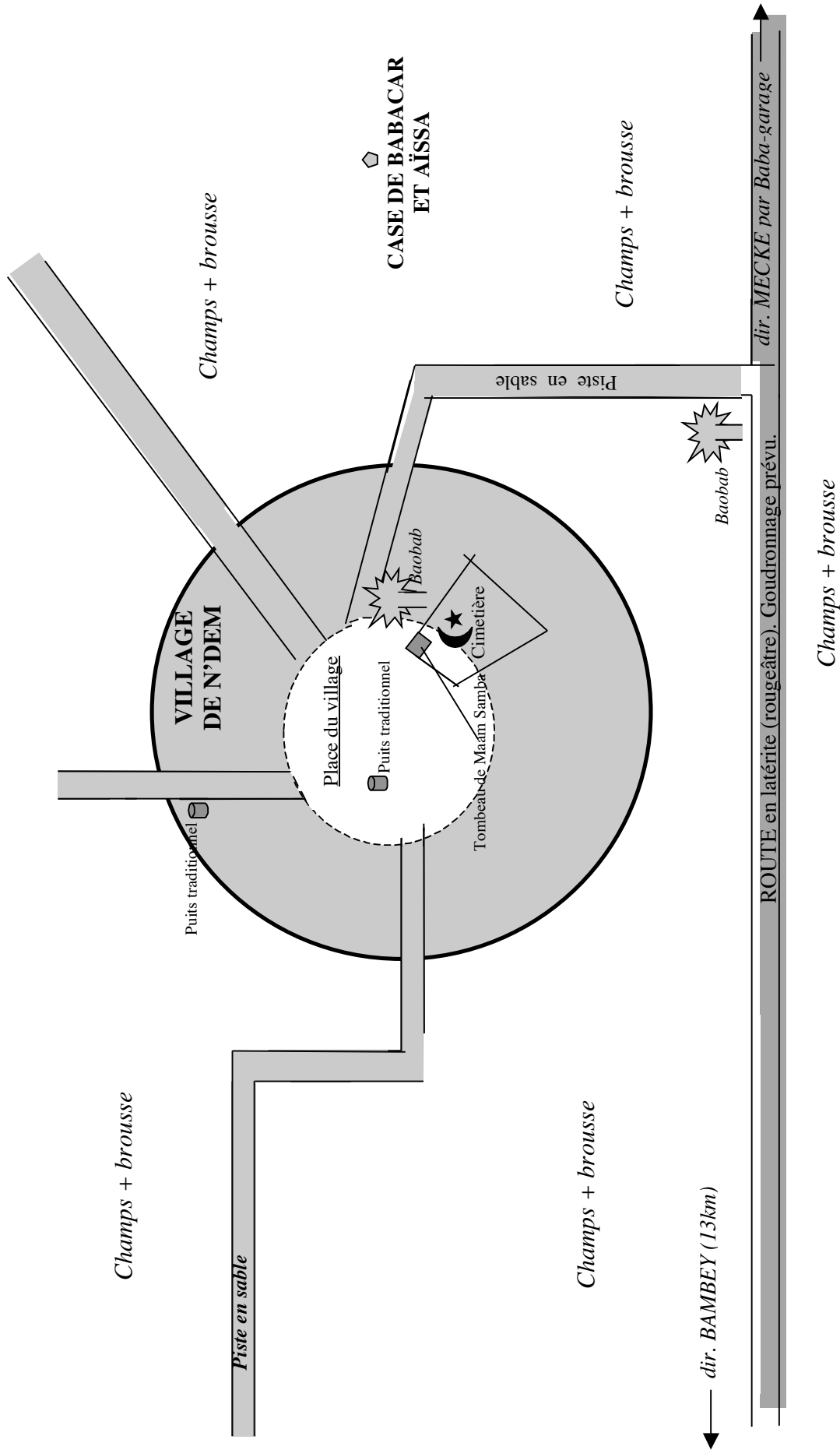
⁹⁷ Les notions de *durabilité* et de *développement durable* ont été développées dans le cadre théorique en pages 11 à 13

⁹⁸ Tiré d'un document de présentation du projet de l'association des villageois de N'Dem de 2003 ainsi que du document « Ces artisans qui changent un monde » édité par l'association des villageois de N'Dem en 2005

⁹⁹ Proportions et distances non respectées



Plan du village de N'Dem et de ses infrastructures en 1985 :



« *Que l'importance soit dans ton regard,
non dans la chose regardée.* »

André Gide

METHODOLOGIE

Sur la base du contexte de la recherche précédemment décrit et avant de débiter l'analyse des résultats, il s'agit de définir par quelles méthodes et quelles approches les résultats ont été obtenus.

• Méthodes de recherche

Tel Loïc Wacquant lors de son travail sur les ghettos noirs de Chicago¹⁰⁰, j'ai tenté de me familiariser à la méthode d'observation ethnographique par une immersion prolongée dans le milieu concerné par la recherche. On peut dire que cette immersion a débuté, il y a de nombreuses années, lors de mes premiers contacts avec N'Dem. Ainsi, d'années en années et au fil des séjours et des contacts avec les N'Demois, j'ai pu progressivement me faire connaître, me faire accepter, et observer leur *culture* : leurs habitudes, leur organisation, appréhender leurs représentations et leurs croyances. J'ai pu ainsi apprendre leurs règles de vie et progressivement m'y conformer. Lors de mon arrivée pour le séjour destiné particulièrement à cette recherche, tous ces éléments étaient déjà en partie acquis. Ce séjour, qui a été d'ailleurs assez limité dans le temps, a été uniquement destiné à la récolte des données.

L'observation participante a été la méthode appliquée pour cette recherche, étant « celle qui répond globalement le mieux aux préoccupations habituelles des chercheurs en sciences sociales, où le chercheur participe à la vie collective durant une longue période, étudiant les modes de vie de l'intérieur et dans le détail. »¹⁰¹

En effet, durant mes nombreux séjours à N'Dem j'ai toujours recherché à approcher les habitudes de la population locale, tant en ce qui concerne l'habillement, le langage, la nourriture et les habitudes sociales dans un esprit de respect et de soif de découverte. Cela sans savoir qu'un jour ces apprentissages me seraient utiles dans le cadre d'une telle recherche.

• Organisation des interviews et détermination des critères de sélection

Le choix de réaliser des interviews qualitatifs¹⁰² semi-dirigés s'est vite imposé. L'idée du nombre de personnes à interviewer a été tout d'abord fixé à neuf. J'avais initialement prévu

¹⁰⁰ Lire WACQUANT, Loïc, *Corps et âmes – Carnet ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Agone, 2000

¹⁰¹ KOHN, Ruth C., NEGRE, Pierre, *Les voies de l'observation – Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Nathan, 1991, p. 42

¹⁰² « Une caractéristique des données qualitatives est leur richesse et leur caractère englobant, avec un potentiel fort de décryptage de la complexité ; de telles données produisent des descriptions denses et pénétrantes, nichées dans un contexte

que les deux premiers interviews seraient réalisés avec des jeunes ayant bénéficié du cursus de l'école de N'Dem. Je me suis toutefois rendu compte par la suite que les questions auraient dûes être différentes qu'avec les autres villageois et j'ai finalement abandonné l'idée d'interviewer ces deux jeunes, qui n'auraient pas eu la vision de l'*avant* et de l'*après* du projet de développement, vision principale recherchée dans le cadre de ce travail. Un nombre de sept interviews a donc été fixé avec l'idée de questionner uniquement des adultes vivant dans la région depuis au moins 15 ans, donc avant la mise en place du projet. « L'enquête par entretien est particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, aux événements dont ils ont pu être les témoins actifs ; lorsque l'on veut mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent. »¹⁰³

Il s'est agi d'édicter des critères pour sélectionner les personnes qui seraient interviewées, afin d'atteindre une certaine diversité des intervenants. En effet, comme le propose KAUFMANN, « l'idéal (quand ce n'est pas une catégorie précise qui est visée) est de pondérer les critères habituels (âges, profession, etc.) comme pour un échantillon représentatif, tout en sachant qu'en aucun cas un échantillon ne peut-être considéré comme représentatif dans une démarche qualitative »¹⁰⁴. Le premier critère de sélection a été celui du lieu d'habitation : j'ai ainsi souhaité avoir une proportion à peu près équivalente entre des personnes habitant le village de N'Dem et des personnes habitant un autre village. Le deuxième critère de sélection a été dicté par le souhait d'une répartition à peu près équivalente entre femmes et hommes. Le troisième critère a été une recherche d'une diversité des fonctions sociales : il s'est agi par exemple de sélectionner des personnes impliquées dans le projet de développement et d'autres non impliquées.

Vu que mon séjour au Sénégal ne pouvait qu'être limité dans le temps pour des raisons personnelles, j'ai contacté Serigne Babacar afin de lui exposer mon projet de recherche et de lui demander s'il pouvait collaborer pour cette sélection. Après son acceptation, je lui ai fait parvenir les critères prédéterminés avant mon arrivée au Sénégal afin qu'il puisse sélectionner les personnes au préalable et que je puisse ainsi débiter les interviews dès mon arrivée.

Un code a d'ailleurs été mis en place pour faciliter la sélection de villageois à interviewer. Il figure d'ailleurs en haut de page à droite de chaque portrait :

H = homme ; **F** = femme

I = impliqué dans le projet de développement ; **N** = non impliqué dans le projet.

ND = habitant le village de N'Dem ; **AV** : habitant un autre village que N'Dem, mais faisant partie du projet de développement.

(Voici un exemple d'utilisation de la codification : **FNAV** = Femme non impliquée dans le projet de développement et habitant dans un autre village que le village de N'Dem.)

- Rôle des personnes ressources :

Le choix d'interviewer des personnes ressources a été arrêté dans l'idée de bénéficier d'un regard croisé avec les interventions des villageois. Pour cela, j'ai prévu d'interroger Serigne Babacar et Aïssa, en tant qu'initiateurs du projet de développement, afin de récolter dans un premier temps leurs perceptions du projet sur la base d'un questionnaire similaire à celui

réel et qui ont une résonance de vérité ayant un fort impact sur le lecteur. » - HUBERMAN, M., MILES, M., *Analyse des données qualitatives*, Bruxelles : De Boek, 2003, p. 27

¹⁰³ BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Editions Nathan, 1992, p. 27

¹⁰⁴ KAUFFMAN, J.-C., *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan, Collection sociologie 128, 1996

proposé aux villageois. Leurs propos me permettraient, dans un deuxième temps, d'obtenir des compléments sur l'historique et l'organisation de la région, du village et du projet. Dans un troisième et dernier temps, l'idée était de les faire réagir à une synthèse des réponses récoltées auprès des villageois. Cela me permettrait de bénéficier de précisions, d'explications voir d'analyses des propos de ces derniers, de manière à éviter une interprétation des résultats imprécise ou inadéquate.

• Préparation des entretiens

- Préparation depuis Genève :

Un guide d'entretien¹⁰⁵ contenant six points principaux à partir desquels les questions ont été formulées pour les interviews a été réalisé. Voici la liste des points abordés :

- Changements remarqués ces dernières années par les villageois : modification des habitudes culturelles, religieuses et familiales. Modification des rôles dans la famille, influence du projet dans la vie personnelle. Evolution de leur activité professionnelle.
- Projet de développement : aspects importants du projet, ses points positifs et ses points négatifs. Raisons de sa mise en place. Les villageois pensent-ils que leurs besoins ont été comblés par le projet ?
- Intervenants extérieurs : Comment sont-ils perçus par les villageois ? Ont-ils répondu à leurs besoins ?
- Association villageoise : Comment les villageois perçoivent sa structure, ceux qui l'ont mise en place ? Leur semble-t-elle adaptée à la gestion du projet ?
- Avenir : souhaits et représentations.
- Divers : ajouts personnels.

Un guide d'entretien pour l'interview des personnes ressources a été préparé parallèlement, il aborde les mêmes questions que pour les villageois mais a été complété par des questions soulevées à la suite des propos des villageois et de plusieurs demandes d'éclaircissements.¹⁰⁶

Plusieurs contacts téléphoniques avec Serigne Babacar ont été réalisés avant mon départ pour N'Dem afin de confirmer mes dates de venues et fixer au préalable un certain nombre de points pour la recherche et son organisation. Ces contacts ont permis d'impliquer Serigne Babacar dans le processus de recherche et de lui soumettre ses buts et objectifs et certains de mes souhaits concernant l'organisation avant mon arrivée. Mon but était également de pouvoir lui demander conseil afin d'adapter mon intervention auprès des villageois en respectant les coutumes locales. Ainsi, par exemple, je lui ai demandé si l'utilisation d'un enregistreur serait bien perçue ou si la prise de notes serait plus adéquate dans le contexte, si je pourrais bénéficier d'un traducteur dès mon arrivée afin de le « former » avant de débiter les interviews. Je lui ai également transmis les critères de sélection des personnes à interviewer, et lui ai fait part de

¹⁰⁵ A voir l'annexe N°1, page I

¹⁰⁶ A voir l'annexe N°2, page IV

mon souhait que, dans la mesure du possible, les personnes soient déjà sélectionnées avant mon arrivée dans un souci de gain de temps.

Sa collaboration m'a surpris. Il a accepté tout ce que je proposais et n'a émis aucune proposition personnelle. Il s'est mis à ma totale disposition et m'a offert ainsi une situation de travail idéale. Son retour principal au téléphone a été : « ...pourvu que tu sois satisfait des résultats de ta recherche et que ceux-ci soient le plus objectif possible ! ».

Serigne Babacar m'a confirmé que je pourrais bénéficier d'un traducteur le nombre de jours nécessaires, qu'aussi bien la prise de notes que l'enregistrement était possible, que les critères de sélections ne poseraient pas de problèmes. Concernant la répartition des sexes dans les personnes interviewées, je lui ai demandé s'il était opportun d'interviewer des femmes, vu que selon un de mes a priori, il me semblait que dans la culture sénégalaise ce sont principalement les hommes qui prennent la parole en public et représentent le village ainsi que leur famille. A cela, il m'a répondu que la vision des femmes était au contraire primordiale et qu'il fallait les interviewer, comme prévu.

Je suis parti avec le guide d'entretien imprimé au préalable pour chaque personne, avec en haut de chaque page la question, le thème de la question et des exemples de questions de relance¹⁰⁷. Le reste de la page étant laissée volontairement vide afin de pouvoir y noter directement les réponses traduites. Chaque interview avait ainsi son petit dossier prêt à l'utilisation. Il a été ainsi aisé pour moi d'y ajouter des feuilles vierges au moment de l'interview lorsque la première page contenant la question était pleine.

- **Mon arrivée à N'Dem :**

Dimanche 14 décembre 2003. A l'aéroport, un taximan qui a l'habitude de travailler pour Serigne Babacar m'attendait. Nous nous sommes rendus directement à N'Dem, en quelques heures. *Quel bonheur pour moi de retrouver après quatre ans ces odeurs, ces couleurs et cette ambiance sénégalaise ! Tout cela me manquait. Je me surprends à me sentir « chez moi », complètement à l'aise et absolument pas dépaycé : rien à voir avec mes premiers voyages en Afrique, où tout m'était étranger, étonnant et déstabilisant.*

A N'Dem, j'ai retrouvé mes amis et ai été accueilli par Serigne Babacar. Nous avons passé plusieurs heures ensemble pour prendre de nos nouvelles, les nouvelles de nos connaissances communes et pour discuter, mais pas particulièrement du travail de recherche. Nous avons fixé pour cela une réunion ensemble le lendemain matin.

On m'installe dans la plus grande case du daara qui vient d'être préparée pour la venue du grand chef religieux des baye fall, mais qui a reporté sa visite à N'Dem.

Je suis immédiatement étonné de l'extrême propreté du daara : le sol (partout du sable fin) y est pur et léger, sans aucune feuilles ni aucun déchet. Dans ma case, la lumière de l'installation solaire fonctionnait à merveille. Cela n'a pas toujours été le cas : lors de mes précédents séjours, j'avais remarqué que les infrastructures solaires tombaient en panne et étaient difficilement remises en état. Mon impression du moment est que le développement de N'Dem semble être entré dans un niveau supérieur, où les infrastructures mises en places peuvent être entretenues, améliorées et développées.

L'entrée de N'Dem, a changé depuis mon dernier passage il y a quatre ans : j'aperçois également les poteaux télégraphiques du téléphone qui n'existaient pas, la superficie du daara a été augmentée et de nouveaux logements y ont été créés. Les arbres fruitiers ont grandi et le cadre de vie est vraiment beau et agréable.

¹⁰⁷ A voir l'annexe N°1, page I

- **Préparations à N'Dem :**

Je me suis entretenu le lendemain durant deux heures intensives avec Serigne Babacar, afin de pouvoir organiser le travail pour la recherche. Je lui ai présenté une nouvelle fois la démarche de la recherche, lui ai re-signifié mon temps limité sur place et mes objectifs. Il m'a dit que la sélection des personnes n'avait pas encore été déterminée, et qu'il n'avait pas encore non plus désigné le traducteur, préférant m'attendre afin de bien adapter les choix à mes désirs, cela contrairement à ce que l'on avait fixé ensemble préalablement au téléphone. Nous avons donc utilisé cette séance également pour reposer les critères de sélection. Serigne Babacar a une nouvelle fois insisté sur l'importance d'interviewer des femmes : « les femmes ont toujours été le moteur et le support du projet. Au début j'étais le seul homme dans l'association villageoise ! Il est donc essentiel d'accueillir leur avis ». Il m'a ensuite dit qu'il pensait, pour la traduction, à un homme qui se trouvait depuis quelques mois à N'Dem, « discret, pondéré, calme et patient ». Celui-ci se nomme Ousmane et est le caissier de la caisse mutuelle de N'Dem. Il l'a contacté dans l'heure. Nous avons fixé ensemble que nous nous verrions régulièrement pour suivre la sélection des personnes selon les critères établis et avons prévu 2 interviews par jours dans l'idéal. Nous avons déterminé que 3 à 4 femmes seraient sélectionnées sur la totalité des 7 interviews et que les interviewés seraient pour certains des habitants de N'Dem mais aussi des habitants d'autres villages impliqués dans le projet.

L'après-midi de ce premier jour a été consacrée à une séance de préparation avec le traducteur. Notre réunion a duré près de trois heures. Nous nous sommes tout d'abord présentés mutuellement et lui ai exposé ensuite le cadre de la recherche, ses buts et son esprit. Il a pris connaissance de mon projet de recherche et nous avons discuté de son contenu (méthodologie, questions de recherche, thèmes, etc.).

Nous avons ensuite étudié ensemble différents points :

- Le guide d'entretien : prise de connaissance et commentaires avec discussions sur la signification des questions, à ce qu'elles renvoyaient en fonction de la culture locale, etc ;
- La sélection des interviewés : recherche d'une certaine diversité, etc ;
- L'organisation et la planification de notre travail sur 5 ou 6 jours.

Nous avons finalement fait une pause de deux heures afin qu'Ousmane puisse sélectionner un premier interviewé au daara pour réaliser un interview d'essai le soir même.

Ousmane s'est mis totalement à ma disposition durant une semaine. Cela a été particulièrement appréciable pour moi.

La sélection des personnes interviewées s'est déroulée pour finir progressivement au fil de mon séjour avec Serigne Babacar et également avec la collaboration active d'Ousmane dont voici son portrait :

- **Portrait du traducteur :**

Nom :	Ousmane N'Diaye
Sexe :	Masculin
Etat civil :	Marié (une femme. Second mariage)
Nombre d'enfants :	4
<hr/>	
Langues :	Wolof et français.
Identité religieuse :	Baye fall. Il est au service de Serigne Babacar qui est son guide spirituel depuis bientôt une année. Il a donc fait le vœu de soumission envers Serigne Babacar en tant que « talibé », il est à sa disposition. Auparavant il n'avait pas de guide.
Contexte familial :	Est né et a grandi en famille à Thiaroye, banlieue de Dakar.
Village d'habitation :	A N'Dem depuis neuf mois. S'y sent très bien intégré et y connaît pratiquement tous les villageois et tout le fonctionnement du projet de développement. Il se rend à Dakar une fois par mois durant 2 ou 3 jours pour voir sa famille. Sa femme vient également à N'Dem régulièrement.
Origine :	Appartient à l'ethnie Sérère mais n'en parle pas la langue. Sa mère est originaire de Saint-Louis et de Kaolak. Son père est originaire de Casamance et de Kaolak.
Scolarité :	A suivi les études ordinaires au Sénégal ainsi qu'une formation en informatique et en gestion.
Parcours professionnel:	A été enseignant dans les classes primaires, a ensuite travaillé dans le commerce avant de se diriger vers des ONG (organisation non gouvernementales), notamment dans la prévention du Sida et le planning familial
Voyages :	A beaucoup voyagé à travers le pays. C'est à l'âge adulte qu'il a profité de connaître les différentes régions du Sénégal
Activité dans le projet :	Il est actuellement caissier responsable de la caisse mutuelle d'épargne-crédit.

• **Récolte des données**

- **Lieux :**

Dans la mesure du possible les entretiens ont été prévus chez la personne à interviewer. Nous pensions ainsi que la personne serait plus à l'aise dans son propre contexte et que cela nous donnerait également des informations supplémentaires sur son statut social, son cadre et son mode de vie.

Sur les sept entretiens, quatre se sont déroulés chez la personne interviewée, deux dans ma case et un à l'extérieur, sur une natte dans le daara.

- **Environnement :**

Les interviews se sont déroulées dans la mesure du possible dans des lieux calmes et protégés, sauf pour l'un d'entre eux (le quatrième) qui s'est déroulé dans un lieu ouvert à tous. L'environnement a donc été généralement toujours propice à un dialogue privilégié. Je m'exprimai en français, le traducteur traduisait mes propos en wolof, l'interviewé répondait en wolof et le traducteur me faisait part de la réponse en français que je notai directement sur mes fiches préparées au préalable.

- **Planning :**

Les interviews ont pu se réaliser sur cinq jours, du lundi au vendredi. Le samedi a été consacré à la relecture des interviews et à la préparation de l'interview des personnes ressources qui s'est déroulé plus d'une semaine plus tard, deux jours avant mon retour en Suisse.

Par ailleurs, vu sa qualité, l'entretien d'essai du premier soir a été gardé.

Deux interviews ont été réalisées par jour le mercredi et le jeudi, et lors des autres jours, un seul interview a été réalisé dans la journée. Les temps libres ont été consacrés à la relecture des propos, à l'annotation de remarques et questions soulevées par les propos des interlocuteurs, dans le but de préparer certaines remarques et demandes de précisions et/ou de compréhension à soumettre aux personnes ressources.

A la fin de chaque interview, j'ai systématiquement pris un moment afin de noter dans un journal de bord mes remarques, observations et questionnements concernant le déroulement de l'interview, son contexte et son contenu, afin de pouvoir utiliser ces données ultérieurement.

- **Durée :**

Le temps consacré aux entretiens a été de plus de deux heures en moyenne, pour un total de vingt heures d'interviews : a) 2h30 b) 2h45 c) 2h00 d) 1h30 e) 2h00 f) 1h45 g) 2h25 h) interview de la personne ressource : plus de 5h00 !

- **Portraits des sept villageois interviewés :**

Il s'agit ici de présenter les portraits des personnes interviewées, dans l'ordre dans lequel les entretiens se sont déroulés.

Nom fictif :	Ibrahima Guissé
Sexe :	Masculin
Age :	37
Etat civil :	Marié (une femme)
Nombre d'enfants :	2
<hr/>	
Identité religieuse :	Mouride pratiquant
Contexte familial :	Au temps des ancêtres sa famille faisait partie de la caste des griots ¹⁰⁸ . Lorsque la famille est venue s'installer à N'Dem, ils sont devenus tisserands et pratiquent la religion.
Village d'habitation :	N'Dem
Origine :	Né au village de N'Dem.
Migration :	Est parti du village durant une période de 7 à 10 ans ¹⁰⁹ pour apprendre son métier dans des ateliers à Dakar. Depuis l'arrivée de Serigne Babacar, il vit à N'Dem de manière fixe. Sa propre situation correspond à un inversement de l'exode rural.
ROLE, STATUT DE L'INTERVIEWE DANS LA COMMUNAUTE :	
Profession :	Menuisier et cultivateur
Statut social :	Artisan actif
Propriétés (richesse) :	Ne dispose actuellement d'aucune propriété. Il vit chez son père. Avant son mariage il disposait d'une somme qui lui permettait d'acheter régulièrement un bœuf pour le revendre, mais a dépensé tout son argent pour son mariage.
Statut dans l'AVND¹¹⁰ :	Membre de la commission hydraulique, est chargé de la vérification de l'état des tuyaux.
Elaboration du projet :	A coopéré lorsque Serigne Babacar le mandatait, particulièrement pour la construction des bâtiments du projet.
Activité dans le projet :	Est le responsable de l'atelier de menuiserie.

¹⁰⁸ Voir lexique en page 1

¹⁰⁹ Dans la culture sénégalaise, le temps n'ayant pas la même signification que dans les pays du Nord, l'interviewé n'a pas pu être plus précis.

¹¹⁰ Implication, rôle, statut dans l'Association des villageois de N'Dem (AVND)

Nom fictif :	Amadou Niang
Sexe :	Masculin
Age :	50
Etat civil :	Marié , 3 femmes
Nombre d'enfants :	6
<hr/>	
Identité religieuse :	Responsable religieux baye fall / mouride. Représente le marabout lorsqu'il est absent et l'accompagne lors de déplacements.
Contexte familial :	Ne le précise pas répondant que « les castes n'existent plus et les positions familiales ne sont donc plus figées ». Il est vrai que le système de caste empêchait la mobilité sociale et les membres d'une même famille avaient un rôle prédéterminé et immuable pour la communauté (lié à un métier). Ce système s'étant perdu il est vrai que les familles ne sont plus ainsi limitées à un statut figé.
Village d'habitation :	N'Dem
Origine :	Né au village de N'Dem, comme tous ses ancêtres.
Migration :	Est parti du village durant 8 ans à Dakar où il s'est formé en tant que Tailleur (couturier). Ceci avant le projet de développement. A également connu les villes de Saint-Louis et de Djourbel.
ROLE, STATUT DE L'INTERVIEWE DANS LA COMMUNAUTE :	
Profession :	Tailleur et guérisseur traditionnel
Statut social :	Chef de famille et artisan actif
Propriétés (richesse) :	Un terrain à Mbacke. Il a donné au projet le terrain où se trouve l'espace de maraîchage actuellement. La concession où il loge lui appartient, il n'a par contre aucun bétail.
Statut dans l'AVND :	Messenger : il est chargé des relations avec les autres villageois. En tant que premier disciple de Serigne Babacar, il lui est fidèle et fait le lien avec les villageois.
Elaboration du projet :	Prenait le Procès Verbal lors des réunions avec les représentants de tous les villages concernés par le projet.
Activité dans le projet :	Porte-parole dans le Comité des Sages et Commissaire aux comptes.

Portrait 3 :

H.N.ND

Nom fictif : Mor MBaye
Sexe : Masculin
Age : 68 ans
Etat civil : Marié, 3 femmes
Nombre d'enfants : 14

Identité religieuse : Mouride, non soumis à Serigne Babacar.
Contexte familial : Il est descendant direct du fondateur du village.
Village d'habitation : N'Dem
Origine : Né et grandi au village de N'Dem.
Migration : N'a jamais quitté le village pour de longues périodes.

ROLE, STATUT DE L'INTERVIEWE DANS LA COMMUNAUTE :

Profession : Chef administratif du village et agriculteur
Statut social : Chef de village et chef de famille.
Propriétés (richesse) : Il est un des plus grands propriétaires du village. Il détient des terrains, des moutons, des chevaux. Il est actuellement en démarche pour augmenter la superficie du village.
Statut dans l'AVND : Actuellement aucun. Avant, tout ce qui était administratif.
Elaboration du projet : A effectué des démarches administratives.
Activité dans le projet : Aucune

Nom fictif :	Mansour NDiaye
Sexe :	Masculin
Age :	65 ans
Etat civil :	Marié, 2 femmes
Nombre d'enfants :	8
<hr/>	
Identité religieuse :	Mouride pratiquant (il fait la prière) et soumis.
Contexte familial :	Privilégié : il soutenait les autres familles. Mais depuis que sa maison a brûlé, il n'a plus autant de moyens.
Village d'habitation :	Touba Potié (env. 3 km de N'Dem)
Origine :	Né au Village de Touba Potié comme toute sa famille depuis plusieurs générations.
Migration :	A grandi durant environ 10 ans chez un marabout pour les études coraniques (y avait été placé en tant qu'enfant). Ensuite est retourné au village et ne l'a jamais quitté sauf pour ses activités commerciales.
ROLE, STATUT DE L'INTERVIEWE DANS LA COMMUNAUTE :	
Profession :	Commerçant ambulant et cultivateur
Statut social :	Chef de famille
Propriétés (richesse) :	3 champs lui appartiennent dans un autre village qu'il loue à un cultivateur, un cheval, des chèvres et son terrain d'habitation
Statut dans l'AVND :	Aucun
Elaboration du projet :	Avait commencé à donner des cotisations
Activité dans le projet :	Aucune, mais sa femme oui

Nom fictif :	Coumba Diop
Sexe :	Féminin
Age :	Ne le connais pas, mais environ 40 ans.
Etat civil :	Mariée, a des co-épouses.
Nombre d'enfants :	1 (+ 3 qui sont décédés)

Identité religieuse :	Baye Fall
Contexte familial :	Situation traditionnelle, ordinaire
Village d'habitation :	MBodiene depuis 21ans, date de son mariage. Est venue vivre dans le village de son mari comme la tradition le veut. MBodiene se situe à environ 1km de N'Dem, et fait partie des deux villages voisins de N'Dem où a pu être installé une borne-fontaine.
Origine :	Est née et a grandi au village de Thiep
Migration :	Depuis son mariage, non.
ROLE, STATUT DE L'INTERVIEWEE DANS LA COMMUNAUTE :	
Profession :	Teinturière et cultivatrice
Statut social :	Ménagère et artisane employée
Propriétés (richesse) :	Aucune propriété
Statut dans l'AVND :	Membre ordinaire. Dit ne pas pouvoir être active vu qu'elle n'habite pas directement à N'Dem
Elaboration du projet :	Dit avoir donné de la bonne volonté, mais sinon pas de rôle Particulier.
Activité dans le projet :	Personne de conseil : elle est appelée pour régler des « différends », on lui demande conseil.

Nom fictif : **Fatou Fall****Sexe :** Féminin**Age :** 50**Etat civil :** Mariée, a 2 co-épouses**Nombre d'enfants :** 11, dont 2 sont décédés

Identité religieuse : Mouride / Baye Fall**Contexte familial :** Sa famille est de la caste des griots.**Village d'habitation :** N'Dem**Origine :** Est née à Dakar, a grandi à Bambey (ville à 13km de N'Dem).**Migration :** Se trouve depuis 27 ans dans le village. Ne l'a jamais quitté.**ROLE, STATUT DE L'INTERVIEWEE DANS LA COMMUNAUTE :****Profession :** Créatrice de poupées (atelier), commerçante et cultivatrice**Statut social :** N'a pas de responsabilité politique, mais avait fondé un GIE (Groupement d'Intérêt Economique, généralement créé par des regroupements de femmes). Est respectée et sollicitée de par son expérience, ses actions et le respect qu'on lui porte.**Propriétés (richesse) :** Un terrain, plusieurs champs qu'elle exploite ainsi que des moutons.**Statut dans l'AVND :** Porte-parole : est chargée de transmettre des informations à la population. Est également amenée à faire de la sensibilisation.**Elaboration du projet :** Etait informatrice pour les autres villages.**Activité dans le projet :** Atelier poupées et porte parole.

Nom fictif :	Aminata Seck
Sexe :	Féminin
Age :	Ne le connaît pas. 30 ans d'après les pièces d'identités qu'elle présente.
Etat civil :	Mariée, a une co-épouse.
Nombre d'enfants :	5

Identité religieuse :	Mouride
Contexte familial :	Famille défavorisée d'ethnie sérère

Village d'habitation :	Keur Dao, village à environ 8 km de N'Dem.
Origine :	Née à Keur Dao, y a grandi et s'y est mariée.
Migration :	N'a jamais quitté son village.

ROLE, STATUT DE L'INTERVIEWEE DANS LA COMMUNAUTE :

Profession :	Commerçante ambulante (un véhicule lui amène les produits), cultivatrice, de plus elle entretient sa famille et sa maison
Statut social :	Ménagère ainsi que porte-parole d'un groupement de femmes du village qui met en place des projets...
Propriétés (richesse) :	Des champs lui appartiennent et a des moutons.
Statut dans l'AVND :	Aucun rôle
Elaboration du projet :	Elle a participé à la préparation des terrains (débroussaillage et nettoyage) avant la construction de l'école et du dispensaire.
Activité dans le projet :	Aucune

Il est à noter que ce sont les hommes qui ont été interviewés en premier, les trois femmes ensuite, cela sans que nous puissions expliquer complètement le phénomène. Nous tenterons des pistes d'explication par la suite dans la partie analytique de ce travail.

Les interviews ont toujours débuté par une mise en contact entre l'intervieweur et l'interviewé, afin de créer une atmosphère décontractée et de confiance. Ainsi, j'ai à chaque fois relevé que je connaissais la personne interviewée si cela était le cas et me suis présenté en tant que personne qui était venue régulièrement à N'Dem... Cette démarche nous mettait ainsi « en contact » pour la suite de l'interview. Ensuite je présentais le cadre de la recherche comme nous le recommandent BLANCHET et GOTMAN : « Le cadre contractuel est, dès les premiers contacts, constitué par les représentations et les croyances mutuelles des interlocuteurs sur les enjeux et les objectifs du dialogue (Blanchet, 1991). (...) Pour instaurer un cadre contractuel initial, l'intervieweur est tenu de dire à l'interviewé les motifs et l'objet de sa demande. Il doit répondre à deux questions souvent implicites : - pourquoi cette recherche ? - pourquoi cet interviewé ? »¹¹¹

L'interview des personnes ressources s'est déroulé après quelques jours, ce qui m'a permis de prendre un peu de recul avec les interventions des villageois. Il était prévu d'interviewer dans le même temps Serigne Babacar et Aïssa, mais à cause d'une crise de paludisme, Serigne Babacar n'a pas pu participer à l'interview. C'est donc Aïssa seule qui a répondu à mes questions durant plus de cinq heures à Ngaparou, village de la zone côtière du Sénégal, le soir, sur une natte devant leur case au bord de l'océan atlantique. Voici son portrait :

¹¹¹ BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Editions Nathan, Paris, 1992, p. 75

- **Portrait de la personne-ressource :**

Nom :	Aïssa Cissé
Sexe :	Féminin
Age :	47
Etat civil :	Mariée
Nombre d'enfants :	6
<hr/>	
Identité religieuse :	Baye fall, femme de guide spirituel
Contexte familial :	Epouse de Serigne Babacar, qui est le guide spirituel de N'Dem et le Président et fondateur de l'AVND.
Lieu d'habitation :	Daara du village de N'Dem
Origine :	Française
Migration :	Est venue s'installer à N'Dem en 1984. Depuis n'a plus quitté le village, à part pour quelques voyages en Europe.
ROLE, STATUT DANS LA COMMUNAUTE :	
Profession :	Mère de famille, ménagère et coordinatrice du projet et plus particulièrement des ateliers artisanaux.
Statut social :	Epouse du guide spirituel
Propriétés (richesse) :	1 terrain, 2 champs, 3 chevaux, des moutons, des vaches et des volailles.
Statut dans l'AVND :	Conseillère, vu sa position avec Serigne Babacar. Aucun poste administratif.
Elaboration du projet :	Avec son mari, sont les initiateurs du projet.
Activité dans le projet :	Actuellement coordination et organisation des ateliers artisanaux

• Traitement et analyse des données

De retour à Genève, plusieurs mois après avoir réalisé les interviews, je me suis mis à reprendre leurs contenus et enregistrer les réponses sur ordinateur, par questions posées. Ainsi, a été constitué un comparatif pour toutes les réponses obtenues questions par questions. Un exemple de comparatif des réponses envers une question posée est présenté en annexe.¹¹²

Un grand tableau à double entrée (interviewés / questions abordées), a été ensuite réalisé. *Il a été constitué avec six pages de format A4 réunies : 86cm de long sur 42cm de large.* Je l'ai rempli avec quelques mots-clefs résumant la réponse de chaque intervenant. Ce tableau m'a permis d'avoir une vision globale et résumée des réponses des villageois. Il a été un outil de travail pour l'analyse des données.

Pour effectuer l'analyse, j'ai synthétisé dans un premier temps les réponses des villageois par thèmes abordés et les ai ensuite mises en parallèle avec les propos de notre personne-ressource. Il est à rappeler qu'Aïssa, en tant que personne-ressource, a un lien particulier dans le projet de développement dans la mesure où elle en est l'une des personnes instigatrices. Il s'est ensuite agi d'éclairer ses propos ainsi que ceux des villageois avec des éléments de la théorie. Les questions de recherche ont finalement été reprises pour être commentées à la lumière des résultats obtenus. De manière générale, un important travail de réflexion autour du matériel récolté a été nécessaire pour permettre son analyse.

La rédaction finale de ce travail a été soumise à un ami d'origine sénégalaise, Amadou Ndao, qui connaît N'Dem et la région, afin qu'il puisse garantir une certaine réalité des propos avancés en ce qui concerne la culture locale ainsi qu'une perception adéquate des propos des villageois.

Avant de pouvoir prendre en compte les propos recueillis, il s'est agi quelquefois de les décoder en prenant en compte le contexte global dans lequel ils ont été exprimés. J'ai pu ressentir les barrières culturelles qui me séparent des villageois interviewés mais le fait de connaître leur contexte de vie et leur culture bien avant de réaliser cette recherche a facilité ce décodage de termes, de manière de s'exprimer, etc.

Il est à noter en effet que le « langage et (la) pensée ne se laissent comprendre que dans le cadre de la culture dans laquelle ils se développent ; à travers eux, la perception dite spontanée se fonde sur des données implicites ou explicites relevant de la psychologie populaire en même temps qu'elle se voit infléchie par la pression de conformité des groupes d'appartenance. »¹¹³

Il est bien clair que le résultat de ce travail aurait été fort différent s'il avait été réalisé par une personne n'étant pas familiarisée avec le contexte depuis plusieurs années, n'étant pas connue ni acceptée par les habitants et ne connaissant pas les codes culturels de la région.

Les résultats de cette recherche sont dus principalement à la confiance que m'ont accordée d'une part les personnes interviewées et d'autre part Serigne Babacar, en tant que personne de contact et d'intermédiaire, ainsi qu'Aïssa Cissé, en tant que personne-ressource. Dans une démarche d'immersion, d'observation et d'action dans le temps, « le jeu d'équilibre est délicat pour l'observateur. S'il choisit de s'immerger complètement dans le contexte de vie de l'observé, en quoi sa qualité d'observateur se distinguera-t-elle de ceux dont il partage le sort ?

¹¹² Voir l'annexe N°3, page VIII

¹¹³ KOHN, Ruth C., NEGRE, Pierre, *Les voies de l'observation – Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Nathan, 1991, p. 18

Ne lui faudrait-il pas s'inclure dans le champ des observables, puisqu'il a choisi d'en partager les rangs ? Au nom de quelle essence particulière peut-il alors revendiquer une démarche autre que la perception habituée du sens pratique commun ? Descendu de sa position classique d'extériorité et d'autorité, il se trouve obligé de négocier avec les observés sa place et son rôle sur le terrain. Il ne maîtrise plus la totalité de la situation. Sans accord des acteurs, sans leur accueil, il lui est impossible d'effectuer sa tâche. Quel que soit le dispositif d'observation qu'il préconise, il est obligé d'établir un lien de confiance avec les observés. Il doit se rendre suffisamment familier pour se faire admettre par eux. Selon *la prémisse de la moralité individuelle*, il recevra leur coopération en récompense de son honnêteté et de sa bienséance. »¹¹⁴

Dans le cas de cette recherche, cette approche n'a en réalité pas été choisie par le chercheur, mais a découlé de soi, de par les relations privilégiées mises en place avec une partie des villageois de N'Dem.

• Ethique de travail

Comme spécifié précédemment, j'ai recherché à respecter tout le long de ce travail, les habitudes culturelles de la région, ceci, particulièrement pour la sélection ainsi que le contact des personnes à interviewer. Pour cela, je suis passé par l'entremise de Serigne Babacar, en tant que responsable du projet et guide spirituel respecté. Mon principe a été de ne rien imposer, mais de proposer, demander des conseils et de mettre en place une sorte de partenariat avec Serigne Babacar pour cette recherche. En ayant respecté la position sociale de chacun et ayant été introduit par mon intermédiaire privilégié, les personnes contactées ne semblent avoir été ni suspicieuses ni réservées, ce qui pourrait être le cas pour de telles enquêtes réalisées par une personne extérieure. Leurs témoignages de satisfaction à la suite des interviews nous démontrent qu'elles semblent avoir été correctement écoutées, respectées et prises en compte.

Afin de garantir un certain anonymat, j'ai choisi d'utiliser des noms et prénoms fictifs mais typiquement sénégalais, afin de donner un côté réel aux interviewés. Le principe d'anonymat a d'ailleurs été présenté au début de chaque entretien.

En ce qui concerne l'intervention d'Aïssa, personne-ressource et unique personne interviewée dont le nom a été gardé, je lui ai envoyé sa retranscription afin qu'elle puisse me faire un retour et en accepter le contenu. J'ai souhaité respecter les remarques qu'elle m'avait formulé afin de préserver la confidentialité des propos tenus par les villageois dans la mesure où celles-ci n'entravaient pas le fond de leur discours.

Pour l'analyse des données, il s'agit dans ce travail d'aborder principalement le fonctionnement global du projet plutôt que des personnes en particulier, dans un souci d'éthique de travail. Mais il est à noter qu'« il est probablement vrai que la recherche de terrain est fondamentalement un acte de trahison, tout bien intentionné ou bien intégré que soit le chercheur. On rend publique des affaires privées et on laisse les acteurs en subir les conséquences. »¹¹⁵. Cet élément ne me laisse pas indifférent vis-à-vis des villageois de N'Dem, avec qui j'ai construit durant plus de quinze ans une relation d'amitié basée sur la confiance et le respect mutuel. Le but de ce travail est évidemment de ne pas causer de tort à qui que ce soit,

¹¹⁴ Op. cit., p. 53

¹¹⁵ HUBERMAN, M., MILES, M., *Analyse des données qualitatives*, Bruxelles : De Boek, 2003, p. 478

mais d'offrir aux villageois mon regard extérieur. Partant du principe que ce regard peut s'avérer intéressant, voir bénéfique pour les villageois et la direction du projet, j'espère que les critiques, constats et propositions figurants dans la suite de ce travail ne seront pas perçues comme des critiques gratuites mais bien comme des éléments de réflexion, dont le but est « d'aller plus loin ».

Il est prévu qu'un exemplaire de ce travail de recherche soit envoyé à N'Dem. « La communication des résultats aux informateurs est une pratique respectée mais rarement mise en application en recherche qualitative (...). Le retour d'informations est pratiquement une question d'éthique : les informateurs ont le droit de savoir ce que les chercheurs ont trouvé (...). Mais dans la pratique, les efforts de retour d'informations (...) rencontrent souvent des difficultés et n'encouragent pas une réflexion plus poussée. Il faut garder à l'esprit qu'il existe plusieurs raisons pour lesquelles les informateurs risquent de rejeter les conclusions ou les interprétations qu'un chercheur de terrain leur soumet. Gub et Lincoln (1981) les ont passées en revue succinctement et efficacement. En voici un récapitulatif : l'informateur n'est pas familiarisé avec l'information ; l'informateur ne la comprend pas (jargon, manque de sophistication, ou inconscience) ; l'informateur pense que le rapport est biaisé ; l'information entre en conflit avec les valeurs, les convictions ou l'image de soi de l'informateur ; l'interprétation ne correspond pas à la façon dont l'informateur appréhende ou perçoit la même information. »¹¹⁶

Dans cette recherche, nous avons tenté d'appliquer l'approche éthique écologique globale : « Cette approche que suggère Flinders, conduit le chercheur en cours de recrutement à être sensible aux langages et significations de la *culture locale* ; à éviter *d'être indifférent ou insensible* mais au contraire à prêter une grande attention aux divers torts que le chercheur pourrait causer à l'environnement sous tous ses aspects ; il s'agit de considérer au cours de la rédaction du rapport d'étude *comment agir de manière responsable lorsque nous rendons compte de ce que nous avons appris*, en faisant attention aux effets *stéréotypes*, plurivoques et implicites du langage dans ses différents maniements »¹¹⁷. « Les choix éthiques impliquent presque toujours des arrangements, des équilibres et des compromis entre de bonnes options en concurrence et des désagréments. »¹¹⁸

¹¹⁶ Op. cit., p. 498-500

¹¹⁷ Op. cit., p. 522

¹¹⁸ Op. cit., p. 523

*« Tout ce que je sais,
c'est que je ne sais rien. »*

Socrate

PARTIE ANALYTIQUE

En prenant en compte le contexte de la recherche et les méthodes utilisées, nous proposons ici une analyse des résultats, obtenus par l'interprétation des réponses d'interviews et par nos propres observations. Dans un deuxième temps, nous établirons des liens entre les résultats et le cadre théorique précédemment élaboré. Mais pour débiter cette partie, voici une synthèse des résultats obtenus lors de l'interview des villageois.

• Synthèse des données récoltées

Nous avons opté pour une analyse thématique des résultats et non pour une analyse par entretiens. Nous abordons ainsi l'ensemble des thèmes abordés lors des entretiens.

- **Changements vécus ces dernières années par les villageois :**

Les premiers éléments relevés par les villageois interviewés, avant même de citer le projet de développement ont été, par ordre d'importance : l'arrivée de l'eau avec le forage (5/7), la création d'emplois (3/7), les pluies et les récoltes meilleures (3/7), la création de l'école (3/7), le moulin à moudre le mil, donc soulagement des travaux domestiques par les machines (2/7), les maisons construites maintenant en briques et non plus en paille (1/7), le téléphone (1/7), le dispensaire et l'amélioration de l'accès à la santé (1/7) ainsi que le marché hebdomadaire (1/7). Les villageois notent pour la plupart qu'avant l'arrivée de Serigne Babacar, il y avait la pauvreté et qu'ils ne pratiquaient que l'agriculture (4/7). Ibrahima nous explique : « Il y a eu beaucoup de changements ! Avant, nous n'avions que l'agriculture et des problèmes pour trouver de la nourriture ». Les propos d'Amadou rejoignent ceux-ci, en ajoutant : « Avant il n'y avait rien, ma maison était en paille et mon père soutenait la famille par la prière ».

- **A quoi sont dus ces changements ?**

Lorsque l'on aborde les raisons des changements qu'ils observent, à l'unanimité, les villageois interviewés répondent « Serigne Babacar » (7/7) et citent également le destin et Dieu. Mansour précise : « A part le bon Dieu, ces changements sont dus à Serigne Babacar : c'est lui qui a cherché des partenaires et qui a tout organisé. » et Coumba ajoute¹¹⁹ : « La survie n'était pas possible sur place et il a mis ce projet sur place surtout pour les femmes, parce que les hommes partaient à la ville ».

- **Modification des habitudes culturelles :**

Les villageois citent principalement sur ce point, la création de regroupements de femmes et ainsi leur meilleure organisation (3/7). De plus, les activités des femmes se sont développées :

¹¹⁹ Les interviews se sont déroulées séparément, mais nous lions les propos de cette manière pour une question de style.

« Avant je ne faisais rien d'autre que de rester à la maison, aller à la boutique et faire à manger. Maintenant je me déplace beaucoup, je suis active, » nous livre Aminata.

- Modification des habitudes religieuses :

La majorité des villageois interviewés parlent d'un renforcement de la pratique religieuse (4/7), cette pratique étant particulièrement perçue comme les cotisations financières octroyées à leur guide spirituel (qui est d'ailleurs Serigne Babacar pour 13% des villageois de N'Dem¹²⁰, le pourcentage étant moindre dans les autres villages concernés par le projet), et à leur participation aux grands rassemblements religieux exigeant des moyens financiers pour s'y rendre : « on a plus l'occasion de pratiquer grâce au fait que nous pouvons cotiser, acheter des moutons pour les sacrifices et se rendre à Touba. Ma croyance n'a pas changé, mais ma pratique oui, » nous confie Ibrahima.

- Modification des rôles dans la famille :

Tous les villageois interviewés (7/7) parlent tout d'abord du fait que les enfants vont maintenant à l'école, ce qui n'était pas le cas avant le projet. Le fait que les maisons soient construites en dur pour la majorité des familles de N'Dem constitue également un élément que soulève près de la moitié des intervenants (3/7). Cet élément est surtout relevé par les habitants des autres villages (2/3), qui soulèvent ainsi une différence entre la situation de N'Dem et celle de leur village. Nous reviendrons ultérieurement sur cette question. Amadou soulève qu'auparavant « il n'y avait que les vieux au village et les jeunes se trouvaient à la ville (exode rural), maintenant les vieux ont octroyé certains rôles aux jeunes ».

- Aspects importants du projet de développement :

Le premier élément mis en avant est la création d'emplois, donc des possibilités de revenus (3/7), les villageois parlent également du forage, donc de l'accès facilité à l'eau (2/7) et la création de l'école (2/7). Ce dernier point a été cité par deux femmes. Divers autres points sont abordés par les villageois : le dispensaire (1/7), le marché (1/7). Pour Amadou, le plus important « c'est la lutte contre l'exode rural. Avant je me trouvais à Dakar et maintenant à cent mètres de ma famille ! Je suis revenu à N'Dem au moment de la pose de la première pierre de l'école et du dispensaire ».

- Perception de la mise en place du projet :

Les villageois parlent des partenaires ayant financé les infrastructures afin de les « secourir et aider la population » (3/7). Les prières des ancêtres sont également citées comme explication de la mise sur pied du projet de développement : « c'est tout d'abord les prières des grands-pères. Le fondateur du village habitait à trente mètres d'ici et son fils, Maam Samba, est venu le rejoindre. Ils avaient demandé que soit construit à N'Dem un poste de santé et tout ce dont le village avait besoin, et cela s'est réalisé à l'époque de Serigne Babacar », nous explique Amadou.

- Besoins des villageois :

Pour la définition des besoins, les réponses des villageois sont assez diffuses : « nos besoins sont une école et un dispensaire et nous avons tout eu » dit Ibrahima ; « notre besoin principal était le manque d'eau et le reste des besoins ont en partie été créés par le projet lui-même ! » explique Amadou ; « nous avons besoin de plus de soutien de l'extérieur » rétorque

¹²⁰ Information tirée de BOTTAZZI, Patrick, *Etude de cas : développement et mouridisme : le cas de l'Association des habitants de N'Dem, département de Lambaye au Sénégal*, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, année académique 1999-2000, document non publié

Mor ; « il nous manque du travail pour tous » note Coumba ; Fatou et Coumba se rejoignent sur le fait que « leur besoin principal était de lutter contre l'exode rural ». En outre, les 3 villageois interviewés provenant d'un autre village citent le besoin de développer leur village au même titre que N'Dem et en tout cas de pouvoir bénéficier d'un forage.

- **Points positifs et négatifs du projet :**

Sur ce point, nous pouvons remarquer une différence dans la manière de répondre des femmes et celle des hommes : en ce qui concerne les points positifs, les femmes citent l'arrêt de l'exode (2/3) et l'accès à l'eau (1/3), alors que la totalité des hommes interviewés citent en premier lieu les emplois dans les points positifs du projet (4/4). Nous percevons cette distinction par une variation de point de vue : les femmes, en observant les hommes revenir au village, parlent du renversement de l'exode, et les hommes, qui reviennent grâce à l'emploi le relèvent. Il nous semble ainsi que malgré leur réponse différente, l'idée est globalement la même. Les femmes parlent de l'emploi dans les aspects négatifs du projet, en citant des revenus trop faibles (3/3)¹²¹. Mais les hommes les rejoignent également sur ce point, vu que les points négatifs cités par tous les villageois interviewés sont les faibles salaires (5/7), le manque de travail pour tous (2/7) et le paiement des salaires décalé dans le temps (1/7). Mor cite quant à lui, l'essai du périmètre de maraîchage comme point négatif du projet, en disant : « nous n'y avons récolté que notre sueur ! », n'ayant pas eu les récoltes espérées. Mise à part la création d'emploi cité par les hommes (4/4), les autres points positifs du projet sont : l'accès à l'eau grâce au forage (3/7), l'inversement de l'exode rural (2/7), l'école (1/7), le dispensaire (1/7) et la revivification des savoirs locaux (1/7). Ces trois derniers points n'étant abordés que par les femmes. Les hommes se contentant de formuler comme points positifs les emplois et le forage. Les témoignages vont tous vers une satisfaction générale concernant le projet de N'Dem qui comble globalement leurs besoins : « il y a vraiment plus de points positifs que négatifs » nous confie Coumba.

- **Perception des intervenants extérieurs :**

La totalité des villageois interviewés exprime une grande reconnaissance et des remerciements pour le soutien qui leur est octroyé de la part des intervenants extérieurs (que je représente d'ailleurs d'une certaine manière lors de mon enquête).

Fatou s'exprime ainsi : « Toutes les infrastructures sont dues à eux. Avant l'arrivée de Serigne Babacar, il n'y avait rien. Ensuite, les intervenants extérieurs sont venus et ont investi de l'argent. Les villageois, eux, ont donné leur bonne volonté et ont aidé en travaillant ».

- **Perception du rôle des intervenants extérieurs :**

A l'unanimité (7/7), les villageois perçoivent que le rôle des intervenants extérieurs est d'ordre financier : « Ils viennent avec beaucoup d'argent et nous en bénéficions » nous dit par exemple Mansour. Le rôle de la conception du projet est clairement séparé des intervenants extérieurs pour les villageois : « ils nous ont soutenus financièrement dans *nos* projets » (Amadou) ou encore : « Serigne Babacar a mis sur pied les structures, et tout a été financé par eux » (Fatou). A ma question de savoir si les intervenants extérieurs ont influencé les villageois dans leur habitudes, la réponse d'Amadou est intéressante : « Grâce à Serigne Babacar qui a toujours été

¹²¹ Sur ce point, Aïssa précise : « Sur le plan des salaires, les remarques des villageois sont légitimes : tout le monde désire être plus payé, mais les habitants de la région souhaiteraient tous de tout cœur les salaires de N'Dem ! On observe à N'Dem des constructions, des mariages, etc. : il y a donc indéniablement plus d'argent. Mais il faut reconnaître que cette année il y a moins de commandes et donc une baisse des revenus : cette année est exceptionnellement faible. Chez les teinturières, nous avons partagé différemment le travail, il y a notamment plus de temps partiels : donc évidemment, les revenus de certaines femmes ont été diminués, mais cette décision semblait meilleure concernant la santé des travailleuses ainsi que pour l'équilibre familial. »

un intermédiaire, les intervenants extérieurs n'ont jamais influencé nos habitudes. Nous n'avons jamais eu de rapport direct avec eux, ce qui nous a protégé ».

- Les intervenants extérieurs ont-ils répondu aux besoins des villageois ?

Le « oui » est unanime (7/7). Ibrahima dit que « la vie est devenue plus agréable », Mansour que « les besoins ont été comblés en ce qui concerne les emplois ». Mais les trois villageois ressortissants des autres villages parlent de la différence entre la situation de N'Dem et de leur village : « Ils n'ont pas répondu directement aux besoins de mon village mais aux besoins de N'Dem oui. Les intervenants extérieurs ont agi à N'Dem mais n'ont pas investi dans mon village, ce que je déplore. Ici les problèmes restent et ne sont pas réglés, » nous confie Mansour, tandis qu'Aminata ajoute : « Je souhaite que les intervenants extérieurs s'occupent des autres villages. Par exemple les jeunes enfants ne peuvent pas marcher jusqu'à N'Dem et il faudrait donc des petites classes ici. Tout a été installé à N'Dem parce qu'il s'y trouve Serigne Babacar et que c'est le village de ses ancêtres, mais il pourrait étendre le projet jusqu'ici vu que notre village est très proche de N'Dem. »

- Perception de l'association villageoise :

Une bonne partie des villageois interviewés ne connaît tout simplement pas la structure (3/7). Ce sont d'ailleurs principalement des villageois provenant des autres villages (2/3). Pour d'autres, le terme est flou et le traducteur doit longuement expliquer ce qu'est la structure avant d'obtenir une réponse. Ensuite la réponse principale est : « elle fait de son mieux ! ». Mor est quant à lui assez critique sur la structure, en constatant qu'elle n'est gérée principalement que par une personne, à savoir Serigne Babacar et selon lui, les autres personnes sont trop peu impliquées.

- Perception du rôle de l'association villageoise :

Concernant les fonctions de l'association villageoise, les réponses tournent principalement autour de la recherche de partenaires et de fonds (4/7), de l'organisation du village (2/7) et de la gestion du projet (1/7).

- Qui a mis en place l'association villageoise ?

A l'unanimité, les villageois répondent instantanément « Serigne Babacar » (7/7). A l'instar de la réponse de Mansour qui est assez éloquente : « Je ne connais pas cette structure, mais je connais Serigne Babacar, et c'est lui qui fait tout. »

- Influence du projet dans la vie personnelle des villageois :

La grande majorité des villageois interviewés parle de leurs bénéfices financiers grâce au projet (6/7), particulièrement ceux qui sont engagés dans les ateliers artisanaux (3/7). Revenus qui permettent à Ibrahima « de subvenir aux besoins de ma famille », qui ont permis à Amadou de se marier : « grâce à mon travail à N'Dem j'ai pu me marier à trois femmes, et grâce à mes revenus, je peux les soutenir et ainsi, elles restent... ». Aminata, qui habite Keur Dao, village à huit kilomètres de N'Dem, dit qu'elle bénéficie indirectement des revenus financiers : « Je ne travaille pas dans les ateliers, mais les deux personnes de notre village qui y travaillent partagent leurs revenus avec les gens d'ici : j'en profite donc. »

- Evolution des métiers :

Tous les villageois impliqués dans les ateliers (4/7) parlent d'une nette augmentation de leurs capacités de travail depuis la mise en place du projet, tant au niveau de la production que du développement de leurs compétences : les quatre disent que leur activité a beaucoup évolué, et

qu'ils connaissent maintenant beaucoup de modèles à réaliser. Les commerçants interviewés (2/7) parlent d'une claire augmentation des bénéfices dans leur activité : « Il y a des changements : maintenant je viens vendre à N'Dem et les gens ont de l'argent pour acheter. Ainsi je n'ai plus besoin de me rendre dans d'autres régions comme je le faisais auparavant », nous livre Mansour.

- Souhaits et représentations concernant l'avenir :

Tous les villageois interviewés souhaitent que les difficultés financières rencontrées par leur famille cessent à l'avenir (7/7). Une large majorité souhaite que leurs enfants accèdent à un travail dans le futur (5/7). Plusieurs villageois souhaitent également que les enfants restent à N'Dem, comme les ancêtres, et qu'ils soient fidèles à leurs valeurs et à la tradition (3/7). Concernant leur imagination de la région dans le futur, les villageois répondent plutôt par des souhaits, sauf Amadou qui « imagine l'avenir très agréable et très bon. ». Sur le fait que les villageois formulent plutôt des souhaits lorsque nous leur demandons d'imaginer l'avenir, Aïssa nous explique : « culturellement nous sommes axés sur la prière et non sur l'imagination. L'imagination n'est pas un aspect de l'esprit qui est encouragé. De plus, si tu n'as connu que ton petit village, il est difficile d'imaginer que quelque chose d'autre soit possible... ».

- Ajouts personnels des villageois :

Lorsque nous avons laissé la parole aux villageois interviewés, la majorité m'ont demandé un soutien personnel, pour eux-mêmes, leur famille ou leur village (5/7). Ces demandes de soutien vont dans le sens d'une aide directe, sans passer par l'association ni le projet (4/7). Mor et Coumba, ont d'ailleurs formulé cela de manière explicite : « il faudrait que vous nous aidiez directement, sans passer par le projet ».

De manière générale, les villageois ont témoigné de leur satisfaction du déroulement et du contenu de l'entretien par des témoignages directs et des remerciements. « Je suis satisfait d'avoir fait un bon travail avec l'interview » m'a dit par exemple Amadou. Les villageois que je connaissais au préalable m'ont également renouvelé leur amitié (3/7).

• Analyse des résultats :

Afin d'analyser les résultats obtenus nous reprendrons un certain nombre de points abordés ci-dessus afin de les mettre en parallèle avec les propos de notre personne ressource d'une part, et ferons d'autre part des liens avec des éléments de théorie. Mais au préalable, il nous semble important de signifier qu'une certaine interprétation et contextualisation des résultats obtenus a été nécessaire pour les traiter et les analyser.

Il est effectivement à noter que « tout entretien est d'une richesse sans fond et d'une complexité infinie, dont il est strictement impensable de pouvoir rendre compte totalement. Quelle que soit la technique, l'analyse de contenu est une réduction et une interprétation du contenu et non une restitution de son intégralité ou de sa vérité cachée et qu'il appartient au chercheur (...) de traduire perpétuellement les épreuves personnelles en enjeux collectifs, et de donner aux enjeux collectifs leur riche dimension humaine »¹²². Cette citation illustre « le sens que peut avoir la collecte des faits expérimentés, articulation entre l'épreuve personnelle concrète, pratique, singulière, située dans le temps et l'espace social, et les enjeux collectifs dans lesquels ils peuvent se comprendre et doivent être interprétés ».¹²³

Il faut également prendre en compte, dans le domaine des représentations sociales, que « notre souci ordinaire de comprendre autrui se satisfait, fort raisonnablement, d'interprétations partielles et accepte leur caractère spéculatif, caractère d'autant plus marqué qu'autrui est différent de nous. L'expérience montre que ces interprétations, toutes partielles et spéculatives qu'elles soient, nous aident – nous, les individus, nous les peuples – à vivre les uns avec les autres. »¹²⁴

Il est également bien clair que « n'importe qui, ne fait, ne pense et ne dit pas n'importe quoi, n'importe comment, à n'importe qui, n'importe quand, n'importe où, dans n'importe quelle situation, à n'importe quelle fin, avec n'importe quel effet »¹²⁵. Ce que m'ont dit les villageois dans le contexte général de l'interview est donc à mettre en perspective avec ce constat. Ainsi, l'intervieweur influence, d'une certaine manière, l'interviewé : « Tout discours produit par entretien est construit par les partenaires du dialogue, en fonction des enjeux de la communication et des interactions à l'œuvre dans l'interlocution. »¹²⁶

Dans la culture sénégalaise, il nous est apparu que les gens évitent au premier abord de parler des choses négatives et ont généralement une forte retenue à critiquer négativement un fait ou une structure, particulièrement ce qui touche aux autorités religieuses et ce qu'elles mettent en place. On peut attribuer ce phénomène au *respect*, mais aussi à *l'habitude culturelle*. En guise d'illustration de ce fait, voici un exemple quotidien : dans le rituel de salutation au Sénégal, lorsque l'on demande « comment va-tu ? », il n'existe aucune possibilité de répondre « ça ne va pas » : la seule réponse est « mangi fi reck », qui veut dire « je suis là », de manière positive. Comme nous le précise Amadou Ndao, notre personne ressource concernant les questions culturelles, « au Sénégal, les liens entre personnes sont sacrés et nous partons du principe que les critiques négatives cassent ces liens. Afin d'éviter une telle situation, les vrais

¹²² KAUFMANN, J.-C., *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan, Collection sociologie 128, 1996, p. 18

¹²³ Op. cit., p. 28

¹²⁴ JODELET, Denise, *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 1991, p.122. Citation de SPERBER, Dan, in : « *L'étude anthropologique des représentations : problèmes et perspectives* »

¹²⁵ Op. cit., p.175. Citation de la formule de WINDISCH, Uli, in : « *Représentations sociales, sociologie et sociolinguistique – L'exemple du raisonnement et du parler quotidien* »

¹²⁶ BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Editions Nathan, 1992, p. 117

problèmes ont tendance à être évités. Concernant les salutations, il y a une certaine abstraction des problèmes vu que la vie y est problématique pour tous.»

Les personnes interviewées n'ont à l'évidence pas répondu de la même manière qu'un Européen l'aurait fait pour une même opinion. En effet, comme nous l'avons vu dans le cadre théorique, notre manière d'appréhender la réalité et de la percevoir est guidée par notre construction sociale, notre culture et notre système de valeurs. Nos réponses ont donc forcément une tournure totalement différente que l'on provienne d'une culture ou d'une autre.

Il s'est donc agi dans cette recherche de traduire les propos des villageois afin de pouvoir les analyser et les comprendre, en prenant en compte la manière et le contexte dans lequel ils ont été formulés. Une certaine connaissance des codes locaux a été une aide de compréhension dans ce sens.

- Valeurs des villageois :

Dans leurs souhaits pour le futur, la totalité des villageois interviewés mentionnent la famille, en tant que valeur principale : « Je souhaite que mes enfants qui vont à l'école puissent soutenir leur famille dans le futur et qu'ils restent dans la sincérité et la fidélité » (Amadou), « Que les enfants aient les moyens de soutenir la famille en grandissant » (Aminata). Comme on le voit dans la première citation, la fidélité envers la famille et la tradition est aussi une valeur forte : « Je souhaite que ma famille reste à N'Dem, comme l'ont fait nos ancêtres » dit Ibrahima. Amadou Ndao nous confirme qu'effectivement, les valeurs principales au Sénégal sont la *famille*, la *fidélité* et le *respect*.

Concernant le respect de la tradition, pour Aïssa, « en restant nous-mêmes, donc non acculturés, nous pouvons affronter le monde moderne. Pour cela N'Dem montre une alternative aux Sénégalais qui doivent rester critiques envers les autres cultures ».

- Représentations et croyances concernant le développement de N'Dem :

Comme nous l'avons vu précédemment dans la présentation du contexte de la recherche, la fondation du village de N'Dem par les ancêtres de Serigne Babacar est entourée de croyances et de mystères donnant à ce village une aura particulière. De manière générale, les explications de la mise en œuvre du projet de développement de N'Dem sont expliquées par le fait que les ancêtres ont formulé une prière demandant un tel développement et que cela s'est donc réalisé. Cet élément est confirmé par Aïssa, qui ajoute : « le point de départ c'est l'installation de Serigne Babacar à N'Dem en 1984 (...). Ce moment historique a changé quelque chose à N'Dem et dans la région (...). Sans sa venue, N'Dem serait un petit village comme les autres (...). Une autre date historique pour le village et la région est l'apparition de l'eau. Cela représente un changement fondamental, cet élément est vital : sans cela nous n'aurions pas pu tenir. La visite du Khalif Général des baye fall, Cheikh Modou Fallou Fall, à N'Dem en 2003 est également un élément important : elle représente la reconnaissance de la place de Serigne Babacar dans la voie baye fall. Cheikh Modou Fallou Fall est devenu Khalif en 1984, date à laquelle Serigne Babacar s'est installé à N'Dem et il est clair pour nous que cela n'est pas dû au hasard... ».

Nous pourrions établir ici l'hypothèse que ces croyances ne favorisent pas forcément l'implication active des villageois dans le processus d'élaboration du projet et de sa pérennisation, vu que, *quoi qu'il arrive, le projet ira de l'avant vu que les ancêtres l'ont*

*prédit ... Il n'est donc pas nécessaire que nous nous investissions de manière active...*¹²⁷ Les villageois se trouvent avec ces croyances, dans une position de receveurs plus ou moins passifs, au même titre que lorsque l'on reçoit un cadeau d'autrui. Mais nous pourrions aussi avancer, qu'au contraire pour certains villageois, ces croyances peuvent être dynamisantes, dans la mesure où, *vu que les ancêtres ont décidé cela, nous nous devons d'être à la hauteur et d'agir afin d'honorer leurs désirs afin de les réaliser*¹²⁸. Nous avons en tout cas remarqué dans le cadre de ce travail, que le moteur principal pour l'investissement actif des villageois dans le projet de développement semble être leur intérêt personnel ou collectif ainsi que, pour certains, leur fidélité à Serigne Babacar.

- Perception de la structure du projet par les villageois :

Lors des interviews, nous avons remarqué à plusieurs reprises un amalgame entre les termes de « projet de développement », « ateliers artisanaux », « association villageoise » et « actions de Serigne Babacar ». Pour une bonne partie des villageois interviewés (3/7), ils ont une méconnaissance complète de l'existence de la structure associative, qui se dénomme pourtant « Association des villageois de N'Dem ». Ils affirment pourtant tous que c'est Serigne Babacar qui a mis en place le projet. Concernant ce phénomène, Aïssa intervient de la manière suivante : « oui, c'est sûr, c'est normal qu'il y ait ces amalgames dans l'expression des gens, je le comprends : pour eux, le projet c'est Serigne Babacar. Et c'est une réalité, c'est d'ailleurs cela que nous aimerions changer ! ». Concernant l'amalgame entre le projet de développement de N'Dem et les ateliers artisanaux, Aïssa complète : « Les ateliers regroupent principalement les gens de N'Dem et ils sont le moteur économique du village et de la région. A l'extérieur, lorsque l'on parle de N'Dem ce n'est pas de l'école que l'on parle mais bien des ateliers. »

Lorsque j'ai signalé à Aïssa que j'avais remarqué le peu de vision globale du projet chez les villageois, elle m'a précisé que « cela est effectivement dû au renfermement et au manque d'éducation : l'être humain ne comprend généralement que ce qui est dans son entourage proche et non pas ce qui lui est plus éloigné. Il ne faut pas oublier que le projet et les changements qui lui sont associés sont très nouveaux : le fait qu'il n'y ait pas de vision globale me paraît tout à fait normal, c'est le contraire qui aurait été étonnant ».

- Pérennisation du projet et rôle des villageois :

Nous avons effectivement perçu un problème d'intégration des villageois dans l'élaboration et la gestion du projet, peut-être dû, à un manque d'information ou à la culture attentiste des villageois... Aïssa souligne que « les populations ne se sont pas encore approprié le projet de développement et n'en ont pas forcément les compétences. Cela constitue d'ailleurs la limite du projet. Il manque de manière générale la conscience de ce qu'il faut pour pérenniser le projet. Le bilan d'aujourd'hui est qu'il y a des acquis très importants, mais on se rend compte aussi de la fragilité des choses... Lorsqu'il y a un problème tout le monde va voir directement Serigne Babacar. Cette situation est due à des problèmes de compétences, de conscience et une sorte d'ignorance : il ne faut pas oublier que la population est analphabète (...). La gestion du projet demande des compétences extérieures et des formations, mais cela demande des fonds et ce point nous pose problème : on a nous-mêmes toujours fonctionné de manière bénévole... »

Après ces divers propos on remarque que le projet n'est pas perçu par la population locale comme lui appartenant mais comme appartenant à Serigne Babacar. Pour quelles raisons, ce sentiment est-il ainsi généralisé ? De nombreux facteurs sont certainement en cause, mais nous

¹²⁷ Propos imaginés

¹²⁸ Idem

déduisons dans cette recherche que l'information et la formation semblent devoir tout de même être renforcée envers les villageois qui sont, malgré leur situation difficile et leurs connaissances limitées dues au manque d'éducation, les acteurs principaux de la région. En tant qu'observateur extérieur, il nous semble nécessaire aujourd'hui, de donner la priorité au travail d'information, de formation et de transmission des savoirs envers les villageois, afin qu'ils puissent prendre leur destin en main et de se dégager progressivement de leur dépendance et de pouvoir garantir la pérennisation de leur projet de développement.

- L'association villageoise est-elle une structure adéquate pour la gestion du projet ?

En tant qu'observateur extérieur, nous nous posons la question de savoir si cette structure est adaptée à la culture de la région. Et comme le disent certains auteurs, « le mépris des organisations existantes conduit à créer (...) de nouvelles structures bâties sur un modèle importé (...). Le risque est donc grand de tuer les organisations traditionnelles existantes en leur superposant de nouvelles structures (...). Les usagers sont priés de s'organiser selon le modèle importé prêt-à-porter : assemblée générale, bureau et son lot de président, vice-président, trésorier, trésorier-adjoint, secrétaire, etc. Autant de postes dont les fonctions sont rarement claires et traduisibles en langue locale. Les paysans se débrouillent alors comme ils peuvent »¹²⁹. Cette remarque ne semble pas s'appliquer en totalité à la situation de N'Dem selon Aïssa, qui pense plutôt que la structure associative est adaptée à la culture de la région : « dans cette culture il y a toujours un chef, un guide, mais lorsqu'il y a un problème au village, les gens se réunissent et c'est donc démocratique. L'association répond donc un peu à ce modèle. De plus, dans le village, chacun a un rôle particulier et pour moi, la structure associative est donc complètement compatible. »

Depuis le début de la recherche, je me suis personnellement posé la question du pourquoi de la mise en place d'une telle association qui est typiquement un modèle d'organisation importé d'Europe qui ne fait donc pas partie des structures traditionnelles pour débiter le projet. Sur ce point, Aïssa m'a expliqué que l'association villageoise a été créée « pour mettre un cadre juridique nécessaire pour permettre la mise en place des différentes structures du projet ».

Selon Aïssa, la structure associative actuellement en place paraît tout de même insuffisante : « il faudrait avoir également l'avis de Serigne Babacar sur cette question, mais pour pérenniser les structures actuelles du projet, il semble nécessaire de pouvoir bénéficier d'une autre gestion, un autre encadrement qu'à l'heure actuelle. (...) Ce n'est peut-être plus la structure associative qui est adéquate mais peut-être qu'une structure telle qu'une ONG, avec des compétences extérieures qui viennent soutenir le fonctionnement des structures de N'Dem pourrait être plus adéquate ». Selon Amadou Ndao, dans toute la culture sénégalaise, les anciens du village ont un rôle très important à jouer pour cela. Pour ma part, je pense que si la structure associative est conservée, elle devrait pouvoir s'allier avec une supervision de type professionnelle et spécialisée comme on peut le trouver dans les ONG. Ceci permettrait de bénéficier des connaissances de spécialistes extérieurs et de les associer à l'expérience des villageois, même si les propositions des personnes spécialisées dans le développement pourraient se trouver quelques fois en contradiction avec certaines attentes des villageois.

- Situation du village de N'Dem par rapport aux autres villages concernés par le projet:

Comme nous l'avons vu plus haut, les remarques soulevées par des villageois habitant dans un autre village que N'Dem, n'étant pas impliqués dans le projet sont intéressantes sur ce point. Rappelons-les : « les intervenants ont agi à N'Dem et non pas dans mon village, ce que je

¹²⁹ GUENEAU, M.-C., LECOMPTE, B. J., *Sahel : Les Paysans dans les marigots de l'aide*, L'Harmattan, 1998, p. 66

déplore » (Mansour), ou encore : « je souhaite qu'ils s'occupent des autres villages, pas que de N'Dem ! » (Aminata). D'autres remarques sont également assez révélatrices : « mon souhait est que mon village devienne comme N'Dem, que tout ce qui est à N'Dem soit ici » (Aminata), ou encore : « je souhaite que dans mon village il y ait une école ainsi qu'un lieu de travail. S'il y a cela, nous pourrions avoir de l'espoir pour l'avenir » (Mansour). Avec son regard extérieur, cette villageoise remarque que « tout a changé à N'Dem ! Les familles y engagent même des employées de maison maintenant » (Aminata). Un élément qui revient plusieurs fois lors des interviews est que « nous avons besoin qu'un forage alimente notre village en eau » (Mansour).

A la question de savoir comment se vit la centralisation des infrastructures du projet au village de N'Dem et si cette situation a créé des tensions avec les autres villages, Aïssa répond que « cela ne crée pas de tensions, mais on souhaite pourtant décentraliser les infrastructures mais c'est assez difficile. On a essayé pour certaines activités, mais cela s'est avéré plus difficile pour le suivi et pour assurer l'encadrement. L'idée de décentralisation persiste donc, mais nous n'en sommes pas encore là pour l'instant ». Concernant les emplois, elle précise : « presque tous les villageois de N'Dem sont engagés dans les ateliers et pour les autres villages, on essaye d'en prendre un de chaque famille (...). Aux alentours c'est plutôt les femmes qui sont engagées et sur les 150 demandes d'emploi actuelles, 95% sont formulées par des femmes ! ».

N'Dem devient progressivement, avec ses infrastructures et son aura, un pôle d'intérêt. On assiste à un exode centré sur N'Dem qui attire des gens : « il y a beaucoup de personnes qui demandent des parcelles pour venir s'établir à N'Dem » nous confirme Aïssa.

Nous ne retrouvons pas dans les propos d'Aïssa la frustration que nous ont exprimée les villageois sur le fait que les infrastructures soient regroupées à N'Dem et non pas dans leur village également.

- Répartition du pouvoir :

Des tensions ont été ressenties lors de ce travail concernant la répartition du pouvoir entre les personnes à la tête du projet de développement et les responsables administratifs du village, notamment de la part du chef administratif du village. Les propos de quelques villageois confirment d'ailleurs cette situation. On peut d'ailleurs constater à cet égard, la différence de statut et d'organisation qui existe entre le daara et le village de N'Dem. Le daara est en effet dirigé par Serigne Babacar, guide spirituel, alors que le village est quant à lui, dirigé par le chef du village institué de manière traditionnelle et un représentant administratif et politique.

La proximité et la quasi-imbrication du daara dans le village est peut-être source de certaines confusions et de querelles de pouvoir. Il est clair que cette proximité ainsi que l'histoire du village donne un pouvoir certain à Serigne Babacar, et ce jusque dans les affaires du village. Les tensions précitées restent pour le moins anecdotiques et sont limitées à un moment précis, mais elles révèlent tout de même le fait qu'une réflexion autour du partage et de la gestion du pouvoir reste importante.

Il est pourtant difficile de penser à une situation démocratique comme nous pouvons l'imaginer en tant qu'europpéen dans le contexte culturel de N'Dem. En effet, toute la culture sénégalaise est basée sur le respect d'une hiérarchie importante et d'une ségrégation des rôles, tout d'abord vis-à-vis des personnes de sexe différents, d'âge différents et autrefois de castes différentes.

L'organisation religieuse au Sénégal, qui se trouve au centre des préoccupations des villageois, est justement basée sur une différenciation des personnes suivant leur place dans la hiérarchie

religieuse. Dans ce contexte, on se rend bien compte que l'application d'une structure associative, non culturelle et laïque, comme nous le connaissons en Europe, devrait être adaptée aux habitudes culturelles locales. Une responsabilisation des villageois pourrait être une piste importante à explorer dans le but de démocratiser le pouvoir.

Une éventuelle séparation entre le pouvoir politique et religieux pourrait également être envisagée, afin de clarifier les rôles et offrir une plus grande autonomie décisionnelle aux villageois pour leur projet. Mais nous sommes conscients que ce point reste extrêmement délicat dans la configuration actuelle, dans la mesure où dans toute l'histoire du projet, le système a fait ses preuves grâce à l'alliance du pouvoir politique et religieux, représentée par Serigne Babacar. Cela semble même avoir constitué un levier décisif pour la mise en place du projet.

A la question de savoir si les intervenants avaient cherché à répondre aux besoins des villageois, Aïssa est très claire : « Dans d'autres projets c'est les intervenants extérieurs qui imposent, mais les intervenants avec qui nous avons collaboré étaient des gens qui répondaient aux besoins exprimés par nous, dans le respect... Cela est dû à la qualité des gens qui nous ont aidés ». Sa réponse confirme les réponses des villageois qui semblaient unanimement d'accord sur le fait que les intervenants extérieurs cherchent à répondre à leurs besoins. Comme précédemment abordé, il nous paraissait également intéressant de savoir si les intervenants ont influencé d'une manière ou d'une autre les habitudes et l'organisation des villageois : « Oui, forcément vu que c'est un échange de réflexions, d'idées et c'est le fruit du partenariat : on exprime des besoins et il y a une réflexion commune. C'est un enrichissement réciproque : c'est cela N'Dem » nous a répondu Aïssa, contrairement à un villageois qui disait que le fait que Serigne Babacar était un intermédiaire entre eux et les partenaires les protégeait de cela.

Ces remarques nous semblent intéressantes pour percevoir la position de chacun, et notamment la position centrale et particulièrement chargée en responsabilité de Serigne Babacar. Concernant les besoins comblés ou non par les intervenants extérieurs, il nous semble qu'en effet, les villageois sont entendus mais restent dépendants de Serigne Babacar d'une part, et des intervenants extérieurs d'autre part.

- Particularité de l'organisation du projet de N'Dem :

A la tête du projet de N'Dem se trouve Serigne Babacar, personne charismatique, se trouvant entre la culture occidentale et la culture sénégalaise et secondé très activement par sa femme. Serigne Babacar est très respecté et suivi par les villageois. Il est dans ce cas un personnage central qui a les capacités de répondre aussi bien aux exigences de l'aide au développement qu'aux exigences de sa culture d'origine et est dans ce sens écouté et suivi par les villageois. Ainsi, à notre avis, la responsabilisation des villageois ne pourra donc s'organiser que par Serigne Babacar dans un premier temps, vu sa position particulière. Concernant ce point, la littérature nous relève qu'« il est rare de rencontrer une institution efficace qui ne s'identifie pas –au moins à ses débuts– à une personne entreprenante et innovatrice. Une personne assez imaginative pour faire du neuf, assez bien insérée pour que ce neuf ait des racines locales, assez endurante pour agir malgré l'adversité et quelques adversaires, assez convaincante pour entraîner le concours d'autrui ».¹³⁰ Dans un deuxième temps, la responsabilisation des villageois pourrait se poursuivre par la mise en place progressive d'une nouvelle organisation contenant une nouvelle répartition des tâches et des responsabilités.

¹³⁰ Op. cit., p. 82

Le relatif succès du projet de développement réside à notre avis dans la position et les compétences particulières de communication du couple Serigne Babacar / Aïssa avec les villageois ainsi qu'avec l'extérieur. Pour cela, le couple avec sa double origine, est parfaitement complémentaire. En revanche, cela n'aide peut-être pas les villageois à se considérer comme les interlocuteurs principaux, responsables à part entière du projet de développement. Actuellement, ils se fient entièrement à la bonne volonté de Serigne Babacar et d'Aïssa.

Aïssa confirme d'ailleurs elle-même la complémentarité de son couple : « Ma relation avec Serigne Babacar est une amitié spirituelle à partir de laquelle on a pu construire : c'est la base et le centre (...). N'Dem est d'ailleurs un bon exemple de la complémentarité des cultures, des sexes et des attributs : on y aspire et nous sommes sur ce chemin. Sur le plan culturel, il y a des aspects de complémentarité évidents entre nous : si j'avais été sénégalaise cela aurait été différent, si lui avait été français également (...). On a ainsi chacun quelque chose à apporter. À N'Dem cela peut être symbolisé par notre union, mais cela peut vraiment être élargi ».

A N'Dem les intervenants extérieurs semblent avoir rencontré une situation idéale pour collaborer en y trouvant des interlocuteurs privilégiés, à savoir, Serigne Babacar et Aïssa. « Il est plus facile de traiter avec ceux qui nous ressemblent, qui ont la facilité de nous soumettre des projets répondant à nos critères que de travailler sur le terrain avec les gens eux-mêmes, dont la mentalité, l'histoire, voire les querelles de clans, nous déconcertent ».¹³¹

« L'expérience passée a concrètement montré que la participation des bénéficiaires est une condition importante de l'efficacité des mesures de lutte contre la pauvreté. Cela est aujourd'hui très largement reconnu. *Ecouter et donner la parole aux pauvres* permet de mieux cibler les interventions sur les besoins réels et de favoriser la prise en main par les pauvres de leur propre développement ».¹³² Ces propos proviennent de la Commission des communautés Européennes et a été rédigé en 1996, mais Yvan DROZ nous met en garde : « (...) ayant été reprise par les institutions qui orientent les pratiques de l'aide (des ONG internationales à la Banque Mondiale) l'approche participative s'est officialisée en se transformant ainsi en une technique de gestion pour améliorer l'efficacité des projets toujours décidés à l'insu de leurs destinataires. L'approche participative est réduite au discours participationniste produit par ces organisations, ce qui conduit à la qualifier de populiste et manipulatrice. »¹³³

Selon Aïssa, la particularité du projet de N'Dem tient du fait d'un « mariage entre les gens du terroir et les intervenants extérieurs, ces interventions extérieures n'étant pas pilotées par de grosses organisations mais par des personnes qui ont mis de leur sueur, de leur réflexion : même si il y avait des organisations, c'était tout d'abord des personnes, c'est cela l'intérêt et la particularité du projet ».

Il nous semble assez clair que le modèle de N'Dem n'est pas applicable ailleurs directement, mais une analyse plus poussée de son fonctionnement pourrait tout de même donner des pistes susceptibles d'être appliquées pour d'autres projets de développement. Tout comme les expériences d'autres projets pourraient être des enrichissements importants pour la continuité du projet de N'Dem.

¹³¹ HOLZER, Bernard, *Les leçons de la solidarité*, Paris : Centurion, 1994

¹³² COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPEENNES, *Politique de coopération au développement à l'horizon 2000*, Luxembourg, 1996, p. 178

¹³³ DROZ, Yvan, LAVIGNE, Jean-Claude, *Ethique et atténuation des syndromes du changement global*, Cahiers éthiques n°1, Genève : IUED, 2003, p. 18

Nous relevons dans cette recherche que la direction du projet de N'Dem est sensible au concept de durabilité, concept que nous avons mis auparavant en lien avec les notions de développement durable. Ce point nous semble important à soulever vu qu'il ne va pas forcément de soit dans un tel projet villageois. Dans les souhaits d'Aïssa pour l'avenir de la région, la notion de durabilité transparait : « que le projet se pérennise afin qu'il puisse être utile pour les prochaines générations (...). Le fait de préparer la relève devrait être notre première priorité ! »

- Impacts du projet :

En analysant les répercussions du projet sur la population, nous nous sommes confrontés de plein fouet à la complexité du sujet, à l'instar de tout ce qui concerne les rapports humains et qui rend l'élaboration de conclusions déterminées difficiles, voire impossibles. En effet, la région de N'Dem et son projet de développement baignent comme tout groupement humain dans une complexité culturelle dont il est difficile de percer les subtilités lorsque l'on provient d'une autre culture, au risque d'interprétations désuètes et/ou contraires à la réalité.

Lors de l'interprétation des résultats, il s'agit en effet d'être attentif aux « illusions qui naissent du fait d'interprétations par habitudes »¹³⁴. Un risque qui nous guette dans une telle démarche est la tendance à ramener le complexe au simple nous avertissent KOHN et NEGRE.

Nous remarquons que la tendance des villageois de passer d'un mouvement globalement très collectif à des liens plus individualistes reste assez limitée à N'Dem, comparé à d'autres régions bénéficiant d'un développement économique identique à celui de N'Dem. Nous expliquons la limite de ce phénomène par le renforcement des liens religieux et spirituels qui ont été mis en place en parallèle à ce projet. A notre avis, sans cet élément, le mouvement vers des rapports plus individualistes serait beaucoup plus marqué dans la région.

Selon Aïssa, « il y a plusieurs aspects importants liés au projet :

- la stabilisation des populations constitue la conséquence principale du projet : il y a beaucoup de jeunes qui ont pu rester dans le terroir ou y revenir ;
- La deuxième conséquence est le fait que le niveau et la qualité de vie des gens ont été augmentés. Les revenus aussi grâce aux ateliers. L'augmentation de la qualité de vie est réelle : avant les familles étaient séparées, et sont maintenant réunies et échappent ainsi à l'acculturation dont elles pourraient être victimes à Dakar (...). Elles restent donc plus proches des valeurs ;
- Les tâches pénibles ont été allégées (extraction de l'eau, pilage du mil, etc.), en tout cas pour les trois villages alimentés en eau. Cela a libéré du temps pour les femmes, ce qui leur permet de se consacrer à des activités génératrices de revenus ;
- L'accès à l'éducation et à la santé est aussi à soulever et il y a aussi accès à une meilleure alimentation (...) »

Ces éléments sont repris de manière similaire par l'ensemble des villageois interviewés, comme nous l'avons vu plus haut.

En ce qui concerne les modifications des habitudes culturelles depuis la mise en place du projet, nous l'avons vu plus haut, les villageois citent l'organisation de groupement de femmes et Aïssa parle de nombreux et réguliers échanges interculturels avec des européens.

¹³⁴ KOHN, Ruth C., NEGRE, Pierre, *Les voies de l'observation – Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Nathan, 1991, p. 16

L'augmentation du niveau de vie des habitants du village de N'Dem leur a permis d'engager des employées de maison pour les soulager des tâches ménagères. Ce phénomène est perçu par les habitants des autres villages, n'ayant pas les mêmes possibilités économiques, comme une preuve extérieure de *richesse*. Le fait que les villageois de N'Dem reconstruisent leurs maisons en dur est perçu de la même manière, comme le dit Aminata habitant un autre village : « c'est à N'Dem qu'il y a eu des changements dans les habitudes : leurs maisons sont en dur et ils prennent des domestiques ».

Depuis la mise en place du projet de développement de N'Dem, les villageois mangent différemment : « des fois moins bien : avec du pain le matin et des plats plus gras, mais les gens maintenant se soignent et mangent mieux en général. Avant, les légumes et le poisson n'existaient pas à N'Dem. » témoigne Aïssa.

La modification qui fait l'unanimité des villageois habitant N'Dem, est le renforcement de la pratique religieuse. Comme nous l'avons déjà mentionné au début de ce travail, les particularités de la pratique religieuse dans cette région tournent notamment autour du fait de se soumettre à un marabout en se mettant à sa disposition, de travailler dans son daara et ses champs ou de lui verser des fonds. Aïssa explique ce renforcement de la pratique religieuse par l'arrivée de Serigne Babacar qui a créé des regroupements à caractère spirituel, instauré la pratique de chants spirituels et organisé des récoltes de fonds pour les transmettre aux chefs spirituels. Elle parle d'ailleurs d'une véritable *renaissance spirituelle*. Notre avis est que ce renforcement de pratique crée surtout une plus grande *cohésion sociale*, dans la mesure où des objectifs communs et des actions communes sont mises en place et renforcent ainsi les liens collectifs. Cela semble être un tremplin pour le développement de la région.

- Faut-il avoir peur de l'acculturation ?

L'étude des modifications culturelles dues à un projet de développement ainsi qu'à la rencontre de personnes de cultures différentes constitue un point central dans cette recherche. Aïssa nous parle de ses appréhensions concernant l'avenir et sa « peur » de l'acculturation, de la perte de leur culture, de leurs valeurs et de leur spiritualité. Plusieurs villageois ont d'ailleurs également émis le souhait que leurs enfants restent à N'Dem, comme leurs ancêtres, sous entendu, ne partent pas à Dakar avec ce que cela comporte comme changements.

Il semble qu'Aïssa redoute une certaine influence du développement économique sur les valeurs culturelles et religieuses : « je souhaite que les prochaines générations puissent garder leur équilibre spirituel (...). Après notre présence, l'idée est que les gens gardent le même esprit. Avec l'école de N'Dem, qui a pris le relais avec l'éducation nationale, l'éducation religieuse a été diminuée. Et vu la situation d'acculturation dans la région (...), il nous semble important de préparer les jeunes spirituellement et intellectuellement à reprendre l'avenir du projet (...). L'avenir demande que les jeunes soient « avertis » et spirituellement éveillés. Après l'école primaire de N'Dem ils partent à Dakar pour la suite de leurs études et là ils changent : ils perdent un côté de leur éducation spirituelle (...)»

Comme le définit Aïssa, « l'acculturation, c'est lorsque l'on oublie sa propre culture pour absorber la culture de l'autre : ce phénomène est en marche avec la mondialisation, la télévision, Internet, etc. : les jeunes de Dakar veulent être comme des Américains et n'ont plus d'éducation religieuse... Je pense vraiment que la télévision et la mondialisation ont accéléré le processus : Pourquoi les filles qui s'habillaient comme leur grand-mère portent aujourd'hui

des habits à l'européenne ? Grâce à Dieu, les mourides restent assez protégés de cela. Mais pour cela, il faut qu'ils soient dans un environnement propice, il faut donc fixer les jeunes dans leur terroir (...) ».

Aïssa parle d'autres éléments qui modifieront la vie à N'Dem prochainement : « la venue du courant électrique me fait un peu peur : comment pourrons-nous gérer cela avec l'apparition de la télévision qui y est lié ? Cela va être difficile ! Une autre question qui me préoccupe est la route qui va être goudronnée. Au niveau de l'essor économique de N'Dem cela sera positif, mais personnellement, je pense que cela va altérer la tranquillité et la qualité de vie d'ici... Cela constitue l'éternel débat du progrès technique avec ses côtés positifs et ses côtés négatifs (...) ».

Nous n'allons pas analyser de manière plus détaillée ces notions de craintes envers l'acculturation, qui nécessiteraient une autre recherche. Mais nous tenons tout de même relever que le fait que ces éléments soient principalement relevés par Aïssa ne nous semble pas dû au hasard, dans la mesure où, elle même a opéré au niveau personnel une acculturation choisie et désirée, mais dans *l'autre sens*. Ce sujet ne lui est donc pas indifférent.

Il nous semble clair que dans le cas d'un développement comme celui de N'Dem, une forme d'acculturation ne peut être évitée, surtout si des activités commerciales sont développées avec l'extérieur et que des échanges interculturels se réalisent. La place de l'école est également importante dans ce processus : l'éducation permet aux jeunes générations d'accéder à certains savoirs, peut-être au détriment de certains autres. La particularité du système éducatif sénégalais, construit sur un exemple extérieur (celui des anciens colons) et non pas dans la culture traditionnelle, pourrait d'ailleurs être creusé dans le cadre d'une autre recherche. Toujours est-il, que l'éducation mise en place dans la région est l'un des maillons qui a permis de sédentariser la population et participe au développement économique, social et culturel de la région. Par la scolarisation et la lecture, un certain esprit critique est également développé.

L'acculturation modifie la culture certes, mais la question principale est : comment renouveler la tradition de manière positive en s'adaptant au contexte de l'époque ? L'idéal est que le débat soit ouvert à tous, afin que les gens arrivent à garder un savoir-vivre afin de pouvoir vivre ensemble.

La peur du changement ou *la peur de l'inconnu* qui est bien connue, peut s'analyser avec des notions de psychologie, tant au niveau de l'individu qu'au niveau des sociétés. Dans le cas de N'Dem, les villageois ont pourtant relativement peu exprimé d'appréhensions vis-à-vis du changement. Le sentiment qu'ils nous ont transmis est que, de manière générale, *tout ce qui peut arriver encore de plus pour le développement de la région est bon à prendre*. Mais il est vrai que nous n'avons pas poussé la recherche particulièrement dans ce sens. Cela pourrait également constituer un point à approfondir ultérieurement.

- La place des femmes :

Le rôle des femmes est très important dans la région, particulièrement en prenant en compte la situation passée de l'exode rural dans les villages de la région : les hommes émigraient, et émigrent encore dans certains villages, ce qui fait que l'organisation de la famille, la transmission des valeurs ainsi que l'éducation au sens large du terme sont gérés par les femmes.

Elle ont acquis de cette manière une certaine autonomie qu'elles utilisent et gardent actuellement en s'engageant dans le projet et en bénéficiant d'une activité rémunérée. Mais les rôles importants et mieux reconnus, sont généralement attribués à des hommes¹³⁵. Aïssa nous confirme par exemple qu'« en effet, les postes de travail occupés par les hommes sont mieux payés en général, en tout cas en ce qui concerne les tailleurs. Les teinturières sont aussi assez bien payées, mais le travail est très dur physiquement et pénible à cause des produits chimiques ». Aïssa déclare ne pas arriver à expliquer ce phénomène, mais parle du « prix des articles des activités de chacun : si on comptait le nombre d'heures nécessaire pour le travail des franges et des broderies pratiquées uniquement par des femmes, cela rendrait le prix des articles inabordable : ce qui est artisanal prend du temps ».

En ce qui concerne la position des femmes dans la famille et la société, Aïssa explique que depuis le projet, « les femmes ont commencé à avoir leurs propres revenus ce qui n'existait pas avant... Je pense que cette situation a donné plus de poids aux femmes, elles sont moins dépendantes... Ça doit leur donner une certaine autonomie... Mais je ne peux pas dire cela de manière précise n'étant pas assez proche des familles. Il y a aussi des femmes qui font de l'alphabétisation, ce qui leur donne accès à différentes choses. L'image qu'elles doivent avoir d'elles-mêmes doit être revalorisée...»

On peut remarquer que la politique d'aide au développement se soucie d'ailleurs du rôle des femmes et tente de le prendre en compte. Pour illustrer cela, voici un extrait de la résolution d'un conseil de la Direction Générale du Développement de la Commission des Communautés Européennes : « Les femmes doivent être intégrées systématiquement dans toutes les politiques de lutte contre la pauvreté comme dans les actions de développement en général ; en effet, leur rôle est souvent décisif pour assurer l'efficacité des politiques dans ce domaine. »¹³⁶

« Dans la plupart des groupements, (...) des femmes vous disent : « Lorsque des étrangers viennent au village pour aider les paysans à avancer, ils demandent à parler avec les hommes. Mais, nous, les femmes, ils nous oublient. » (...). Soukeyna Ndiaye Ba, Présidente de l'ONG sénégalaise Femmes Développement et Entreprises en Afrique (FDEA) s'élève contre une conception étriquée du rôle des femmes dans la société : « Les ONG confinent toujours les femmes à des rôles marginalisés, interprétés comme ceux de la condition de la femme. Elles voient en la femme une ménagère, une épouse, une gardienne de certains aspects culturels, mais ne la voient jamais comme un élément de production économique. Elle est surtout considérée comme un élément de reproduction physique, sociale et culturelle. Les projets qui leur sont proposés sont des projets marginaux : des projets de couture, de teinture, etc. qui ne servent strictement à rien. »¹³⁷

Ce constat est intéressant à plusieurs titres. A N'Dem, les femmes ne détiennent pas forcément les postes-clefs au niveau associatif et dans la gestion du projet, pourtant, le fait que le projet soit réfléchi et élaboré sur place permet à la direction du projet de prendre plus facilement en compte les besoins de tous les acteurs sociaux de leur région et principalement celui des femmes. N'Dem est d'ailleurs certainement un exemple dans ce sens, où le statut des femmes a fortement évolué depuis la mise en place du projet. Les valeurs de Serigne Babacar et de sa femme ne sont certainement pas étrangères à ce phénomène.

¹³⁵ Constat que nous pouvons d'ailleurs appliquer, de manière générale, à l'ensemble des pays du monde.

¹³⁶ COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES, *Politique de coopération au développement à l'horizon 2000*, Luxembourg, 1996, p. 184

¹³⁷ GUÉNEAU, M.-C., LÉCOMPTE, B. J., *Sahel : Les Paysans dans les marigots de l'aide*, L'Harmattan, 1998, p. 45

Il est à noter que le projet de N'Dem s'est mis en place tout d'abord pour améliorer la situation des femmes qui étaient restées dans les villages. Les premières actions de l'association villageoise leur ont été destinées : l'installation du moulin à moudre le mil a eu comme conséquence de libérer les femmes de la tâche épuisante de le piler à la main. Le forage les a libérées de devoir puiser l'eau à la main. Ces deux éléments leur ont permis de dégager du temps pour se consacrer à d'autres activités, dont des activités rémunérées. La maternité et le dispensaire leur offrent une amélioration de l'accès à la santé et une possibilité de pouvoir accoucher dans de meilleures conditions. L'alphabétisation, qui leur est principalement destinée, leur offre une possibilité d'épanouissement et d'autonomie à plusieurs égards.

CONCLUSION ET REFLEXION GENERALE

Afin de conclure ce travail, nous aborderons d'une part une réflexion générale sur la démarche en reprenant les questions de départ qui ont orienté la recherche, ainsi que différentes questions soulevées lors de sa réalisation. Nous proposerons finalement quelques pistes de réflexion qui pourraient être approfondies lors d'une recherche ultérieure.

• En ce qui concerne la problématique

Le projet de développement de N'Dem présente différentes particularités qu'il s'agit de relever :

- Serigne Babacar et sa femme Aïssa, jouent un rôle d'intermédiaires entre les partenaires extérieurs (bailleurs de fonds) et les villageois. Ils facilitent ainsi la communication.
- Ces deux personnes, à la tête du projet, ont l'objectif de sauvegarder les spécificités culturelles de la région et d'ainsi contrer d'une certaine manière l'acculturation liée aux changements découlant d'un projet de développement. Ils sont susceptibles de refuser certaines propositions extérieures qui ne leur semblent pas adaptées à la situation locale.

Ces particularités font que les initiatives de la population locale peuvent être mieux prises en compte, et que la population échappe à une dépendance accrue envers les intervenants, problématique que nous soulevions en début de ce travail. Ainsi, les villageois arrivent à sauvegarder leurs valeurs sans devoir s'adapter à des valeurs qui leur seraient imposées par les partenaires extérieurs, tout en bénéficiant de leur soutien. Ce niveau d'influence semble resté bloqué au niveau *tampon* de Serigne Babacar / Aïssa et des intervenants.

Il est à noter également que cette situation garantit une certaine *protection* et une certaine *liberté* aux villageois. Ce système perdure dans la mesure où il respecte la culture locale en donnant un pouvoir important à Serigne Babacar. En cumulant les rôles de guide spirituel, d'initiateur et de gestionnaire principal du projet de développement, de fondateur et de Président de l'Association des villageois de N'Dem, tout en étant respecté par le fait qu'il est le descendant du fondateur du village, il nous semble que Serigne Babacar garantit en quelque sorte la cohésion sociale. Mais cette situation semble avoir un effet pervers : elle octroie la *propriété* du projet de développement à Serigne Babacar et limite ainsi l'investissement personnel des villageois.

• En ce qui concerne les questions de recherche

L'analyse des résultats de cette recherche nous permet de percevoir de profonds changements dans la *culture* des villageois concernés par le projet de développement.

Il est difficile de définir précisément les modifications globales liées au projet, mais nous remarquons que des modifications dans les statuts sociaux, la culture, la composition de la famille, semblent liés au fait que l'exode rural a été non seulement stoppé mais inversé, et que les revenus et le niveau de vie ont augmenté.

Le renforcement des pratiques religieuses observé depuis plusieurs années semble principalement lié à la présence et l'influence de Serigne Babacar dans ce domaine, ainsi que par l'augmentation des revenus financiers des familles.

De plus, un repositionnement et une adaptation des valeurs s'opèrent. Le fait, par exemple, que des gens de Dakar viennent à N'Dem pour travailler ou retrouver leur famille est un élément qui crée une réaction de la part des villageois, vu la différence culturelle des personnes concernées : « on voit que les jeunes qui reviennent de Dakar sont différents (...) » nous rapporte Aïssa. Les enfants fréquentant l'école sont moins disponibles aussi bien pour les tâches ménagères que le travail aux champs qui leur est attribué. Les femmes, accédant à des revenus financiers, gagnent une certaine autonomie et une reconnaissance. De plus, au village de N'Dem, elles ont les moyens de déléguer maintenant un certain nombre de tâches ménagères à des employées de maison.

Lors de nos questionnements de départ, il nous paraissait important de prendre en compte le fait que les modifications peuvent également être liées à l'évolution de la région, du pays et de la réalité planétaire et non seulement par la mise en place du projet de développement. Nous avons toutefois pu observer que bien que la situation des villageois de N'Dem reste de manière générale assez fermée, le développement de l'artisanat, la recherche de débouchés commerciaux au niveau international, et la collaboration active avec des intervenants extérieurs depuis le début de projet de développement, débouchera sur une influence toujours plus grande des réalités extérieures sur les villageois. Jusqu'à aujourd'hui, il nous semble que Serigne Babacar et Aïssa en sont très conscients et qu'ils ont à ce sujet un rôle d'intermédiaire à jouer entre l'extérieur et les villageois dans la mesure de leurs possibilités.

La vision que les villageois ont de leur développement s'articule dans leur système de croyance, mêlant le destin, la volonté divine et celle de Serigne Babacar. Les villageois des autres villages semblent trouver normal, dans le même esprit, le fait qu'ils bénéficient moins directement du projet de développement, dans la mesure où, Serigne Babacar ne se trouve pas dans leur village. Ils ont tout de même l'espoir que le développement atteigne leur village. Ils attestent qu'ils y ressentent déjà des avantages vis-à-vis du projet et du développement économique de N'Dem. L'envie de ressembler à N'Dem est dominante, mais ne semble pas créer de confrontations directes. Il est important de constater que les demandes et les souhaits des villageois de la contrée sont tous formulés à Serigne Babacar.

Cette situation soulève différentes questions concernant l'avenir du projet : Serigne Babacar est-il remplaçable ? Comment assurer l'avenir du projet et l'équilibre de la région sur le long terme ? Sur cette question, Aïssa soulève l'importance de la préparation de la relève. Elle nous informe que : « traditionnellement les rôles se passent de pères en fils. On espère

principalement que sur le plan spirituel, la relève soie prise sous une forme voulue par Dieu, pas forcément par nos enfants de sang. ».

Afin de tenter de répondre à notre principale question de recherche, à savoir : « En quoi l'intervention dans l'aide au développement affecte-t-elle les pratiques sociales et culturelles des villageois-bénéficiaires de N'Dem ? », il nous paraît important de relever que toute l'analyse des propos des villageois tourne autour des changements vécus, observés, subis ou encore intégrés depuis le début de l'intervention de l'aide au développement à N'Dem. L'impact du développement est bien réel au niveau des pratiques sociales et culturelles. Cet impact semble d'ailleurs en mutation constante en fonction de l'avancée du projet. Mais historiquement de nombreuses modifications de pratiques ont eu lieu dans la région déjà bien avant le projet de développement pour des raisons toutes autres : les habitants ont dû adapter leurs pratiques notamment aux changements climatiques, à la modification de la faune et de la flore, à la domination coloniale étrangère et à l'introduction de l'islam.

Le développement global de la région accélère certainement le processus, mais la direction du projet tente, comme nous l'avons vu plus haut, de limiter et de guider l'acculturation en marche.

On peut observer que les villageois de N'Dem semblent garder leurs spécificités culturelles et en ont même renforcé quelques unes depuis l'arrivée de Serigne Babacar. Ce projet nous semble être un terrain d'observation idéal concernant la tentative d'allier la sauvegarde de la culture locale lors de la mise en œuvre d'un projet de développement.

• **En ce qui concerne les hypothèses**

La première hypothèse que nous avons avancée en début de recherche a été totalement confirmée : les villageois ont effectivement une représentation positive du développement. Dans leur position socioculturelle et religieuse, ils font totalement confiance à leur chef spirituel et se mettent en position de « recevants reconnaissants » vis-à-vis des intervenants extérieurs.

Le bilan pour la deuxième hypothèse est plus nuancé et plus complexe. Nous pensions que les populations locales tendaient à se mettre en adéquation avec les valeurs conditionnant l'aide au développement, même si celles-ci entraient en contradiction avec les principes structurants leur organisation sociale et économique. Dans le projet de développement étudié, ce phénomène est limité par le fait que tout est centralisé sur Serigne Babacar et Aïssa qui arrivent ainsi à sauvegarder des valeurs traditionnelles. Leur refus de se plier à des valeurs imposées de l'extérieur n'a pas eu besoin de s'exprimer fortement vu que les partenaires extérieurs n'ont pour l'instant pas été de grosses organisations, ni un gouvernement.

• **Bilan des objectifs de la recherche**

- Donner la parole aux villageois pour l'évaluation subjective de leur situation.

Ce premier objectif, qui nous semblait être le plus important, a été rempli. Il faut tout de même mentionner le nombre limité de villageois qui ont participé à cette recherche, vu le choix d'effectuer des entretiens qualitatifs. Une recherche quantitative aurait pu également faire ressortir une vision plus globale, mais aurait nécessité d'autres moyens.

- *Créer une base de réflexion pour une éventuelle évaluation du projet de N'Dem dans le futur.*
Nous espérons effectivement que cette recherche aide à poser certaines questions et ouvre un certain nombre de réflexions concernant le projet. Si les villageois de N'Dem ou un autre organisme opèrent une évaluation globale du projet, elle pourrait éventuellement amener des pistes pour créer un plan global de développement et des structures de gestion adaptées et efficaces, ce qui pourrait contribuer à la pérennisation des structures du projet et de leur développement. Cet objectif nous semble avoir été rempli et pourra ou non être suivi suivant les possibilités.

- *Permettre aux villageois de N'Dem et à leur association d'avoir un regard nouveau sur leur développement.*

D'une certaine manière, cet objectif a été en partie rempli par la possibilité donnée aux villageois interviewés de s'exprimer. L'envoi de la rédaction à la direction de l'association villageoise permettra de remplir une autre partie de l'objectif, mais il est bien clair que cette contribution est limitée dans la mesure où la rédaction n'a par exemple pas été adaptée pour que les villageois y ait accès directement.

- *Objectifs plus personnels : me permettre d'acquérir des bases théoriques sur l'étude au développement et de les mettre en parallèle avec un projet que j'ai suivi. Et me permettre d'acquérir un regard personnel plus objectif sur N'Dem.*

Le temps consacré à ce travail a effectivement contribué à une réflexion personnelle sur le projet de N'Dem en lien avec la théorie. Les lectures m'ont permis d'enrichir et d'ouvrir mes connaissances et le fait d'avoir la possibilité d'interviewer les villageois, a enrichi grandement ma connaissance des habitants de cette région, notamment sur leur perception de leur projet de développement et sur leur culture.

• **N'Dem dans le futur**

Afin de conclure cette recherche, nous proposons de poser un certain nombre de points de réflexion concernant N'Dem et son projet de manière générale.

Nous désirons tout d'abord informer le lecteur qu'entre le début de cette recherche et sa finalisation, un deuxième forage a été réalisé pour les autres villages. Il a pu voir le jour grâce à un financement privé sur un reliquat d'un projet de plusieurs forages, la mise en contact semble avoir été réalisée par le gouvernement et les villageois ne s'y attendaient pas. De plus, l'électrification du village de N'Dem est prévue prochainement. Ces deux événements auront certainement des impacts importants sur la région.

La visite officielle du Ministre de la culture et de l'artisanat à N'Dem, qui est une connaissance de Serigne Babacar, y est certainement pour quelque chose, dans la mesure où, jusqu'alors, « les aides du gouvernement étaient limitées aux salaires d'une infirmière, qui en fait le minimum, et les enseignants »¹³⁸

Dans l'objectif de pérenniser le projet, il nous semble nécessaire de créer des réflexions, des débats, ouvrir le dialogue et le démocratiser le plus possible afin de prendre un certain nombre de décisions concernant l'organisation du projet et sa gestion. Il nous semble en effet

¹³⁸ Propos recueillis auprès d'Aïssa

« nécessaire de combiner les visions des experts avec celles des non-experts, d'intégrer la vision *émique*¹³⁹ à la vision *étique*¹⁴⁰. »¹⁴¹

Il pourrait être bénéfique au projet de pouvoir bénéficier d'une plus grande répartition des rôles de gestion. Aussi bien le nombre de structure, que la rapidité de leur mise en place a créé le fait que la gestion globale du projet est devenue très complexe pour une organisation villageoise non professionnelle. Cela d'autant plus avec la formule de l'association villageoise actuelle. Il nous semble donc primordial de penser à une gestion adéquate et notamment plus professionnelle afin d'assurer la viabilité du projet sur le long terme. De plus, un renforcement de l'information aux villageois de la part de la direction du projet et la mise en place de formations à leur encontre pourraient les motiver pour d'avantage d'investissement. Il nous semble que pour arriver à cela, une modification en profondeur du système d'organisation actuel et de la position des places des acteurs actuels sera nécessaire.

Mais gardons à l'esprit que les changements se créent dans le temps, surtout lorsque que l'on touche une organisation sociale. Comme le dit Aïssa : « le développement prend du temps et c'est demain que l'on saura si les objectifs ont été atteints et s'ils seront pérennisés ». Elle ajoute qu'ils n'ont « pas le droit à l'échec, parce qu'il y a beaucoup de regards sur nous : c'est un devoir et une responsabilité. C'est par nous que tout cela a démarré, mais pas pour nous ! »

Le bilan et les perspectives d'Aïssa promettent un bel avenir pour la suite du projet : « l'objectif d'enrayer l'exode rural a été en partie réglé. Le nombre d'emplois créés est une réussite, mais cela pourrait être encore beaucoup plus : il est donc nécessaire de consolider les structures en place et de les élargir. Il faut également développer d'autres activités à caractère plus local, par exemple le maraîchage. D'autres activités sont également à envisager, comme la transformation des produits agricoles, etc ».

A notre avis, les défis de N'Dem pour le futur sont :

- Trouver le moyen d'associer activement les villageois à la gestion de leur projet en développant l'information et la formation ;
- Se donner réellement les moyens pour accéder à l'autonomie ;
- Gérer l'acculturation produite par le développement de la région et par les échanges avec l'extérieur ;
- Trouver un équilibre entre les valeurs individualistes et collectives, afin de permettre aux villageois de garder des objectifs individuels (richesses différentes, etc.) tout en développant des valeurs communes (gestion collective de la terre et du projet, etc.).

• Particularités et limites de la recherche

Les descriptions de l'organisation sociale et religieuse peuvent comporter dans la recherche des manques et des imprécisions vu ma distance culturelle (et mon temps d'immersion relativement limité). Pour tenter de contrer en partie cela, j'ai fait relire les textes et me suis appuyé sur quelques écrits. Mais j'imagine bien que les lecteurs sénégalais et N'Demois en

¹³⁹ Terme venant de « emos » : nous. Ici : « des personnes concernées »

¹⁴⁰ Terme venant de « etos » : du peuple

¹⁴¹ DROZ, Yvan, LAVIGNE, Jean-Claude, *Ethique et atténuation des syndromes du changement global*, Cahiers éthiques n°1, Genève : IUED, 2003

particulier pourraient considérer mon texte réducteur et imprécis en ce qui concerne leur organisation sociale, leur culture et leur religion.

La sélection a été plus ou moins influencée par les contacts de Serigne Babacar. On pourrait y conclure que je n'ai eu accès qu'à des personnes particulières vis-à-vis de leur vision du projet. Il aurait peut-être été intéressant de pouvoir bénéficier de personnes « tirées au hasard » afin d'avoir une vision plus correcte en ce qui concerne la représentativité, mais le fait que la sélection a été guidée par Serigne Babacar ainsi que par le traducteur m'a fait énormément gagner de temps et a contribué au fait que les interviews ont gagné en une certaine qualité. Serigne Babacar a été pour cette recherche un personnage de confiance qui a facilité les contacts et qui l'a tout simplement rendue possible. Le fait d'avoir été introduit par Serigne Babacar auprès des personnes interviewées aurait pu limiter ou modifier leurs propos, mais il me semble, qu'au contraire, cela les a enrichis. De même, ma position de *personne ayant soutenu le projet* a créé une confiance et un sentiment de proximité ayant participé à l'authenticité des propos recueillis.

Il nous semble également important de re-préciser qu'Aïssa, notre personne-ressource fait partie indirectement de la direction du projet de développement et n'est donc pas neutre dans ses analyses. Mais grâce à sa relative proximité avec les villageois, elle a pu nous donner des précisions et des compléments importants de leurs propos.

Le nombre limité de personnes interviewées dans cette recherche tient du fait que la démarche a été souhaitée qualitative plutôt que quantitative. Dans une telle recherche, que l'on peut comparer à une démarche ethnographique, la recherche d'une représentativité à tout prix n'a pas été considérée comme pertinente tout comme une exhaustivité des points de vue n'a pas été recherchée.

Cette recherche a été l'occasion de donner la parole aux villageois de N'Dem et a permis de récolter ainsi le regard des bénéficiaires de ce projet de développement.

• Liens avec le travail social

Outre ce qui concerne les *besoins*, leur reconnaissance, leur satisfaction et la *demande* qui peut y être liée¹⁴², un lien évident entre le travail social et l'aide au développement est constitué avec la notion d'assistance : « (...) cette aide aux plus pauvres crée, dans le même temps, une situation d'assistance qui met le système d'aide en position de domination. En effet, un très pauvre ne dit pas *non*, il dit *merci* ! Ceci constitue une garantie pour le donateur de pouvoir proposer ce qu'il veut »¹⁴³. Ces propos concernent les projets de développement en zone rurale dans le Tiers Monde, mais peut également servir de base de réflexion concernant l'assistance publique pour les personnes les plus « pauvres » dans nos pays Européens.

En tant qu'assistant social, je suis quotidiennement confronté à ce problème : comment permettre à une personne de s'insérer et d'accéder à l'autonomie alors qu'on l'aide financièrement de manière régulière ? Il est nécessaire de jongler avec ces éléments afin de trouver un équilibre qui soit bénéfique à la personne et lui rende le pouvoir de gérer sa vie.

¹⁴² Pour la présentation de ces concepts, de leur imbrication et des liens entre le domaine de l'aide au développement et celui du travail social, se reporter au cadre théorique, pages 15 à 20

¹⁴³ GUENEAU, M.-C., LECOMPTE, B. J., *Sahel : Les Paysans dans les marigots de l'aide*, L'Harmattan, 1998

Qu'est-ce que la pauvreté ? Pour ouvrir la réflexion sur ce sujet, il est intéressant de constater que contrairement dans nos pays industrialisés, « en Afrique, on considère comme pauvre non pas celui qui manque de biens matériels, mais celui qui n'a personne vers qui se tourner et qui passe pour une sorte d'*orphelin social* »¹⁴⁴. Comme le dit bien ce proverbe wolof : « La pauvreté n'est pas le fait d'être dépourvu de vêtements, mais est vraiment pauvre celui qui n'a personne »¹⁴⁵.

La connaissance de *l'autre* et de *l'ailleurs* me paraît également fondamentale dans le travail social¹⁴⁶, où les travailleurs sociaux sont de plus en plus en face de personnes provenant d'horizons multiples. A l'heure actuelle où les pays du nord accueillent de façon relativement importante des ressortissants de pays en voie de développement, il me semble nécessaire que les travailleurs sociaux soient informés et ouverts à *ce qui se passe ailleurs* afin d'être à même de comprendre et d'entendre les préoccupations et les priorités de certains immigrés.

Dans mon expérience professionnelle, j'utilise d'ailleurs ce que j'ai appris lors de mes expériences faites à N'Dem et ailleurs en Afrique afin de comprendre les réactions des personnes avec qui je suis en contact. Je comprends par exemple mieux pourquoi un homme d'origine africaine va éviter de me parler de ses problèmes personnels et d'autant plus s'il doit le faire avec mes collègues féminines. Le fait de m'être confronté moi-même à la déstabilisation liée au fait de vivre dans une culture différente de la sienne, me donne une certaine empathie pour suivre des situations de familles immigrées.

L'expérience vécue par la récolte de matériel pour cette recherche, me démontre clairement qu'un certain temps est nécessaire afin de pouvoir comprendre les codes sociaux des sociétés qui nous accueillent. Je suis convaincu également que l'approche d'une autre culture reste complexe et constitue un véritable défi. De plus, avant qu'une société se dévoile dans toutes ses subtilités à un immigré, il faut au préalable qu'elle l'ait accepté. Ce constat pourrait donner des pistes d'action intéressantes pour un accueil adapté à la situation des immigrés dans nos pays.

• Questions soulevées et pistes de réflexion

Plusieurs questions soulevées dans cette recherche nous donnent des pistes de réflexion qui pourraient être développées lors d'une nouvelle étude :

- Quelles sont les modifications des rôles entre les hommes et les femmes dues au projet de développement ? Quels sont leurs impacts dans l'organisation sociale et la cohésion sociale de la région concernée ?
- Quel est l'impact de l'introduction de l'école, au niveau culturel. Analyse de l'acculturation produite par l'école. Y a-t-il des modifications de valeurs et de croyances avec l'introduction de l'école dans les villages, particulièrement dans ce contexte sénégalais, où le programme scolaire est tiré directement du programme scolaire français ?

¹⁴⁴ RIST, Gilbert, *Le développement – Histoire d'une croyance occidentale*, Paris : Presses de Sciences Po, 2001, p. 413

¹⁴⁵ Tiré de GUENEAU, M-C, LECOMPTE, B. J, *Sahel : Les Paysans dans les marigots de l'aide*, L'Harmattan, 1998, p. 29

¹⁴⁶ la connaissance de soi également

- Quels sont les moyens et les stratégies afin de limiter l'acculturation lors de l'introduction d'un projet de développement en zone rurale ? Y a-t-il des bénéfices de la limiter ?

Au terme de cette recherche, je désire spécifier une nouvelle fois mon souhait que les observations, remarques et critiques concernant N'Dem et le fonctionnement du projet de développement figurant dans ce travail ne soient pas perçues comme des critiques gratuites et ne heurtent personne. Mes excuses vont également aux villageois pour les éventuelles imprécisions dues à mon éloignement vis-à-vis de leurs réalités. Ce travail a été rédigé dans un esprit de respect, d'amitié et de reconnaissance envers tous les acteurs du projet.

Deredieuf¹⁴⁷ !

¹⁴⁷ Terme signifiant *merci* en wolof

« Il en est des livres comme du feu dans nos foyers : on va prendre le feu chez son voisin, on l'allume chez soi, on le communique à d'autres et il appartient à tous. »

Voltaire

BIBLIOGRAPHIE

• **Ouvrages, articles :**

- ABOU, Sélim, *L'identité culturelle*, Beyrouth : Perrin-Presses de l'Université Saint-Joseph, 2002
- ANCIAUX, Alain, Université Libre de Bruxelles, *La demande en travail social*, in Travail social N°6, juin 1984, revue de l'Association suisse des assistants sociaux et éducateurs diplômés (SBS/ASAS)
- ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES, *Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement*, Rio de Janeiro : 1992, disponible sous <http://www.un.org>
- BASTIDE, Roger, *Le rêve, la transe et la folie*, Paris : Flammarion, 1972
- BASTIDE, Roger, *Anthropologie appliquée*, Paris : Payot, 1971
- BOTTAZZI, Patrick, *Religion et agriculture : Intégration d'une exploitation confrérique dans le contexte hydro-agricole de Boundoum*, mémoire de Sociologie, Université de Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, 2002
- BOTTAZZI, Patrick, *Développement et mouridisme, le cas de l'Association des habitants de N'Dem, département de Lambaye au Sénégal*, Etude de cas, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, année académique 1999-2000 (document non publié)
- BRUCKNER, Pascal, *Le sanglot de l'homme blanc*, Paris : Seuil, 1983
- COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *Politique de coopération au développement à l'horizon 2000*, Recueil des communications de la Commission au Conseil et au Parlement Européen et des résolutions, déclarations et conclusions correspondantes du conseil de ministres de mai 1992 et de mai 1995, Luxembourg, 1996
- COMMISSION DES COMMUNAUTES EUROPEENNES, *Gestion du cycle de projet*, N°1, février 1993 (Série Méthode et instruments pour la gestion du cycle de projet)
- COPANS, Jean, *Les marabouts de l'arachide*, Paris : L'Harmattan, 1988

- COUET, J.F., DAVIE, A., *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, Ed. Liris, 1998
- DIOP, Abdoulaye Bara, *La société wolof*, Paris : Karthala, 1981
- DROZ, Yvan, LAVIGNE, Jean-Claude, *Ethique et atténuation des syndromes du changement global*, Cahiers éthiques n°1, Genève : IUED, 2003
- FEERTCHAK, H., *Les motivations et les valeurs en psycho-sociologie*. Paris : Armand Colin, 1996
- GUENEAU, M.-C., LECOMPTE, B. J., *Sahel : Les Paysans dans les marigots de l'aide*, L'Harmattan, 1998
- HOLZER, Bernard, *Les leçons de la solidarité*, Paris : Centurion, 1994
- JODELET, Denise, *Les représentations sociales*, Paris : PUF, 1991
- LE BOTERF, Guy, LESSARD, Pierre, *L'ingénierie des projets de développement : gestion participative et développement institutionnel*, Paris : INFREP, 1996
- LEVI-STRAUSS, Claude, *Race et Histoire*, Paris : Gonthier, 1961
- MARTIN, Gérard et al, *La dynamique des politiques sociales*, L'Harmattan, 1998
- MARX, Karl, *Œuvres*, Paris : Gallimard, tome I
- MASLOW, Abraham, *Vers une psychologie de l'être*, traduit de l'anglais, Paris : Fayard, 1989
- MBOW, Babacar, *Selon Sa Parole*, Dakar : Edition privée, 2004
- MURRAY, H.A., *Explorations in personality*, Oxford : University Press, 1938
- MUSILLO, Italo, COMBA, Fabienne, GABEREL, Pascal, *Les besoins des réfugiés requérants d'asile*, Rapport de recherche, Genève : Hospice Général, décembre 2000
- OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre, *Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris : Karthala, 1995, Collection Hommes et sociétés
- REYNIER, V. et CHIFFLET, P., in *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 1998, n° 38
- RIST, Gilbert, *Le développement – Histoire d'une croyance occidentale*, Paris : Presses de Sciences Po, 2001
- RIST, Gilbert, *Le « développement » dans une perspective interculturelle*, Genève : IUED, 1985

- ROSTOW, Walt Whithman, *Les étapes de la croissance économique*, Paris : Le Seuil, 1963
- ROUQUETTE, Michel-Louis, *Introduction à l'étude des représentations sociales*, Grenoble : Presse universitaire de Grenoble, 1998
- SIZZO, E., *L'aide et le pouvoir*, in *Economie et Humanisme*, N°325, juin 1993
- SOW, Baba Sada, in la lettre du pS-Eau (programme Solidarité Eau), numéro 44, Paris, décembre 2003
- UNESCO, *Décennie des Nations Unies de l'éducation en vue du développement durable 2005-2014 – Projet de programme d'application international*, octobre 2004
- **Ouvrages concernant spécifiquement la partie méthodologique :**
 - BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Editions Nathan, 1992
 - HUBERMAN, M., MILES, M., *Analyse des données qualitatives*, Bruxelles : De Boek, 2003
 - KAUFMANN, J.-C., *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan, 1996, Collection sociologie 128
 - KOHN, Ruth C., NEGRE, Pierre, *Les voies de l'observation – Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*, Nathan, 1991
 - OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre, *Le « je » méthodologique : implication et explication dans l'enquête de terrain*, Paris : Revue française de sociologie, Vol. 41(2000), no 3, p. 417-445
 - WACQUANT, Loïc, *Corps et âmes – carnet ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Agone, 2000
- **Documents audiovisuels :**
 - GIRARDET, Fred, réal., *Des gouttes d'eau chargées d'espoir – projet de développement des villageois de N'Dêm*, Genève : Girardet et Solidarité N'Dêm-Genève, 1998. 1 cassette vidéo VHS, 39'
 - TVCO - Télévision du cycle d'orientation, *Un autre regard + 4 ans après : un autre regard ?*, Genève : TVCO, 1988 + 1992, 1 cassette vidéo VHS, 28' + 11'

ANNEXES

- **Liste des annexes :**

- Annexe N°1 : guide d'entretien pour l'interview des villageois¹⁴⁸ I
- Annexe N°2 : guide d'entretien pour l'interview des personnes ressources¹⁴⁹ IV
- Annexe N°3 : exemple d'un comparatif de réponses des villageois¹⁵⁰ VIII

¹⁴⁸ Description de sa construction et de son utilisation à voir en page 41 et 43

¹⁴⁹ Description de sa construction et de son utilisation à voir en page 42

¹⁵⁰ Description de sa construction et de son utilisation à voir en page 56

Annexe N°1

Entretien n°

date :

durée :

Identité de l'interviewé :

Nom / prénom réels :

Nom / prénom fictifs (pour la recherche) :

Sexe : M / F

Âge :

Lieu d'habitation (village, év. endroit particulier...) :

Contexte familial :

Position de sa famille dans la communauté / rôle de sa « caste »...

Statut familial :

Marié / célibataire / enfant(s) / statut

Origine :

Depuis combien de temps vit-il/elle dans la région / dans le village ?

Est-il/elle parti/e du village à certaines périodes ?

Statut religieux :

Remarques sur le contexte de l'interview... :

Salutations, présentations... :

Présentation de la recherche (par Vincent) :

- a) **But** de la recherche, son contexte, **dans quel cadre est-elle réalisée...**
 - b) Explication du choix de l'interviewé (**ses caractéristiques**, etc.)
 - c) Recherche **de sa propre vision** des choses, sa propre réalité.
 - d) Précision de la **confidentialité**.
 - e) **Organisation** de l'interview (**traduction et prise de notes**)
-

- 1 -

**Est-ce qu'il y a eu des changements au village
ces dix dernières années ?**

relances possibles :

... à quoi sont dus ces changements, ...comment les expliquez-vous ?

PROJET DE DEVELOPPEMENT

- 2 -

**Pour vous,
Quels sont les aspects les plus importants du projet ?**

...Pour quelles raisons le projet de développement s'est mis sur place ?

...Quels étaient vos **besoins** au début du projet ? et maintenant ?

PROJET DE DEVELOPPEMENT

- 3 -

Que pensez-vous du projet ?

...ses point(s) positif(s) :

...ses point(s) négatif(s) :

IMPACT DU PROJET

- 4 -

**Le projet, a-t-il changé vos habitudes
culturelles, religieuses et familiales ?**

IMPACT DU PROJET

- 5 -

Comment le projet a-t-il modifié les rôles dans la famille ?

... les enfants vont-ils à l'école ? pour quelles raisons ? Avant l'existence de l'école, que faisaient-ils ?

IMPACT DU PROJET

- 6 -

Quelle influence le projet a eu dans votre propre vie ?

INTERVENANTS EXTERIEURS

- 7 -

Comment percevez-vous les « intervenants extérieurs » ?

... quel rôle ont-ils joué ? ... vous ont-ils influencé dans vos habitudes, dans votre organisation ?

- 8 -

D'après vous, ont-ils cherché à répondre à vos besoins ?

... y sont-ils arrivés ? ...quel rôle ont-ils joué ?
...vous ont-ils influencé dans vos habitudes, dans votre organisation ?

ASSOCIATION VILLAGEOISE

- 9 -

**D'après vous, est-ce que l'association villageoise
est une structure adéquate pour gérer le projet ?**

...pourquoi a-t-elle été mise en place ? ...qui l'a mise en place ?
...quelle est sa fonction, son utilité?

AVENIR

- 10 -

Que souhaitez-vous dans l'avenir pour votre famille ?

...comment imaginez-vous l'avenir du village, de la région et du projet ?

AJOUTS PERSONNELS

- 11 -

**L'entretien étant terminé,
souhaitez-vous ajouter quelque chose ?**

RÔLE DE L'INTERVIEWÉ/E DANS LA COMMUNAUTE :

Métier / activité :

Statut social :

Rôle / implication dans l'association villageoise :

Rôle dans l'élaboration du projet :

Rôle actuel dans le projet :

Propriétés (terrains, champs, bêtes, etc.) :

- 12 -

Comment votre activité (métier) a-t-elle évolué depuis le projet ?

* * * * *

Annexe N°2

Entretien des personnes ressources. date : **(Babacar + Aïssa)** durée :

Identité de l'interviewé :

Nom / prénom réels :

Sexe : M / F

Âge :

Lieu d'habitation (village, év. endroit particulier...) :

Contexte familial :

Position de sa famille dans la communauté / rôle de sa « caste »...

Statut familial :

Marié / célibataire / enfant(s) / statut

Origine :

Depuis combien de temps vit-il/elle dans la région / dans le village ?

Est-il/elle parti/e du village à certaines périodes ?

Statut religieux :

Remarques sur le contexte de l'interview... :

Salutations, présentations... :

Présentation de la recherche (par Vincent) :

- a) **But** de la recherche, son contexte, **dans quel cadre est-elle réalisée...**
 - b) Explication du choix de l'interviewé (**ses caractéristiques**, etc.)
 - c) Recherche **de sa propre vision** des choses, sa propre réalité.
 - d) Précision de la **confidentialité**.
 - e) **Organisation** de l'interview (**traduction et prise de notes**)
-
-

- 1 a -

Pouvez-vous me donner quelques éléments historiques de la région, du village ?

HISTORIQUE PROJET DE DEVELOPPEMENT

- 1 b -

Pouvez-vous me donner quelques éléments historiques du projet de développement ?

PROJET DE DEVELOPPEMENT

- 2 -

Pour vous, Quels sont les aspects les plus importants du projet ?

...Pour quelles raisons le projet de développement s'est mis sur place ?

...Quels étaient vos **besoins** au début du projet ? et maintenant ?

PROJET DE DEVELOPPEMENT

- 3 -

Que pensez-vous du projet ?

...point(s) positif(s) du projet : + ...point(s) négatif(s) du projet :

Les objectifs ont-ils été atteints ? Est-ce le développement tel qu'il est actuellement à N'Dem que vous aviez imaginé ? Comment les villageois vivent-ils ces **changements** ?

IMPACT DU PROJET

- 4 -

Le projet, a-t-il changé vos habitudes culturelles, religieuses et familiales ?

IMPACT DU PROJET

- 5 -

Comment le projet a-t-il modifié les rôles dans la famille ?

... les enfants vont-ils à l'école ? pour quelles raisons ? Avant l'existence de l'école, que faisaient-ils ?

IMPACT DU PROJET

- 6 -

Quelle influence le projet a eu dans votre propre vie ?

Comment percevez-vous les « intervenants extérieurs » ?

... quel rôle ont-ils joué ? ... vous ont-ils influencé dans vos habitudes, dans votre organisation ?
Comment a-t-il fallu les « gérer », les guider, les informer ?

D'après vous, ont-ils cherché à répondre à vos besoins ?

... y sont-ils arrivés ? ...quel rôle ont-ils joué ?
...vous ont-ils influencé dans vos habitudes, dans votre organisation ?

**D'après vous, est-ce que l'association villageoise
est une structure adéquate pour gérer le projet ?**

...pourquoi a-t-elle été mise en place ? ...qui l'a mise en place ?
...quelle est sa fonction, son utilité ?

Que souhaitez-vous dans l'avenir pour la région ?

...comment imaginez-vous l'avenir du village, de la région et du projet ?

**L'entretien étant terminé,
souhaitez-vous ajouter quelque chose ?**

RÔLE DE L'INTERVIEWÉ/E DANS LA COMMUNAUTE :

Métier / activité :

Statut social :

Rôle / implication dans l'association villageoise :

Rôle dans l'élaboration du projet :

Rôle actuel dans le projet :

Propriétés (terrains, champs, bêtes, etc.) :

- 12 -

**Comment votre activité, votre rôle ont ils évolué
depuis le projet ?**

- 13 -

**Aborder finalement les questions et interrogations soulevées par
les propos recueillis auprès des villageois interviewés :**

...

Annexe N°3

Comparatif des réponses de la question 5 :

Impact du projet :

Comment le projet a-t-il modifié les rôles dans la famille ?

(... les enfants vont-ils à l'école ? Pour quelles raisons ? Avant l'existence de l'école, que faisaient-ils ?)

1- Ibrahima - H.I.ND :

Les rôles de chacun sont tenus comme il se doit. Le projet a peut-être plutôt amélioré ce point. Tous les enfants de ma famille sont allés à l'école pour acquérir le savoir et avoir une plus grande expérience de la vie. Avant on apprenait le Coran et la religion. Depuis la création de l'école, les enfants participent nettement moins aux travaux de la maison par manque de temps. Durant les vacances scolaires, ils peuvent aller aux champs et participer aux tâches ménagères. Cette situation n'entraîne aucun problème car le fait d'aller à l'école est considéré par nous tous comme un travail qui va soutenir la famille.

2- Amadou – H.I.ND :

Avant il n'y avait que les vieux au village et les jeunes étaient à la ville (exode rural). Les vieux allaient représenter la famille aux baptêmes, etc. Maintenant ils ont confié certains rôles aux jeunes.

Mes enfants vont à l'école et y suivent en même temps l'école coranique. Avant on les envoyait dans les autres villages pour cela.

3- Mor – H.N.ND :

Les rôles ont été modifiés et cela est devenu plus difficile. Les besoins se sont multipliés. Les dépenses dans les familles ont été augmentées et la famille de l'extérieur ne nous aide plus, nous croyant « développés ». Le fait que les enfants vont à l'école est extraordinaire pour gérer l'avenir. Il y a même une case pour les tous petits. Avant les enfants allaient à l'école coranique et ne faisaient pas de grands travaux à la maison donc les familles ne sont pas pénalisées.

4- Mansour – H.N.AV :

Les gens habitent maintenant dans des bâtiments ; ils habitaient avant dans des cases en tiges de mil. Les enfants vont à l'école acquérir le savoir. Aucun changement pour les familles vu que c'est durant les vacances scolaires qu'il y a du travail aux champs pour les enfants.

5- Coumba – F.I.AV :

Il n'y a pas de grandes modifications : les mêmes personnes vivent ici et il y a les mêmes constructions. L'argent gagné nous sert uniquement pour manger et il est entièrement dépensé. Les enfants vont à l'école pour acquérir le savoir et apprendre à écrire, comme tu le fais maintenant ! Ils se lèvent très tôt, surtout les filles qui s'y rendent après avoir balayé la cour et préparé le café. Celles-ci sont chargées de certains travaux dans la famille. Il n'est pas plus facile d'être un garçon ou une fille, l'essentiel c'est que chacun ait une tâche à exécuter : les filles se lèvent pour aller chercher de l'eau et les garçons s'occupent des animaux et vont chercher de l'herbe : chacun à son travail.

6- Fatou – F.I.ND :

Au temps où le projet fonctionnait bien, les familles avaient construit des bâtiments et acheté des animaux. Maintenant certains ont dû revendre leurs animaux. Mes trois fils vont à l'école pour y acquérir le savoir, avant ils allaient à l'école coranique ou se regroupaient pour jouer. Maintenant ils ont moins de temps pour jouer vu qu'il y a aussi les petits travaux de la maison. Un de mes enfants est allé à Dakar pour l'école, il y a fait toutes ses études en logeant chez sa grande sœur. Il aurait voulu aller étudier en France mais cela n'a pas été possible.

7- Aminata – F.N.AV :

A N'Dem, ils prennent des domestiques et leurs maisons ne sont plus en tiges de mil mais en dur. Serigne Babacar leur a apporté une bonne éducation. Dans notre village, nos maisons sont restées pour la plupart en tige de mil et personne n'a les moyens de payer des domestiques. Ici, il n'y a que deux hommes du village qui travaillent dans les ateliers de N'Dem.

Maintenant lorsqu'il n'y a plus d'eau, on a la possibilité d'aller en chercher à N'Dem pour 100.- CFA.

Concernant l'école, toutes les familles souhaitent que leurs enfants y aillent.